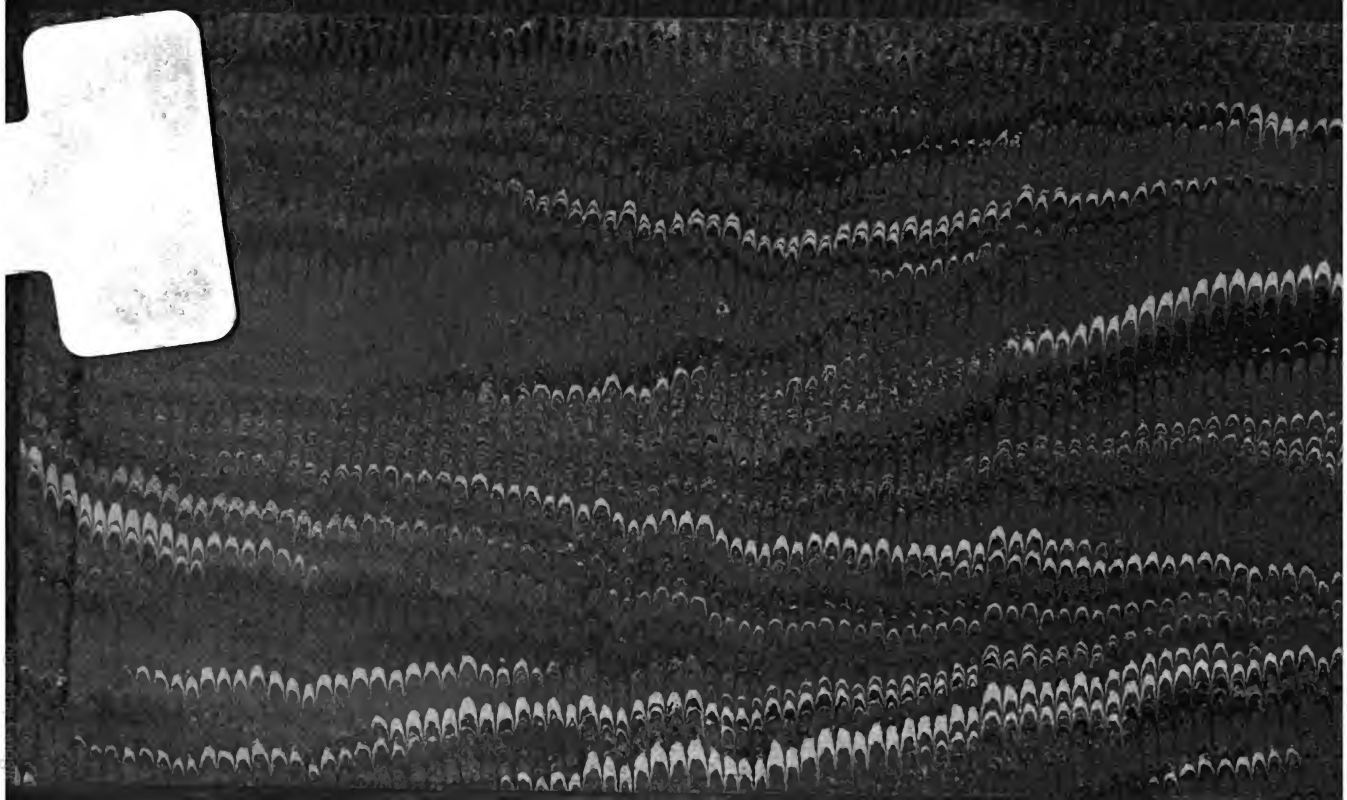
Digitized by Google



Digitized by Google

212 f.4

Digitized by Google

Delin
~~Octobre 27~~

LES

CAMÉES PARISIENS

Digitized by Google

Tiré à petit nombre, pour les amateurs.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

PETITE BIBLIOTHÈQUE DES CURIEUX

LES

CAMÉES PARISIENS

PAR

THÉODORE DE BANVILLE

Frontispice avec portraits à l'eau-forte de Ulm

PARIS

CHEZ RENÉ PINCEBOURDE ÉDITEUR

A LA LIBRAIRIE RICHELIEU

78, RUE RICHELIEU, 78

M DCCC LXVI

Digitized by Google

BRITISH MUSEUM

BRITISH MUSEUM
Transferred
EXPUNGED

16 9 1914

Digitized by Google

A ALFRED DEHODENCQ

Excepté ceux pour qui un vrai peintre a créé l'immortalité, comme tu viens de le faire pour ton enfant si beau, dans un portrait que Lawrence eût signé avec orgueil, lequel de nos contemporains peut se flatter que l'Avenir saura quels furent son être physique et son visage?

Les penseurs, les observateurs

Digitized by Google

se réjouiraient sans doute d'avoir, sur la physionomie des personnages célèbres des temps passés, une note vive, rapide, sincère, écrite au courant de la plume par un poëte impressionnable qui ait eu de bons yeux. Voilà ce que je me suis dit, et ce que j'ai essayé de réaliser pour indiquer aux penseurs des âges futurs l'attitude et l'expression de quelques figures illustres, ou simplement curieuses, qui vivent à présent.

Mais (pourras-tu m'objecter, non sans raison) tu crois donc posséder ce don inestimable du Style, qui, seul, peut faire qu'un livre dure? — Non, par la glorieuse pantoufle de Rabelais! je

Digitized by Google

ne me berce pas complaisamment d'un tel rêve incongru; mais je crois en revanche que nos bibliothèques publiques ont des dimensions très-cyclopéennes, et qu'une brochure infime, oubliée dans un coin de leurs rayons, peut y demeurer intacte, si elle ne moisit, et être retrouvée là, dans un siècle peut-être! par quelque bon fureteur désœuvré.

S'il plaît au Hasard d'épargner cette plaquette jusqu'à l'époque où nos petits-fils étudieront respectueusement tes ouvrages comme ceux d'un des plus puissants et des plus harmonieux coloristes de l'École Française, ton nom, écrit sur la

Digitized by Google

première page du livre, attestera alors que parmi les admirateurs de ton talent, aujourd'hui si élevé et toujours grandissant, nul n'aura été plus ardent et plus sincère que

Ton vieil ami,

9 JAN 67

Th. de B.

Digitized by Google

PREMIÈRE DOUZAINE

Digitized by Google

BRITISH MUSEUM

Digitized by Google

I

ERNEST RENAN

—

Une tête très-jeune, savante, modeste, chercheuse, puissante, toute spirituelle, mais — il faut bien le dire — écarlate. La bouche interroge et persuade, l'œil veut percer la lumière et les ténèbres, les cheveux sont aplatis pour ne pas gêner et pour ne rien déranger à ce perpétuel travail. Mais l'auteur de *la Vie de Jésus* a

Digitized by Google

piqué une tête dans les flammes de la pensêe, et il en est resté tout allumé Le fervent et poétique apôtre de l'Incrédulité est rouge comme Falstaff, tant il est vrai que les extrêmes se touchent! Le vin de l'Idéal a *cardinalisé* le nez d'Ernest Renan, comme le vin d'Espagne celui de Bardolphe. O nature, grande ironique!

Digitized by Google

II

MADELEINE BROHAN.

—

Les yeux larges et brillants sous de riches sourcils, la bouche sensuelle et chaste, la lourde chevelure, le profil serein et superbe, tout est d'une beauté rare. Le nez seul est peut-être un peu, — mais ceci est une nuance, — un tout petit peu, un très-petit peu fort ; mais l'éclat des trente-deux dents blanches est irrésistible. Des mains royales. La stature et la poitrine

Digitized by Google

beaucoup trop accomplies pour une comédienne, car la vraie actrice doit être maigre comme un manche à balai, pour représenter un bon mannequin à costumes! Mais on fait ce qu'on peut.

Digitized by Google

III

ALPHONSE DAUDET

—

Une tête merveilleusement charmante, la peau d'une pâleur chaude et couleur d'ambre, les sourcils droits et soyeux. L'œil, enflammé, noyé, à la fois humide et brûlant, perdu dans la rêverie, n'y voit pas, mais est délicieux à voir. La bouche voluptueuse, songeuse, empourprée de sang, la barbe douce et enfantine, l'abondante chevelure brune, l'oreille petite et délicate, concourent à un ensemble fièrement viril, malgré la grâce féminine. Avec

Digitized by Google

ce physique invraisemblable, Alphonse Daudet avait le droit d'être un imbécile; au lieu de cela, il est le plus délicat et le plus sensitif de nos poètes. Pourquoi n'est-il pas né *milliardaire* comme Rothschild? Il ne lui en coûtait pas davange, pendant qu'il était en train de faire du paradoxe!

Digitized by Google

IV

MADAME THIERRET

—

Une brune, — brune comme l'intérieur d'un tunnel. S'il n'était évident qu'elle est bonne enfant, elle semblerait terrible. On dirait que la vraie tête est ailleurs, et celle qu'on voit a l'air d'un mascaron joyeusement bouffon qui se moque avec esprit de la vraie tête. Les yeux, expressifs, quoique taillés en boule de loto, sont une rareté d'un effet heureux. La bouche, accentuée comme une épigramme d'Alphonse Karr, est entourée par le cercle

Digitized by Google

bleu de la barbe, car Mme Thierret a la barbe bleue, et se rase ! Le nez est interrogateur et caustique. Mais, en 1835, quand la future excentrique jouait Dafne dans *Angelo*, que faisait-elle de cette barbe follement bleue ? Victor Hugo a toujours eu l'art de tirer des acteurs l'impossible : peut-être avait-on obtenu que Mme Thierret se fît épiler la barbe ! Comme son masque, sa voix singulière est un trésor pour les trouvères du Palais-Royal, car elle est à la hauteur des plus orageuses démences.

Digitized by Google

V

HENRI DELAAGE

—

Eloquent, onctueux, étonnant, étonné, mince, brun, chevelu, câlin et *gnan-gnan*, il tient le milieu entre saint Jean-Baptiste et Jocrisse. On ne sait pas s'il descend du ciel ou s'il sort d'une boîte. Il est prêt à vous décrire le paradis en témoin oculaire, et à vous demander combien il y a de doigts dans la main. Les traits, maigres et *peu réels*, rappellent certains bonshommes crayonnés en marge sur les cahiers. La barbe est peut-être postiche, la

Digitized by Google

tête aussi. Delaage, qui entre dans les tables et parfois cause avec le bon Dieu, pourrait éclairer M. Renan sur la religion et lui dire décidément ce qu'il en est. Souvent, on le voit s'envoler : est-ce comme cerf-volant ou comme ange?

Digitized by Google

VI

LA VÉNUS DE MILO

—

Plus solide que le précédent. C'est par les soins de M. le marquis de Rivière qu'elle est devenue Parisienne à la fin de la Restauration. Doré par le soleil de l'Orient, le marbre dans lequel est taillée cette figure victorieuse a pris les couleurs de la vie, mais de la vie immortelle! Le côté méprisant de sa bouche juge nos artistes mieux que le jury; le côté souriant dit aux Parisiennes : « Vous avez beau faire, il arrive toujours une minute

Digitized by Google

où il faut payer comptant! » Son ventre droit, poli, sans aucune saillie infirme, est une épigramme impitoyable qui atteint tout le monde, et son sein exprime un mépris sans bornes pour les corsetières. Les suggestions de Delaage au sujet de la vie future semblent aussi la laisser froide.

Digitized by Google

VII

POLICHINELLE

—

Ancien Romain, naturalisé d'abord citoyen de Naples, puis Parisien de Paris. Un scélérat joyeux. Nez rouge, menton rouge, cheveux en houppe à poudre de riz, chapeau d'or, habit rouge, bleu

Digitized by Google

et jaune, sabots écarlates. Même tête que Henri Monnier et M. Thiers; mais M. Thiers est plus sérieux et Henri Monnier plus pâle.

Digitized by Google

VIII

MADAME PORCHER

—

Pour ses mains, voir dans la collection de ses albums des strophes de tous les poëtes contemporains, qui ont employé leurs rimes les plus attendries et les plus sonores à célébrer ces mains, réellement magnifiques. Ce sont des mains longues et pâles, avec des doigts en fuseaux. Le regard est vague. La tête, régulière, imite un peu le marbre légèrement grêlé de la Vénus de Milo. Yeux mourants. L'attitude est celle de la *fleur penchée* des pre-

Digitized by Google

mières poésies romantiques. Madame Porcher, toujours rêveuse, semble se dire en elle-même : J'ai vu jusqu'à présent beaucoup d'auteurs dramatiques; mais, dans tout cela, où est le génie ?

Digitized by Google

IX

GUIZOT

—

Son masque hautain et froid, d'une si fière attitude et si noblement éclairé par la Pensée, montre bien que dans nos âges modernes le visage est tout l'homme, puisque M. Guizot, vénérable à tous les partis, reste imposant avec un petit ventre pointu et une perruque verte. Toujours calme aux heures les plus sinistres, M. Guizot est le seul qui n'ait pas sourcillé quand, l'autre jour, à propos du poëte

Digitized by Google

latin Térence, M. le duc de N... s'est écrié en pleine Académie : « Térence! c'est possible... mais j'ai un peu oublié MON GREC! »

Digitized by Google

X

RIGOLBOCHE

—

Ce n'est qu'une crinière, mais quelle crinière! Il suffit de la tordre n'importe comment pour avoir une coiffure énorme et rousse, magnifique, et si Rigolboche a reçu de la nature ces fiers bras d'athlète, c'est parce qu'il faut qu'elle les lève toujours pour tordre ses cheveux. Et le petit nez facétieux a l'air de dire :

Digitized by Google

à cause de cela, ne quitte pas l'habit noir. S'il avait des jambes, elles seraient fines! Mais Bache est un pur esprit, qui chante et joue la farce. Comme il faudrait être myope pour le confondre dans la rue avec M. Véron!

Digitized by Google

XII

DÉJAZET

—

Une joie, une gaieté, un délire, une raillerie, une chanson, vingt ans éternels, la fatuité de Lauzun, l'esprit de Richelieu, la curiosité de don Juan! Ces regards savent tout; si elles le voulaient, ces lèvres minces et longues pourraient tout dire. L'œil est petit, charmant, effronté, le front pensif, le menton malin, la femme légère comme une plume, l'imagination rapide comme une flamme. Si nous n'étions pas devenus des croque-morts, Déjazet s'appellerait chez nous : Gaudriole! Elle peut encore s'appeler

Digitized by Google

Gaieté et Bon Sens. Son esprit est le gamin qui se moque d'un temps abêti ; son corps ! elle en a le moins possible. Elle n'en a pas besoin, elle n'en a jamais eu besoin, elle qui voltige comme un couplet et comme une strophe ailée. On peut la loger et la coucher dans le gant d'un cavalier. D'ailleurs, Déjazet est fée et passe, quand elle le veut, par le trou d'une aiguille.

Mesdames, Cy finist *la première Douzaine des* Camées Parisiens. — *L'humble lapidaire a de son mieux entremêlé les figures d'hommes et de femmes dans l'intérêt de la variété, et il continue patiemment son travail, qui est de ciseler des babioles au son de la flûte légère, comme Amphion, au son du luth, bâtissait des villes !*

Digitized by Google

DEUXIÈME DOUZAINE

Digitized by Google

Digitized by Google

I

ESPINOSA

—

Mesdames, je continue. Je ne crois pas qu'il faudrait un calculateur à cette place ; cependant, celui qui l'obtient est un danseur, — nommé Espinosa. De petits yeux de feu, un nez violent, fastueux et fou, qui, d'un grand entrechat furieux, s'élance aux étoiles. Dans l'homme, exilé du ciel, quelque chose toujours veut revoler à la patrie : chez le fantoche Espi-

Digitized by Google

nosa, ce quelque chose est le nez ! O nez chevaleresque, chimérique, insolent, avide d'espace ! Ah ! ce n'est pas là un nez bourgeois, vaincu, résigné à la terre, comme le nez colosse d'Hyacinthe ! Non, celui-là, plein de vif-argent, bondit, s'envole, se jette lui-même par-dessus les moulins, et crève l'azur ! Il a la foi : il croit à sa pesanteur, à ses hélices, à ses plans inclinés, et tutoie l'orage, comme le ballon de Nadar !

Digitized by Google

II

GEORGE ALINE, TRAVESTIE

—

Désespérée comme la Vie, avec ses yeux tristes sous d'épais sourcils, ses joues allongées et un peu creusées sous ses cheveux noirs coupés courts, cette chanteuse de café-concert, habillée en homme depuis dix ans, ne sait plus si elle est femme, et sa pâle figure, profondément résignée, raconte toutes les mystérieuses angoisses parisiennes. Ses

Digitized by Google

dents étroites, blanches, trop transparentes, sont, comme celles de Frisette, piquées de quelques points noirs, et il le faut, car *c'est un signe!*

Digitized by Google

III

AUBER

—

Après qu'on a vu ce fier visage où se lisent encore l'amour de la lutte et tous les nobles appétits, on comprend combien il est absurde de dire que les grands hommes doivent mourir jeunes, car leur ferme et sereine vieillesse peut avoir la splendeur d'une nuit paisible! Cette tête d'une grâce si séduisante en sa pâleur de marbre, avec ses yeux clairs, le nez aminci, les légers cheveux blancs, la bouche longue et fine dont l'âge a un peu aplati les contours, et tout entière colorée

Digitized by Google

dans les gammes très-claires, prouve bien. par la mâle et persistante vigueur qu'elle exprime, que la Couleur n'est qu'une harmonie. En effet, sans un seul ton violent, avec ces épais sourcils pâles, ces yeux et cette bouche pâles aussi, il ne lui manque rien pourtant pour affirmer la vie et la force créatrice. Toutes ces blancheurs sont parées à merveille par l'ample habit noir sur lequel brillent des plaques de diamants.

Digitized by Google

IV

AMÉDINE LUTHER

—

Un or si doux, jaune, vivant, frissonnant, d'une couleur qu'on ne retrouvera plus jamais, encadrait et ornait son riant visage tout éclairé des plus belles joies enfantines. Oui, elle était l'enfant, la fillette, le *baby* que la pensée du rêveur Musset caresse en ses comédies poétiques. Et c'était cette beauté délicieuse et tendre dont on sait gré à celles qui la possèdent, comme d'un bienfait qu'elles vous accordent. Tout cela, — blanches neiges, roses fleuries, — était d'une nature éthérée :

Digitized by Google

pourtant, que ce petit nez hardi et droit, que ces yeux brillants sous les sourcils droits bien fournis et plus foncés que les cheveux, que la petite bouche aux lèvres bien dessinées et d'un rose exalté disaient bien une âme d'héroïne ! — Elle était séparée en simples bandeaux plats sur le petit front large et puissant, et, dans cette simple allure, était plus touffue et plus éclatante que les coiffures compliquées des femmes d'à présent, — l'adorable, la blonde, la soyeuse, épaisse et jaune et fine chevelure de cette regrettée, de cette radieuse petite Belle aux Cheveux d'Or, Amédine Luther !

Digitized by Google

V

CANUCHE

—

Cet infatigable et ingénieux, — mais honnête, — Sbrigani est bien connu des bourgeois et des littérateurs qui fréquentent le café du théâtre des Variétés. Possesseur d'une des têtes les plus étranges qui soient, tortillée, torturée, tordue en tire-bouchon, n'en finissant pas de longueur, fine pourtant, singulière, farouche et égayée par je ne sais quelle ironie cachée, Canuche semble avoir été modelé par un statuaire qui avait la goutte, ou

Digitized by Google

qui s'était trop impatienté à attendre une femme qui ne venait pas. Petits yeux enfoncés et enragés. Barbe et cheveux plantés à la diable par un jardinier ivre. Ces temps derniers, quand Canuche, à cause de la chaleur, voulut se raser, Paris s'aperçut avec stupéfaction que, sous la barbe, son visage était blanc comme une serviette !

Digitized by Google

VI

LA JOCONDE

—

Plus belle que le précédent. Elle est à jamais naturalisée chez nous, cette mystérieuse et redoutable fiancée du Vinci, car elle est devenue une des maîtresses du Sultan Paris, qui, à propos de ses femmes, ne plaisante pas. O troublant et sombre enchantement de ce front démesuré, de ces yeux étroits et profonds sans sourcils et sans cils, de ces lèvres un peu tordues dans un indicible et cruel sourire! O contour prestigieux du visage, chairs mates, fauves, noyées d'une ombre transparente

Digitized by Google

et bleue, poitrine où dort le secret inouï, chaste voile, robe plissée en petits plis par mille fées, grandes mains où la Volupté sommeille, bleu et dangereux paradis-labyrinthe, caché derrière elle, et où ses regards nous attirent! Oh! qui de nous ne sera un peu damné pour l'énigmatique et froide et brûlante Monna Lisa! — Après tout, cela vaut mieux que de manger son bien avec Turlurette!

Digitized by Google

VII

ADOLPHE GAIFFE

—

C'est le nom d'un tel bel archer, qui était dieu, ajouta Gringoire. — Créé et mis au monde pour afficher un air de parenté avec messire Phébus de Chateaupers, capitaine des archers de l'ordonnance du roi, ce très-beau jeune homme au petit front droit et bien modelé, à la forte chevelure bouclée et ondoyante, au grand œil volontaire, au nez énergique et régulier, montre le sourcil dru, les grands cils féminins, la moustache cares-

Digitized by Google

sante, les lèvres pourprées et gracieuses, le menton césarien, le col tragique et vigoureux des dompteurs de femmes. Il est, à Paris, un personnage aussi rigoureusement légendaire que Tristan ou le roi Arthur. La Fortune aussi est devenue amoureuse de lui. En 48, au foyer de la Comédie-Française, deux femmes illustres jouaient aux cartes pour savoir laquelle des deux lui dirait la première : « *Cher Seigneur, je t'aime.* » Il descend de Waïffer, duc d'Aquitaine.

Digitized by Google

VIII

MADAME MANOEL DE GRANDFORT

Ici, nous sommes en pleine mythologie. Mme Manoël de Grandfort, dont les cheveux crespelés cachent à demi une bandelette de pourpre, est coiffée et a raison d'être coiffée comme Plutô aux grands yeux, Telestho au voile de pourpre, ou Doris aux beaux cheveux, cette fille du superbe fleuve Océan. Le front bas, le sommet de la tête très-arrondi, les beaux grands yeux à fleur de tête, que protége la ligne inflexible du sourcil, le nez

Digitized by Google

d'une coupe grecque, la bouche placidement souriante, le menton superbe, le cou qui, avec les épaules, forme une grande ligne d'une ampleur royale, l'oreille un peu grande, mais d'un beau dessin et ornée d'une longue perle, ont des sérénités décourageantes et font songer à cette noble Io d'Eschyle, qui, après que les dieux lui eurent rendu sa forme première, avait gardé quelque chose de naïvement placide et bestial dans la victorieuse harmonie de sa parfaite, implacable et divine beauté.

Digitized by Google

IX

NADAR

Dans des incarnations précédentes, il a été Apollon (dont il garde un faux air) et Don Juan. Comme dieu solaire, il est resté un peu rouge sous sa pâleur mate, et de son esclavage chez Admète il a gardé l'amour innocent des bêtes et le goût des lézards ramassés dans la forêt. Le jour où il a été englouti, en qualité de Don Juan, dans l'église du couvent de San-Francisco, à Séville, il a été si cruellement roussi, qu'il en est resté coiffé de

Digitized by Google

il sortit du beau son jaune ! Alphonsine est redevenue femme ; son nez à la Marton, sa lèvre stupéfaite et ses joues folles, se moquent gaiement de son teint d'ambre et de sa chevelure noire. Au théâtre, sous la perruque blonde, elle redevient elle-même. Quand le chant la fatigue, vous la voyez porter la main à son cœur : c'est qu'elle souffre du coup de couteau que lui a donné en plein cœur l'imbécile fabricant de joujoux, dans le temps où elle était poupée !

Digitized by Google

XI

MICHELET

—

Celui-ci est un homme, une conscience. Quelle vie, quelle animation, quelle flamme dans ce visage maigre, ridé, brûlé comme celui d'un missionnaire et d'un apôtre, sous cette forêt de longs cheveux blancs si vénérables et si rassurants à voir! Sa bouche sans lèvres parle, menace, sourit, caresse, adore, discute, persuade; son regard voit, cherche, interroge, devine, suit les astres, perce les voiles, déchire les horizons, défie la nuit et le passé, et,

Digitized by Google

quand il est ravi dans une extase, s'épuise à contempler les choses qui ne sont pas encore. Cette face lumineuse, au menton voltairien, d'où vient le feu qui de tous les côtés à la fois l'embrase et l'éclaire? De l'esprit, n'en doutez pas. Et si pour un instant le songeur se tait, c'est qu'il écoute les plantes soupirer et les oiseaux parler. On a dit de lui : C'est un fou! — Un fou en effet, comme Albert Durer et comme Dante, un visionnaire!

Digitized by Google

XII

LÉONIDE LEBLANC

—

Les bras, le torse, les épaules et le sein d'une bergère-déesse de Coysevox. Une expression languissante et suppliante. Qui donc supplie-t-elle? La Destinée, hélas! — Cette enfant éblouissante et belle en la fleur de ses jeunes années nous ramène à Balzac, et nous fait songer comme le monstre Paris est féroce, puisqu'il a besoin de dévorer de telles créatures. Sa bouche est un fruit pourpré; son nez aquilin avance un peu; sa peau semble une caresse; ses yeux ont gardé les étonne-

Digitized by Google

ments de l'enfance ! Avec leurs grands cils, leurs sourcils impérieux et purs, ces yeux, — saillants et pourtant allongés, — sont de velours noir. Quand elle baisse sa paupière transparente, à travers cette paupière on voit le feu noir de sa prunelle ! — Un tas, un monceau de cheveux charmants. Avant sa gloire, ses diamants, ses pendeloques, oh ! qu'elle était plus attrayante encore ! Sans poudre de riz, noire, naïve et tous ses grands cheveux emmêlés, délicieuse alors, elle avait l'air d'une petite sauvagesse !

Mesdames, Cy finist *la deuxième Douzaine des* Camées Parisiens ; *si elle ne vous a pas déplu en sa fierté de bijouterie naïve, j'espère encore mieux de la troisième Douzaine, qui, résolûment, va commencer par la représentation d'un dieu.*

Digitized by Google

TROISIÈME DOUZAINE

Digitized by Google

Digitized by Google

I

EUGÈNE DELACROIX

—

La force, la dédaigneuse tranquillité, le calme du lion, se lisent sur cette tête osseuse, vigoureusement modelée, dont le nez est carré et droit, dont les sourcils sombres, épais, soyeux, les yeux enfoncés et profonds, sont pleins de nuit, tandis que sur le front, plutôt large qu'élevé, éclate la lumière. La chevelure, lourde, épaisse et presque sauvage, — brune, longue, relevée sur le front, est celle des hommes de 1830, car les lutteurs de cet âge épique

Digitized by Google

n'avaient pas inventé d'être faibles et chauves. il semblait que le génie, comme un puissant élixir, eût versé dans leur sang une âpre et durable jeunesse. Cette bouche avancée, longue, à lèvres minces, dont les coins baissent un peu, elle est immobile, mais on sent comme facilement elle s'indignerait si elle ne s'était pas étudiée à se contenir devant l'éternelle Sottise et devant l'incurable Injustice. La moustache qui la surmonte, taillée comme celle d'un serrurier ou d'un tambour de la garde nationale, est d'abord incompréhensible, ainsi que la petite barbe; mais voici ce qui l'explique. En 1830, il fallait la moustache comme protestation virile contre les eunuques de l'Académie; et, d'autre part, les bouches de ces maîtres qui créent, ordonnent, expliquent leur œuvre, ne peuvent être cachées. C'est pourquoi, forcé une fois en sa vie de prendre une demi-mesure, Delacroix s'y résigna d'une façon violente!

Digitized by Google

II

GEORGETTE OLIVIER

—

Cette enfant au visage virginal, d'une morbidesse si suave et mélancolique, avec ses grands yeux étonnés, ce nez long et droit qui heureusement esquive la forme aquiline, sa bouche triste qui pourtant sourit, son menton d'une finesse étrange, avec son allure de tourterelle gémissante, avec l'enchantement frêle de sa démarche, sa toison hardiment emmêlée, qui semble se dénouer et s'affaisser de fatigue, est

Digitized by Google

une belle louange adressée au génie poétique du monde parisien, puisqu'il arrive à créer des actrices qui ont l'air d'être des enfants de duchesse élevés au Sacré-Cœur!

Digitized by Google

III

AURIOL

—

Débarbouillez cette face blanchie, semée de pois écarlates, bleu de ciel, jaune vif, et regardez. Une vieille femme, à petites moustaches follement noires, ridée comme une peau d'éléphant! En la voyant, on a l'idée qu'une mine de poudre, placée dans ses entrailles, vient d'être allumée, et que la vieille femme va sauter en l'air : ce n'est pas une vieille femme, c'est un clown, c'est Auriol! Ne riez pas du gilet de velours mordoré et céleste, des six

Digitized by Google

chaînes d'or, de corail, d'argent, de ces montres, de ces cassolettes, de ces épingles, de ces bagues! Sans cela pas de clowns : c'est le symbole témoignant que leur profession est toute physique. Le petit œil est de feu, la bouche étincelle, si habituée à penser vite, car lorsque le clown prendra son élan pour disparaître par une trappe anglaise pas plus grande que son chapeau, et qui à l'appel de son pied s'ouvre tout au plus une seconde d'avance, il se briserait le front sur les planches, sans cet éclair de pensée rapide!

Digitized by Google

IV

GEORGE SAND

—

Elle est vraiment ELLE dans le miraculeux portrait de Calamatta qui la représente en costume d'homme, avec des habits lâches et trop larges et une cravate négligemment nouée, superbe alors de jeunesse et d'héroïsme. Cette petite tête que les cheveux ondés entourent par larges masses caressantes, le visage ovale, le front plus bombé et paraissant plus élevé au milieu que vers les tempes, l'œil brun un peu rapproché de la racine du nez, noyé, lumineux, coupé en amande, et dont la prunelle est saillante ; le regard qu'anime un mélange

Digitized by Google

de bonhomie et de malice : le nez aquilin aux narines fines, relevées, mobiles et moqueuses ; une oreille extrêmement petite et bien coquillée ; la bouche plantureuse aux lèvres d'un rouge foncé, charnues et se découpant en relief, surmontées d'une ombre de duvet ; les dents très-blanches, étroites, un peu longues et bombées ; le menton un peu potelé, mais où on sent un os d'arrêt très-ferme ; le col majestueux, le buste ample, riche et bien modelé, les toutes petites mains délicates dorées par le baiser du soleil, expriment magnifiquement l'amour des splendeurs visibles, l'enthousiame pour les choses créées, l'orgueilleux appétit de toutes les nobles joies. — Qui eût dit, à cette rose et flamboyante aurore de son génie enfant, qu'elle écrirait, en réponse à M. Feuillet ! des romans abstraits dirigés contre le sacrement de la pénitence, et peuplés de personnages filandreux qui n'ont rien de la vie !

Digitized by Google

V

GAVARNI

—

L'historien du dix-neuvième siècle s'est représenté lui-même dans une immortelle *Étude* par laquelle l'avenir connaîtra qu'à cet âge puissant l'artiste gagna sa noblesse, devint grand seigneur, put, lui aussi, exprimer par sa personnalité physique toutes les élégances qu'il créa, et connut l'art de porter, comme Lauzun, la cravate blanche qui fait si triomphalement valoir son visage de héros d'amour, sa chevelure voltigeante, sa barbe fauve, et

Digitized by Google

cette vareuse de velours qu'il transforme en un vêtement royal. Pourtant, regardez un peu plus attentivement le dandy-poëte : vous trouverez le prophète et le penseur, le Jérémie atteint d'une tristesse éternelle sous son personnage en apparence si délicieusement insoucieux et frivole, car il faut toujours finir par avoir l'air de ce qu'on est, — et la seule vérité vraie au fond est la vérité mathématique !

Digitized by Google

VI

MADAME MATHILDE STEV...

—

Une aimable tête mince, élégante, un peu juive, coiffée d'un or bruni frisé en buisson sur le devant, et qui par derrière forme casque. Cette Parisienne artiste, à la taille svelte, à l'allure savamment séduisante, est une de celles qui montrent comment la pensée moderne sut créer dans la réalité vivante des types de beauté, tandis que les anciens n'avaient pu inventer les leurs que dans la poésie et la statuaire. C'est une de ces perfections conscientes, une de ces femmes de Balzac qui

Digitized by Google

se veulent telles qu'elles sont, et, créatrices d'elles-mêmes, se complètent miraculeusement à force d'intuition, ordonnant à leurs cheveux châtains d'être blonds pour obtenir une antithèse à des yeux noirs, et, par une inspiration hardie, donnant l'harmonie absolue de la grâce à des traits que la nature avait seulement dessinés délicats et expressifs. Je vois un roman intitulé *l'Amant de carton*, et je m'évertue à me figurer un tel assemblage de mots errant tout effaré sur ces jolies lèvres pensives!

Digitized by Google

VII

CHARLES FECHTER

—

Il y a ainsi par siècle un ou deux de ces hommes dont le visage, où triomphe la gloire de la Ligne, a été modelé pour exprimer une jeunesse immuable, absolument indépendante de l'âge qu'ils ont, et dont émane une séduction infinie. Ce profil d'une pureté antique, cette pâleur transparente et chaude, cette bouche vive, rose, charmeresse, ont fini par être bien placés au service de Shakespeare. Dans *Claudie*, adolescent à peine, vêtu de sa blouse bleue, ses épais cheveux châtains emmêlés

Digitized by Google

et pleins d'épis, il justifiait la folie de la femme célèbre qui portait à son cou un de ces épis enfermés dans un médaillon. Pour expliquer cette idolâtrie, elle le donnait comme venu des prémices de moissons bénies par notre Saint-Père le Pape. Charles Fechter a seul pu rendre à Hamlet la candeur virile d'un jeune prince pâli en naissant sous le baiser glacé de la Fatalité, et une prunelle limpide qui s'emplit de ciel.

Digitized by Google

VIII

CAROLINA, LAPONNE

—

Tout Paris a connu au théâtre des Funambules cette grosse naine, miniature absurde et farouche, que le hasard s'était plu à développer en femme de Rubens. Elle avait de petits traits, de grosses joues, des pieds et des mains en boule, une poitrine comme celle de Mlle Georges. Elle était haute comme une botte et fière comme une reine. Elle aimait un géant, à qui elle disait : « Mets-moi sur la table, et approche-toi pour que je te

Digitized by Google

donne un soufflet. » Le géant posait Carolina, Laponne, sur la table, et s'approchait; elle lui donnait un soufflet à décorner un bœuf. Puis elle lui disait : « Maintenant, pose-moi à terre. » Le géant la prenait dans ses bras et il la posait à terre. Il était calme comme un mouton, elle furieuse.

Digitized by Google

IX

PIERROT

—

Le plus cher favori du peuple parisien, plus délicat que ne le furent jamais les Alexandre le Grand et les Adrien ; car, décidé à adorer ce personnage bouffon que l'Italie lui avait envoyé gras, balourd, grimaçant, gourmand et imbécile, — par la toute-puissance de l'esprit il l'a transformé, il en a fait un valet gentilhomme, svelte, élégant, songeur, caressant, railleur, aimé des femmes, spirituel, malin comme une

Digitized by Google

nonne, gracieux, plus poétique désormais que le Gille de Watteau, et encadrant ses traits divinement aristocratiques dans une collerette chiffonnée par les mains hautaines de la Fantaisie !

Digitized by Google

X

ROSA BONHEUR

—

Regardez-la, et vous serez convaincus à jamais qu'une Abstraction peut vivre, car cet être au vaste front pensif, à la face large et puissante, aux grands yeux, au nez osseux, à la bouche ferme et grave, au cou robuste, à la massive chevelure d'homme séparée sur le côté, vêtu d'un gilet fermé et d'un petit paletot à boutons qui tombe droit, que nulle ondulation ne tourmente, et dont les manches s'ouvrent sur des mains un peu carrées

Digitized by Google

comme celles du statuaire, n'a rien de mâle ni de féminin. Il n'est que l'Artiste, une pensée qui se nourrit de la nature, se l'assimile, la crée à nouveau, et, tout entière à cette chaste volupté, se renouvelle en ces laborieux et nobles enfantements pour lesquels le monde spirituel embrasse et pénètre le monde visible. Les œuvres palpitantes de vie sont sa progéniture, comme Épaminondas disait qu'il avait pour filles les batailles de Leuctres et de Mantinée. Le nom de la grande artiste est symbolique, car, s'il existe ici-bas un BONHEUR complet, n'est-ce pas celui qui consiste à se dégager des liens de la Matière, à se donner sans retour aux créations de l'esprit et à vivre avec l'Art dans un hymen dont rien ne trouble l'implacable et mystérieuse sérénité !

Digitized by Google

XI

JULES DE PRÉMARAY

—

Il est petit, comme Balzac exigeait que les penseurs le fussent, et, chez lui, l'expression, le regard, indiquent l'esprit et la hardiesse d'esprit. A le voir ardent, obstiné, volontaire, on devine un travailleur acharné, un observateur convaincu, un inventeur dramatique, vraiment né pour cet art robuste qui, en poésie, est le mâle et le soldat. Une tête irritée, comme l'homme, qui est irritable. Une chevelure noire, aujourd'hui un peu mêlée de quel-

Digitized by Google

ques fils argentés, très-abondante et frisée en coups de vent. Le nez est plus qu'aquilin, le teint fauve et coloré aux pommettes. Des yeux noirs, doux quelquefois, le plus souvent sombres. Par quel caprice le hasard s'est-il plu à donner à cet artiste énergique des mains d'infante et une merveilleuse petite oreille, semblable à la célèbre oreille de Mlle Forster chantée par Théophile Gautier? La nature rappelle toujours au poëte le plus barbu qu'il est femme par quelque bout, et c'est là une de ses plus puissantes ironies.

Digitized by Google

XII

MIMI

—

C'est l'enfant, morte si jeune, que Mürger a fait vivre pour jamais dans les *Scènes* et dans la comédie de *la Vie de Bohème*. J'ai connu à l'hôtel Merciol, dans la rue des Cannettes, cette douce et tremblante héroïne, qui a eu, comme les Laure et les Béatrix, la gloire de rencontrer un amant qui pouvait lui donner l'immortalité. Elle était mince, fluette, transparente, toute petite : la bonne déesse Pauvreté, dont parle George Sand, lui avait donné un si rude baiser que ses pau-

Digitized by Google

Digitized by Google

I

MONSEIGNEUR DUPANLOUP

—

Cette face large aux traits césariens, aux pommettes saillantes, au nez d'aigle, presque sans narines, détaché par deux rides magistralement tracées, à la bouche sculpturale, aux yeux longs, enfoncés, ombragés d'un sourcil droit, épais et violent, au menton d'athlète, qu'une hardie fossette rend spirituel, au vaste et large front démesuré, est celle d'un com-

Digitized by Google

battant, d'un guerrier, d'un porteur de glaive, et toutefois, par une séduisante transformation, l'esprit chrétien y a jeté ses douceurs infinies. Les cheveux naturellement s'arrangent comme les veut le statuaire. Ce soldat de Jésus, dont la vie est un combat, est près de s'irriter au spectacle des luttes sans trêve qui l'attendent, mais il se remet à sourire lorsque, en baissant les yeux, il voit briller sur sa poitrine le seul de tous les symboles qui soit une consolation : la croix !

Digitized by Google

II

MADAME VICTOR HUGO

—

Belle comme la muse même du Romantisme, il semblait que son front grand et un peu bombé, que ses yeux si ouverts, si enflammés, si brillants sous des sourcils en arc, que son nez d'une coupe aquiline, droit pourtant, mais séparé du front par un creux décidé, que sa bouche fière, noble, vivante et souriante, et calme, que son menton où la plus belle rondeur n'exclut pas une majesté imposante, que ses joues larges aux plans superbes, que son col magnifique, impérieux, que sa

Digitized by

hautaine chevelure noire frisée en boucles droites, que tout cet ensemble de traits robuste, caressant et d'une incroyable richesse de vie, fût l'exacte image de la poésie lumineuse, enchanteresse, mais, avant tout, guerrière et victorieuse du jeune maître qui sur les premiers exemplaires de *Hernani* signait implacablement *Hierro*.

Digitized by Google

III

ARSÈNE HOUSSAYE

La Nature est romantique, procède par partis pris audacieux, se borne à un caractère saillant qu'elle pose avec une profusion shakspearienne de détails, et tout au plus indique le reste, pour l'amour de l'harmonie! Cette théorie à la Delacroix a cela pour elle qu'elle est vraie : la tête d'Arsène Houssaye en est un exemple décisif et plein de charme. La Nature lui a donné toutes les grâces, tout l'entraînement, toute la séduction de la chevelure, et ce grand parti pris a suffi pour l'em-

Digitized by Google

bellir d'une beauté suprême, et pour le revêtir d'une jeunesse qui ne peut périr. Sa barbe, longue et douce comme celle du fleuve Scamandre, est plus dorée et plus soyeuse que la plus féminine des chevelures de femme, et le flot des cheveux d'or est mille fois plus soyeux que la barbe. Avec cela qu'importent la pâleur un peu mate, les yeux un peu rêveurs, la bouche un peu fine? Le nez a beau être dessiné en arc, le front a beau être ample comme celui d'un penseur, on leur voit la coupe grecque la plus idéale parmi l'enchantement de cette barbe ensoleillée et de cette chevelure!

Digitized by Google

IV

MADAME LA COMTESSE D'AGOUT.

—

Sa fille, Madame la comtesse de Charnacé, l'a représentée en un portrait idéal et d'une vérité suprême, que, d'un burin léger, Léopold Flameng a délicieusement gravé pour les lecteurs de Daniel Stern. Ce beau, ce pur profil romain, d'une jeunesse divine; cette chevelure en longs bandeaux roulés, le grand front pensif couronné de longues fleurs aux corolles délicates, le nez long, droit et un peu aquilin; l'œil curieux, avide, aux larges prunelles, aux grands cils; la bouche spirituelle, aimante

Digitized by Google

ingénue ; le menton, dont la ligne, d'abord toute droite, s'arrondit avec une grâce enchantée ; le col long, sans maigreur, sur lequel retombent les extrémités de la bandelette antique, eussent vaincu les dompteurs des Victoires à la cour d'Auguste ou de Tibère. Il y a eu un temps de bonheur et de poésie où Madame la comtesse d'Agout a pu et dû ressembler à ce portrait. Aujourd'hui, la pensée, la lutte politique, les deuils cruels, ont accusé davantage les plans et ont rendu sa tête plus expressive encore et plus sérieuse, — mais non moins belle.

Digitized by Google

V

COQUELIN

—

Un jour que le bon Dieu était très-pressé et qu'il venait d'achever une fournée de mortels, il s'aperçut qu'il avait oublié de faire un comédien. Pour ne pas perdre le temps, il recopia vite, vite la tête de Molière : le même œil enfoncé, vif, curieux, observateur, perçant les âmes; les mêmes sourcils trop appuyés, les mêmes lèvres charnues et charmées, les mêmes narines largement ouvertes pour aspirer les pensées; seulement il était si, si pressé, il fit le bout de ce large nez..

Digitized by Google

facétieux et fol, et ne s'en aperçut pas. Même il ne trouva pas dans sa mémoire d'autre nom que celui de Poquelin, et se borna à changer le P en C, disant qu'en somme cela irait bien ainsi. Sous sa chevelure châtain foncé, épaisse et violente, Coquelin a une face qui pétille d'esprit et une jeunesse indicible. On lit sur ses lèvres qu'il a un appétit à tout dévorer : les fleurs de la terre et les étoiles du ciel, l'art, l'amour, tous les travaux, tous les rôles ! Un joli teint. C'est la tête d'un enfant hardi qui joue trois pièces tous les soirs, et qui se repose en étudiant, ivre d'amour pour la muse couronnée de raisins; et, comme dit Corot, une parcelle d'amour en plus, le cœur se briserait !

Digitized by Google

VI

MADAME SAQUI

—

L'âge, hélas! a jauni sa peau, qui fut douce et charmante, gravé son visage de cent mille rides, rapproché violemment un nez et un menton qui semblaient pouvoir s'allonger pendant des éternités sans se toucher jamais. Là, tout est deuil et ruine. Mais l'œil! la paupière a beau vouloir tomber tomber sur lui, l'œil! cet œil d'enfer, noir, farouche, vif, exalté, amoureux, intrépide, rien n'a pu l'affaiblir, rien n'a pu l'éteindre; il adjure, il prie, il menace, il s'exalte dans le souvenir du triom-

Digitized by Google

phe! Il raconte ces jours d'orgueil et de gloire, où, après une ascension solennelle, Napoléon Ier, voyant Mme Saqui tout en sueur et le col nu, jetait le châle d'une princesse du sang sur les épaules de la grande funambule. Et cet œil, il explique, il justifie tout! Il fait comprendre que, si elle a tort de les porter à présent, il y a eu un temps où elle avait le droit de porter cette cuirasse d'argent et ce casque de guerrière ombragé de plumes affolées, couleur de rose!

Digitized by Google

VII

ROSSINI

—

Il a été beau, comme tous les Italiens, et en plus il avait la splendeur tranquille que le génie donne au visage humain. Un beau nez aquilin, une bouche aimable et spirituelle, un menton plein de finesse, l'air d'un Almaviva ayant l'imagination poétique, ou d'un Figaro élégant, — avec les petits favoris de l'emploi et des cheveux en toupet frisé, crânement relevés. Il était bon et superbe à voir, et gai comme un dieu. La bouche est rentrée, les yeux ont rapetissé, et toutefois

Digitized by Google

la beauté régulière des traits n'a pu disparaître, ni ce sourire olympien et plein de bonhomie d'un Gulliver sublime égaré dans un canton de Lilliputiens. Quand à l'affreuse perruque si invraisemblable adoptée par Rossini, il la porte par ironie, certainement, et il semble dire aux faiseurs d'apothéose : « Voilà le coup que je vous ménageais ; tirez-vous de là comme vous pourrez ! » A coup sûr, elle n'eût pas embarrassé le grand Rubens ; mais nos peintres !

Digitized by Google

VIII

ALICE LA PROVENÇALE

—

Voilà un amusant rappel de couleur, qui eût ravi le peintre des *Femmes d'Alger*, c'est que, dans cette jolie tête de Basquaise, les dents si gaies sont du même blanc qne le blanc des yeux! Ah! ces yeux, tout petits, mais si bien fendus, si noirs, qu'ils sonts caressants et fous en leur grâce alerte et vive! Quelles cabrioles ils exécutent pour s'amuser, et comme ils font bien les affaires du diable! Les pommettes sont très-saillantes; le petit nez droit va bien avec la petite bou-

Digitized by Google

che; le sourire surtout est mignon sur ces petites lèvres bien découpées et peu charnues. Le visage est ovale, pâle; le front est petit; les cheveux, relevés à la chinoise, sont épais, lourds et d'un noir bleu. A voir le portrait seul de la tête, on doit deviner comme cette femme petite est menue et souple, et comme ses mouvements ont de l'ondulation. Et si je n'eusse eu la crainte de dépareiller ma collection régulière, j'aurais dû tailler ce camée-là en pied, pour faire voir à la postérité des jambes de jeune déesse, justement célèbres!

Digitized by Google

IX

INGRES

—

Une tête que l'Énergie doit avoir faite elle-même, tant elle y a laissé son empreinte ? Le front n'est pas colossal, mais on dirait qu'il a été bâti avec le même marbre que ceux des Titans. Les yeux enfoncés, mais dont la prunelle est d'une intensité sans égale, semblent dire à l'univers : « Arrête-toi et pose. » Les coins des lèvres tombent maintenant; le nez, aux narines ouvertes, est un peu trop loin de la bouche; mais tout cela exprime une pa-

Digitized by Google

tience d'airain, et les joues semblent avoir été sculptées dans un roc. A soixante-quinze ans, le grand Ingres sépare au milieu de sa tête sa forêt de cheveux gris pour ressembler au jeune Raphael, mais il ne parvient pas à être ridicule. Son visage auguste et obstiné ne peut pas plus faire rire que la massue d'Hercule ou le maillet de Michel-Ange.

Digitized by Google

X

ANAÏS FARGUEIL

—

Sur cette tête éclate l'intelligence, — c'est le mot exact, — une intelligence immense, démesurée, universelle comme celle du gamin de Paris, qui, de même que les dieux, connaît tout, a tout vu, tout pressenti, tout deviné, l'avenir et le passé lui-même. Cette intelligence, fouettée par une volonté suprême, est devenue... tout : esprit, grâce, jeunesse, charme. Elle a éclairé ces yeux de muse ; elle a pétri ce petit nez distingué et moqueur, cette bou-

Digitized by Google

che mélancolique et persuasive, ce bel ovale, ce front haut et pur, ces oreilles malignes, cet arc de sourcils; elle a tordu cette puissante et forte chevelure. Mlle Fargeuil, je le redis, sait tout, tout, même dire la prose, même jouer la comédie. Je ne connais guère que Gœthe et Humboldt qui en aient su plus qu'elle, et encore! Et voyez quelle pose de tête si savante et ravissante, et ingénue!

Digitized by Google

XI

ALFRED DE VIGNY

—

Dans la vie de tout poëte, il y a toujours un grand côté symbolique. Celui-ci a porté sur ses traits, purs comme ceux d'un Grec du temps de Périclès, élégants comme ceux d'un prince d'Angleterre, la distinction que tous les poëtes ont dans leur âme. Il fut comme un signe vivant et visible de notre noblesse. Ce profil si doux, si arrêté pourtant, si pur, — ces yeux innocents et braves, cette longue et angélique chevelure blonde, allaient bien au gentilhomme, au guerrier

Digitized by Google

le nez est celui de la Polymnie, avec plus de vie et de charme. Les yeux baissés, aux grands cils, semblent des têtes de colombes. La bouche! c'est le vivant carmin des lèvres que peint Mignard, mais plus charmeresse mille fois : comme elle est enfantine et femme! Le menton parfait, mais sans dureté, — je voudrais oser dire : sans pédantisme, — et si frais et si suavement jeune, comme il se rattache par une ligne grecque adorable au col puissant d'héroïne, dont le Cantique oriental eût dit : « Votre cou est comme une tour d'ivoire! » Les mains blanches, — longues, longues et divines, déchirent une fleur avec curiosité, et l'on voit les épaules d'une Cypris et la naissance d'un sein pétri avec la neige des sommets sacrés!

Cy finist *sur l'image de cette martyre, de cette princesse d'amour, la quatrième Douzaine des* Camées parisiens, *et le présent volume. Excusez les fautes du lapidaire! Comme voici le Printems qui ouvre sa boutique parmi les jardins riants, je laisse jusqu'à nouvel ordre ma bimbloterie, pour aller voir comment mon confrère cisèle des joyaux*

Digitized by Google

légers, frissonnants et vivants, couleur d'améthyste, de saphir, de rubis, d'hyacinthe, de topaze et de chrysoprase, couleur de lune, couleur de soleil, couleur d'espérance et couleur d'aurore, dans les bois et dans les pourpris; mais à l'hiver, sans doute, je reprendrai mes outils pour continuer les Camées, *et à nouveau je vous demanderai votre précieuse et chère indulgence — pour ces babioles!*

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

—

Pages.

Préface 5

PREMIÈRE DOUZAINE.

I. — *Ernest Renan* 11
II. — *Madeleine Brohan* 13
III. — *Alphonse Daudet* 15
IV. — *Madame Thierret* 17
V. — *Henri Delaage*. 19
VI. — *La Vénus de Milo* 21
VII. — *Polichinelle* 23
VIII. — *Madame Porcher*. 25
IX. — *Guizot*. 27
X. — *Rigolboche* 29
XI. — *Bache* 31
XII. — *Déjazet* 33

Digitized by Google

DEUXIÈME DOUZAINE.

Pages.

I. — *Espinosa* 37
II. — *George Aline, travestie* 39
III. — *Auber*. 41
IV. — *Amédine Luther* 43
V. — *Canuche* 45
VI. — *La Joconde* 47
VII. — *Adolphe Gaiffe* 49
VIII. — *Madame Manoël de Granfort*. . . . 51
IX. — *Nadar* 53
X. — *Alphonsine* 55
XI. — *Michelet* 57
XII. — *Léonide Leblanc*. 59

TROISIÈME DOUZAINE.

I. — *Eugène Delacroix* 63
II. — *Georgette Ollivier* 65
III. — *Auriol* 67
IV. — *George Sand* 69
V. — *Gavarni*. 71
VI. — *Madame Mathilde Stev*. 73
VII. — *Charles Fechter* 75
VIII. — *Carolina, Laponne* 77
IX. — *Pierrot* 79
X. — *Rosa Bonheur* 81
XI. — *Jules de Prémaray*. 83
XII. — *Mimi* 85

Digitized by Google

QUATRIÈME DOUZAINE.

Pages.

I. — *Monseigneur Dupanloup* 89
II. — *Madame Victor Hugo* 91
III. — *Arsène Houssaye* 93
IV. — *Madame la comtesse d'Agout*. . . . 95
V. — *Coquelin* 97
VI. — *Madame Saqui* 99
VII. — *Rossini*. 101
VIII — *Alice la Provençale* 103
IX. — *Ingres* 105
X. — *Anaïs Fargueil* 107
XI. — *Alfred de Vigny* 109
XII. — *Marie Garcia* 111

Digitized by Google

9 JA 67

Digitized by Google

10660. aa

LES

CAMÉES PARISIENS

Digitized by Google

Digitized by Google

PETITE BIBLIOTHÈQUE DES CURIEUX

LES CAMÉES PARISIENS

PAR

THÉODORE DE BANVILLE

DEUXIÈME SÉRIE

PARIS
CHEZ RENÉ PINCEBOURDE, ÉDITEUR
A LA LIBRAIRIE RICHELIEU
78, RUE RICHELIEU, 78

M D CCC LXVI

Digitized by Google

Tiré à petit nombre, pour les amateurs.

Digitized by Google

PETITE BIBLIOTHÈQUE DES CURIEUX

LES

CAMÉES PARISIENS

PAR

THÉODORE DE BANVILLE

DEUXIÈME SÉRIE

PARIS

CHEZ RENÉ PINCEBOURDE, ÉDITEUR

A LA LIBRAIRIE RICHELIEU

78, RUE RICHELIEU, 78

M D CCC LXVI

Digitized by Google

BRITISH MUSEUM

Digitized by Google

Mesdames,

Je *reviens à ces Camées, copiés sur la nature, que vous n'avez pas dédaignés la première fois que je vous les ai offerts. Comme précédemment, je cisèle les visages de quelques Parisiens illustres, ou au moins étranges, encore vivants aujourd'hui, et aussi ceux de quelques morts, dont les âmes semblent être demeurées parmi*

Digitized by Google

nous, par un miracle de génie et d'amour. Excusez les fautes de l'auteur, car ses fautes, c'est lui-même! Je commencerai aujourd'hui par l'image d'un grand homme et par celle d'une Reine, afin que la beauté de mes modèles m'inspire des images saisissantes, et me donne cette grâce de vous plaire qui est mon cher désir!

Th. de B.

9 JA 67

Digitized by Google

PREMIÈRE DOUZAINE

Digitized by Google

Digitized by Google

I

VICTOR HUGO

—

Lorsque je regarde les deux bustes par David, dont l'un fut surnommé Hugo-Dante et l'autre Hugo-Virgile, l'un, jeune, grave et doux, exprimant l'amant passionné de la nature, — l'autre triste, farouche, baigné par une longue chevelure et couronné du laurier épique des victorieux, et que je revois dans ma mémoire, pour le leur comparer, le Hugo actuel, non plus blanc et pâle, à la chair un

Digitized by Google

peu molle, mais ferme, hardi, tanné et basané par le vent de la mer, à l'œil de feu, au nez plus aquilin, aux cheveux librement envolés, à l'oreille exquise, à la barbe blanche si accentuée par la moustache et l'impériale longues, soyeuses et très-noires,—je ne puis m'empêcher de trouver le Hugo actuel plus beau et *plus vrai* que celui de 1835, comme aussi je préfère au poëte des *Feuilles d'Automne* celui de *La Légende des Siècles*. Le front lui-même, moins excessif qu'autrefois, s'est modelé à nouveau avec plus de fermeté. Au temps de ses triomphes romantiques, Hugo n'était qu'un dieu : aujourd'hui, c'est un homme.

Digitized by Google

II

LA REINE MARIE-AMÉLIE

—

Une Reine, une sainte, une femme vaillante, résignée, austère, fidèle : en la voyant, on devinait et on admirait la trempe de cette âme de diamant, dont rien jamais ne ternit la blancheur sacrée. Sous leur couronne de cheveux frisés en boucles un peu grosses et régulières, les lignes droites, sévères et pures de ce long visage au nez long et droit, aux beaux grands yeux, à la bouche petite et d'un arc

Digitized by Google

harmonieux, au menton gracieusement arrondi, exprimaient, comme en un poëme parfait où tout concourt à l'ensemble, la piété, la bonté, la vraie grandeur dont rien ne peut dépouiller les justes. L'âge et la douleur avaient profondément ridé, sans pouvoir les flétrir, les traits de cette souveraine que nous revoyons si calme et affable en ses premiers portraits gracieux crayonnés par les Devéria, aux jours où elle savait encore sourire !

Digitized by Google

III

THIERS

—

Sur un corps presque carré, aussi petit que ceux de Triboulet ou de Pépin-le-Bref, posez une tête aquiline d'empereur romain. Surmontez cette tête d'un large front et de cheveux blancs coiffés à une mode devenue aujourd'hui ridicule. Puis, enfermez-moi ce petit héros dans une tribune, et que violemment, magistralement, il parle en capitaine, en administrateur, en politique, de la paix, de la guerre et des

Digitized by Google

destinées du monde. Que sera-t-il ? Ridicule, assurément ! — Non, sublime. Tant il est vrai, comme disait Lekain à un de ses détracteurs, qu'on a toujours le physique d'un rôle quand on en a l'âme !

Digitized by Google

IV

LA POLYMNIE

—

Nulle Parisienne n'est plus Parisienne que cette blanche statue accoudée, couronnée de fleurs délicates, et qui, sous une draperie transparente et vivante, laisse voir des formes délicieuses, allongées, d'une grâce toute moderne, car l'Antiquité sut tout créer et tout deviner. C'est elle qui a appris à Rachel et à toutes les grandes Parisiennes à porter un châle, ce qui est plus difficile que de faire passer un

Digitized by Google

riche par le trou d'une aiguille ! Et combien de leçons de tenue, d'allure, de visage penché, de séduction silencieuse lui ont demandé nos grandes dames et nos courtisanes fameuses, les Carabine, les Joséphа, les Jenny Cadine ! Si l'Académie s'avisait de quelque chose, n'aurait-elle pas dû donner depuis longtemps à la Polymnie le prix pour l'ouvrage le plus utile aux mœurs, car la pudeur et la décence dans la volupté sont le vrai salut des civilisations par trop luxuriantes. Quand on demande quels sont les ennemis de la famille Benoiton, la Polymnie peut répondre avec ses lèvres chastement amoureuses : Moi seule, et c'est assez !

Digitized by Google

V

GUSTAVE DORÉ

—

Ce joli visage enfantin, arrondi, aux petits traits si aimables, si gais et si spirituels, a une telle expression joyeuse et unie, qu'il est de ceux dont les écoliers donnent très-bien l'idée en faisant un petit rond avec trois points dedans. Si Gustave Doré a l'air si content, c'est que son pensum l'amuse! Et voici l'histoire de ce pensum. Comme, étant enfant, il griffonnait des dessins sur les marges de tous

Digitized by Google

ses livres d'études, une méchante fée l'a condamné à griffonner des dessins sur les marges de tous les livres qui ont été écrits depuis le commencement du monde, et à rester enfant jusqu'à ce que cette besogne fût achevée. Mais elle va être achevée bientôt. Et qui sera bien attrapé alors ? La méchante fée. On dit qu'elle se propose de commander à Doré le portrait en grandeur naturelle de tous les sapins qui existent ! mais Doré a déjà fait en cachette tous ces portraits, qu'il met, en attendant, chez ses amis.

Digitized by Google

VI

FANFAN BENOITON

—

Bien moins jeune que le précédent, mais d'une nature infiniment plus compliquée. Regardez son grand front à la Hugo, ses yeux pensifs noyés d'ombre, ce nez aristocratique d'un Lauzun ou d'un Richelieu, ces petites joues roses, fermes, rebondies, cette bouche bien arrêtée que l'esprit et l'ironie enflamment déjà, cette chevelure à la mode amoureuse du dix-huitième siècle, qui s'arrange comme dans

Digitized by Google

un portrait de Latour, avec les grandes boucles tombantes ! Je crois que Fanfan Benoiton qui a, chère adorable fillette ! l'innocence d'un lys et d'une colombe, pourrait apprendre beaucoup de choses à M. Renan, car un enfant vraiment parisien respire avec l'air une science infinie, variée et profonde, qu'un savant enterré dans les livres n'a pas toujours, même en revenant d'Antioche !

Digitized by Google

VII

EDMOND ABOUT

—

Un enfant aussi, un enfant gaulois, à l'œil vif, malin, interrogateur, effronté, charmant ; sur ses lèvres voltige un bon mot féroce, mais sans fiel. Le front a été solidement construit ; le nez un peu retroussé, aux narines ambitieuses qui veulent tout aspirer, est de ceux qui disent : « A moi le monde ! » Les dents, parfaitement blanches, parent bien le gentleman et le railleur qui vend, avec un dandysme exquis,

Digitized by Google

des VESSIES peintes de couleurs vives, sur lesquelles il a écrit le mot : LANTERNES ! Vigoureux et fortement bâti comme un Français du temps de Guilleri et des *Cent Nouvelles nouvelles*, Edmond About, violemment barbu et chevelu, montre coquettement aujourd'hui, dans ces élégantes broussailles, quelques poils blancs, qu'il a dû obtenir à l'aide d'une teinture, car il est peu probable que la Vieillesse consente jamais à adopter cet enfant turbulent, qui, malicieusement et par jeu, s'amuse à porter la queue de la robe de Voltaire, comme à la première représentation d'*OEdipe,* Voltaire, enfant, portait, avec mille gracieuses singeries, la queue de la robe du grand-prêtre !

Digitized by Google

VIII

ADELINA PATTI

—

Adorable petite tête, fière, enfantine, joyeuse, effarouchée, naïve : le front droit des plus belles statues, grands yeux flamboyants pleins d'intelligence et d'ardeur. Sourcils magnifiques, chevelure énorme, dont cette glorieuse virtuose, qui veut être libre, se débarrasse en rejetant en arrière le plus possible ses ondes merveilleuses, et qui par derrière forme un chignon splendide. Col jeune, pur, flexible : un

Digitized by Google

menton un peu long et avancé, arrondi pourtant, et qui se détache bien. La bouche charmeresse, d'une coupe exquise et riche, mais très-étonnée, a l'air de dire : Qu'est-ce que c'est donc que tous ces gens-là, qui ne sont pas des rossignols?

Digitized by Google

IX

SAINTE-BEUVE

—

Ce poëte qui, lorsqu'il était jeune, n'a pu obtenir rien de ce qu'il désirait, si ce n'est le don d'écrire de beaux vers, a tout obtenu dans son âge mûr : popularité, gloire, honneurs, et même la beauté, car le succès, le contentement intérieur, la joie du devoir accompli, ont éclairé sa tête naguère souffrante, poli l'ivoire de ses joues, allumé son regard et rendu ses lèvres aussi spirituelles, ses fiers sourcils — qui,

Digitized by Google

très-victorieusement, le dispensent de toute chevelure, — aussi beaux que ceux de Boileau. D'ailleurs, dans le paradis des poëtes, ce critique-poëte qui a si bien connu, pénétré et peint de main de maître le dix-septième siècle, n'aura-t-il pas le droit, si cela lui convient, de s'asseoir à côté de ses maîtres, et de porter comme eux, pour achever d'ennoblir son nez tout moderne, la majestueuse perruque blonde à la Louis XIV ?

Digitized by Google

X

RACHEL

—

La Misère, qui, mieux que Delacroix et Tassaërt, s'entend à composer des figures élégiaques, les chansons dites dans les cafés borgnes avec le triste accompagnement d'une guitare malade, les robes en loques, les chaussures déchirées, l'ambition sans pâture, l'incertitude de l'avenir, avaient fait la première Rachel que nous avons connue, la Rachel au front bombé, aux petits bandeaux plats, aux yeux d'om-

Digitized by Google

bre, au menton pointu et avancé, aux bras minces, à la poitrine maigre et souffrante. Mais ce sont l'Art, la Poésie, l'Amour, le Luxe, l'Or invincible, Paris tout entier attaché à sa charmante proie, qui ont fait la grande Rachel reine et déesse, triomphante sous ses voiles, dont les traits droits, fins d'une pureté antique et d'une expression profonde, eurent toute la grâce de l'Orient et de la Grèce enchantée; dont les bras, les mains et les pieds divins furent ceux d'une Vénus Anadyomène; qui fit de la pourpre, des perles, des saphirs, des diamants les accessoires naturels de sa beauté sacrée, et de la langue rhythmée et mélodieuse de Racine, la langue légitime de sa pensée douloureusement passionnée. Celle-là, l'implacable Mort n'a pu s'empêcher de baiser amoureusement son beau front, en y attachant le sombre laurier immortel.

Digitized by Google

XI

LISZT

—

On sait combien ce tumultueux pianiste eut toujours d'esprit au service de son génie. Doué d'un visage romantique aux traits longs, au nez de héros byronien, à l'œil fatal, à la bouche mélancolique, à la chevelure énorme de saule, droite comme des baguettes, cet Allemand, si profondément Parisien, comprit qu'après la chute du Romantisme un visage romantique se trouverait déplacé partout,

Digitized by Google

diadème et sous la pourpre, de vraies princesses de beauté, aux traits héroïques et purs, aux formes accomplies, et qui eussent partout régné par la grâce toute puissante de la démarche. Telle est celle-ci, dont le bienveillant, pur et superbe profil, si bien fait pour les diadèmes de perles, dont le front large, l'œil, le nez gracieux et délicat sont tout aristocratiques, mais dont la bouche ferme et fière exprime une bonté exquise, et dont le menton, avec sa belle ligne opulente caressée par la lumière, éveille une idée de sincérité et de joie, en affirmant un esprit assez artiste pour comprendre les magnificences de l'Art et celles de la Vie. J'ai vu à la princesse Mathilde un joyau antique trouvé à Pompéi : une abeille d'or ciselé et émaillé, ouvrage conçu on ne peut plus simplement, et où la vie est exprimée par la seule indication des lignes initiales. Aujourd'hui, seule peut-être entre toutes les femmes, la princesse Mathilde pouvait porter noblement ce bijou d'un grand caractère, qui, sur le cou vulgaire d'une

Digitized by Google

bourgeoise, n'aurait été qu'un vil morceau d'or !

Cy finist *la première douzaine des nouveaux* Camées Parisiens : *veuillez, mesdames, par votre toute-puissante bonté, encourager le lapidaire, qui humblement poursuit son œuvre en s'efforçant de ne manquer ni de résignation ni d'enthousiasme !*

Digitized by Google

DEUXIÈME DOUZAINE

Digitized by Google

Digitized by Google

I

HENRI HEINE

—

Avec quelque chose d'un Être plus immortel et plus divin, que je ne puis nommer à propos du poëte d'*Atta-Troll,* son visage serein, éclatant, d'une beauté sidérale, reproduisait, transformé par la voluptueuse grâce hébraïque, celui d'Apollon, mais d'un Apollon endiablé, dont toutes les pensées étaient ironie et poésie à la fois, et sa barbe blonde, naturellement séparée en deux pointes, faisait mer-

Digitized by Google

veilleusement valoir une bouche toujours étincelante d'amour, de raillerie et de joie. Oui, de joie, malgré toutes les souffrances ! Heine, à qui un oncle Midas avait offert un million pour qu'il renonçât à percer les sots de ses flèches d'or, comme son aïeul Aristophane, et qui avait refusé ce prix insuffisant, ne devait-il pas être gai comme le soleil? Qui fut aussi riche que lui, puisqu'il l'avait été assez pour se donner, comme *gracioso* égayant ses poëmes lyriques... M. de Rothschild ! Aussi avait-il toujours l'air du dieu des vers au moment où il vient d'écorcher le satyre Marsyas; et, à voir son sourire, on eût dit qu'il portait en effet sous son bras la peau de Marsyas toute sanglante. De là l'ineffable contentement qui brillait sur son front baigné de lumière !

Digitized by Google

II

MADEMOISELLE GEORGE

—

Une fois par siècle à peu près, le grand Statuaire a la bonté de remettre sous les yeux de la race humaine un échantillon de ce qu'elle était avant de s'être modelée elle-même à l'image de ses vils appétits et de ses passions hideuses. De là les beautés suprêmes, grandioses, pures, parfaites, réunissant en elles la force, la joie, la jeunesse, la proportion des lignes, l'éclat des chairs, la finesse de la peau,

Digitized by Google

la belle couleur riche du sang, la flamme de la prunelle, la grande nuit d'une chevelure amoureuse, la hautaine fierté du front, l'ovale parfait du visage, les sourcils longs, soyeux, droits, la narine hardiment ouverte, la bouche aimante et charnue, à l'arc voluptueux et redoutable, l'oreille achevée et petite, le menton long et fin malgré sa rondeur, et l'ensemble inouï de majesté sacrée, — comme fut la beauté de mademoiselle George, à l'époque où Gérard peignait son portrait au long col héroïque et puissant, aux magnifiques épaules nues, aux bras et aux mains de reine idéale (avec des fossettes !), où le sein, mieux que celui de Vénus! apparaît fait pour servir de moule à la coupe où tous les dieux réconciliés boiront l'ambroisie, quand la Paix définitive régnera enfin sur la terre et dans le ciel!

Digitized by Google

III

ÉMILE DE GIRARDIN

—

Avec ou sans la mèche, et quoi qu'on en ait dit, l'auteur du *Supplice d'une Femme* ne ressemble pas à Napoléon. Le nez un peu éloigné de la bouche rusée et fine, les narines découpées très-profondément, le regard vif, curieux, inventif, résolument fixé sur les choses qui se passent, et non pas sur une étoile invisible! ôtent toute réalité à cette prétendue ressemblance. Une pénétration inouïe et une

Digitized by Google

prodigieuse souplesse dans la pensée, voilà les qualités visiblement écrites sur ce visage où respire l'amour de toutes les choses terrestres, et qu'une continuelle attention n'a pu rendre sévère, car, en le voyant, on devine que l'étonnamment spirituel inventeur de la presse à quarante francs ne refuserait pas au besoin quelques empires et quelques royaumes, s'il trouvait l'occasion de les acheter sans nuire à personne, au moyen d'une ingénieuse combinaison financière.

Digitized by Google

IV

THERESA

—

Cette célèbre cantatrice n'est certes pas laide; on ne saurait l'être avec ce regard intelligent, avec ce sourire affable, et avec la conscience de posséder un talent de virtuose, qui, à cinq pour cent, représente un capital de trois millions; mais, enfin, ce n'est pas non plus sous cet aspect un peu mâle et abrupte de figure comme taillée au couteau qu'on se représente Psyché enfant ou Salmacis! Il ne faut

Digitized by Google

grand front plein d'orages montrent clairement que riche, heureux enfin, maître de son succès et de son art, propriétaire d'un beau château et d'un nom qui voltige sur les bouches des hommes, roi absolu du théâtre du Gymnase et du théâtre du Vaudeville, assez affermi dans sa tyrannie légitime pour pouvoir ne faire qu'une bouchée d'Edgard Poë et de Cervantes, et pour contraindre les poëtes morts à lui gagner les droits d'auteur, — il ressent encore les souffrances passées du temps où les directeurs de spectacles, aujourd'hui ses esclaves ! lui refusaient ses pièces. Il semble qu'il soit sorti meurtri de sa lutte avec cette pieuvre énorme et horrible appelée le Travail littéraire, et ses beaux cheveux sont de ceux qui consolent les gens chauves d'être chauves, car on voit que cette noire, lourde, charmante et fabuleuse chevelure le dévore !

Digitized by Google

VI

LA FEMME A BARBE

—

J'ai vu à la foire de Saint-Cloud ce triste phénomène, dont s'est emparée si glorieusement la poésie lyrique... de Thérésa ! A la simple énonciation de ces mots *la Femme à Barbe,* on se figurerait une femme ayant un visage de femme, et ayant sur ce visage une barbe : erreur profonde ! la barbe ne ressemble pas du tout à une barbe et la femme ne ressemble pas du tout à une femme. Le pauvre Être résigné,

Digitized by Google

triste, aux yeux humides comme une chèvre sauvage en captivité, a toute sa peau d'un brun jaunâtre plus ou moins velue, et ce sont ses cheveux qui continuent à foisonner sur sa joue fauve, comme sur ses bras aussi et entre ses maigres épaules. O Cléopâtre, perle du monde nourrie de perles; ô Phryné sans voiles, bras blancs, tresses d'or, lèvres de rose, M. Prudhomme a-t-il vraiment raison de dire que toutes les femmes se valent ?

Digitized by Google

VII

CATULLE MENDÈS

Avec son jeune visage apollonien, et son menton ombragé d'un léger duvet frissonnant que n'a jamais touché le rasoir, rien n'empêcherait ce jeune poëte d'avoir été le prince Charmant d'un des contes de madame d'Aulnoy, ou mieux encore d'avoir été dans la Sicile sacrée, à l'ombre des grêles cyprès et du lierre noir, Damoitas ou le bouvier Daphnis, jouant de la syrinx et chantant une chanson buco-

Digitized by Google

lique alternée, si ses yeux perçants et calmes, et sa lèvre féminine, résolue, d'une grâce un peu dédaigneuse, n'indiquaient tous les appétits modernes d'un héros de Balzac. Son front droit, bien construit, que les sourcils coupent d'une ligne horizontale, est couronné d'une chevelure blonde démesurée, frisée naturellement, et longue comme une perruque à la Louis XIV. C'est sans doute d'une pareille chevelure dorée, ensoleillée et lumineuse qu'était coiffé le fils de la muse Calliope, quand cet excellent musicien déménageait les arbres tout venus par un procédé élégant et économique dont il n'a malheureusement pas légué le secret à nos jardiniers actuels.

Digitized by Google

VIII

LA SOURCE, D'INGRES

—

Une des adorées de Paris, qui l'a aimée exclusivement et follement pendant toute une année. Ah! quel rusé vieillard que cet homme de génie appelé M. Ingres! — Vieillard, lui dit son siècle, abandonne tes songeries raphaëlesques et mets-toi un peu à ma dernière mode. Ne vois-tu pas que la vraie beauté c'est les frisons postiches, le carmin aux joues, les chignons en faux crêpé, un corps maigre dans une

Digitized by Google

cage de fer, la farine déguisée en poudre de riz, et toute cette jolie cuisine diabolique des Cerisettes et des Souris qui fait furie et fanatisme jusque chez les honnêtes femmes! — Sans doute, tu as raison, répond M. Ingres avec une résignation hypocrite; sans doute la beauté est bien ce que tu dis : mais il y a aussi cela! (et il montre cette merveilleuse ligne du torse vivant, ce jeune sein fleuri, ce bras gracieusement levé sur la tête où le tachent les ombres des feuilles, tandis que l'autre soutient l'urne d'argile; cette tête vierge, enfantine, ingénue, ces dents de lys, cette lèvre, pareille à une corolle, cet enchantement, cette fraîcheur, ce silence, une eau de diamant, une nymphe nue et divine dont la bouche sourit et dont les yeux rêvent, un miroir glacé où se réflètent des pieds charmants, une calme retraite frissonnante où nos yeux devinent un murmure délicieux : *la Source!*)

Digitized by Google

IX

MICHEL LÉVY

—

Son œil calme est celui de tous les dompteurs, et en effet il a dompté tous les monstres modernes, Paris, le Succès, la Concurrence, le Journalisme, et jusqu'à l'Argent tout puissant et invincible ! Michel Lévy, qui est âgé de quarante-deux ans, pourrait dire qu'il en a vingt-cinq, tant sa bouche est rouge, fraîche et souriante de joie, tant ses dents sont blanches, tant sa barbe blonde est jeune et légère : à quel pro-

Digitized by Google

pos vieillirait-il et s'affligerait-il, étant le maître du monde? Quand on se mêle d'être chauve, il faut l'être comme lui, avec un crâne aussi poli, propre et brillant que le ventre de la Vénus de Milo. La couleur rose de ses joues et son abord parfaitement aimable tiennent à ce qu'il a la certitude qu'à un moment donné sa caisse-Fichet aux cent gueules avides aura attiré, fasciné et englouti sans rémission tous les millions qui existent au monde, y compris ceux de M. de Rothschild, à qui Michel Lévy servira alors une pension alimentaire proportionnée à ses besoins, — c'est-à-dire : de huit cents francs !

Digitized by Google

X

ALICE THÉRIC

—

Rien de plus populaire à Paris que l'image de cette mille fois jolie femme qui a, comme on sait, voyagé de la Comédie-Française au théâtre du passage Choiseul en passant par la Russie et qui a porté partout l'aimable petit air surpris, effaré et effarouché dont elle garde la recette. Ses grands beaux yeux brillants, pleins de diamants *regardent vaguement quelque part,* selon une expression célèbre de

Digitized by Google

Victor Hugo, et sa bouche bien dessinée et couleur de pourpre exprime si peu de malice qu'elle a trouvé le moyen d'être une bouche distraite, dont la moitié est encore sérieuse quand l'autre s'est déjà mise à sourire ! C'est la splendeur d'une jeune divinité, mais c'est aussi la surprise et la grâce inconsciente d'une gazelle dans les bois. On dirait que cette douce personne a été éveillée en sursaut dans le Paradis, et qu'à l'heure qu'il est elle n'a pas encore achevé tout à fait le rêve qu'elle y faisait sous les plafonds d'azur; aussi a-t-elle toujours l'air de ne pas savoir ce dont il s'agit ! Ce qui semblerait le prouver, c'est que son nom de famille étant le seul qui lui appartienne pour tout de bon, c'est elle-même qui s'est volontairement choisi le joli prénom d'Alice.

Digitized by Google

XI

HONORÉ DAUMIER

—

Celui-ci est un robuste ouvrier. Regardez attentivement la tête bonne et pensive de ce grand railleur, vous la trouverez aussi belle de clémence que celles de Rabelais et de Molière. Qui pourrait être méchant après avoir observé les hommes d'une manière assez décisive pour se convaincre que la plupart d'entre eux bâtissent en l'air une maison de fumée, ou écrivent au hasard sur l'onde fugitive et pourraient

Digitized by Google

prendre un enfant innocent pour maître d'école? Malgré les yeux petits, mais si perçants et vifs; malgré le nez un peu retroussé, la bouche grande et le collier de favoris coupé comme ceux des cochers de fiacre, quel grand caractère le génie et la bonté souveraine ont donné à cet honnête visage calme, que couronnent si noblement des cheveux d'une blancheur divine, que le vent de l'inspiration éparpille violemment autour d'un front haut, puissant et ferme, plein de créations et plein de rêves!

Digitized by Google

XII

MARIE DUPLESSIS

—

C'est-à-dire la *Dame aux Camellias*. Même après le roman et le drame dont elle est l'héroïne, que de chefs-d'œuvre a inspirés cette Parisienne d'une élégance si rare, dont la mort éveilla une profonde tristesse, et qui, par un miracle impossible à renouveler jamais, avait su conserver dans sa triste vie quelque chose de la simplicité et de la grâce virginales! Quelques lignes impérissables de Nestor Roqueplan la

Digitized by Google

montrent petite enfant, coiffée d'une tignasse ébouriffée et dévorant une grosse pomme rouge devant la boutique des pommes de terre frites. Et si vite elle allait devenir cette jeune fille dont le visage gracieux et chaste sous ses bandeaux plats, dont le long col de cygne, dont les grands yeux doux et rêveurs nous donnent malgré tout une idée de pureté, et dont le corps souple et mince semble si bien à l'aise dans cette robe collante et sans ornements, à pèlerine plate, dont la forme ne convient qu'à une nonne ou à une duchesse! Ah! la Comédie moderne est d'autant plus compliquée et difficile, que personne n'y porte plus le costume ni même le physique de son rôle. Mais ici le visage ne ment plus, car cette blanche Marie Duplessis est vraiment devenue, dans la légende passionnée et vivante, quelque chose de mystérieux, de tendre et de suavement délicat et fragile, comme une fleur!

Cy finist *la Deuxième Douzaine des nouveaux* Camées Parisiens; *c'est à*

Digitized by Google

vous, Mesdames, que je les dédie encore, car il vous appartient de faire de rien quelque chose, par un seul regard tombé de ces beaux yeux où sont la douce flamme inspiratrice et les rayons qui donnent la vie.

Digitized by Google

TROISIÈME DOUZAINE

Digitized by Google

Digitized by Google

I

H. DE BALZAC

—

Du même bloc géant où elle avait sculpté la tête du dieu Rabelais, forgeron épique, la grande Ouvrière tira cette tête large et puissante, où le front a les bosses terribles du génie; où la chevelure inextricable, relevée en haute brosse sauvage, retombant en masses épaisses, droites, vivantes, est plantée dru comme les arbres dans la forêt; où, sous les sourcils profonds, les yeux curieux, superbes, calmes, interrogateurs de la Vie et de l'Infini, miroir de tout, boivent l'univers spirituel et physique

Digitized by Google

et le reflètent. Le nez, large à sa naissance, puis aquilin, se continue lorsqu'on le croit fini, étend ses ailes robustes, et largement, d'une belle ligne ironique et railleuse, s'ouvre en deux narines avides, qui veulent tout flairer, tout savoir. Comme chez l'autre frère de Shakespeare, Poquelin, la bouche ombragée d'une légère moustache noire est rouge et coupée en bouche sensuelle, quoiqu'elle soit celle d'un buveur d'eau! mais de même que les joues rondes, le cou d'athlète et le double menton fort et délicat, elle est là seulement pour protester contre le mépris de la Matière. Quant à la robe de moine, c'est un symbole! Elle dit ce qu'il faut de recueillement, d'abnégation et d'études patientes pour créer d'immortels chefs-d'œuvre, en apparence frivoles. Pourquoi Balzac n'a pas été de l'Académie? Ah! c'est qu'en s'asseyant, le joyeux Grandgousier eût brisé en miettes les fauteuils chimériques, et sa femme, sa muse, sa bonne Gargamelle eût d'un coup de tête, sans y penser, crevé le plafond!

Digitized by Google

II

MARIE DORVAL

—

On a dit qu'elle était laide, le front trop grand et plein de pensées pour celui d'une femme, le visage un peu court, ramassé, écrasé, la bouche grande. O douleur, beauté, génie, extases de la poésie vertigineuse, qui ne se rappelle l'expression divine, surhumaine de ce visage désolé, ces lèvres folles de passion, ces yeux brûlés de larmes, ce corps tremblant, palpitant, ces bras minces, pâles, brisés par la

Digitized by Google

fièvre, et l'idéale musique de cette voix quand elle disait : *Hernani, je vous aime et vous pardonne, et n'ai que de l'amour pour vous!* Hélas, je revois encore ces longs bandeaux châtains, la rose rose sur le côté, et la gracieuse tête, penchée comme une fleur! O Tisbe, Kitty Bell, muse, martyre, voix éloquente, chère morte sacrée!

Digitized by Google

III

NESTOR ROQUEPLAN

—

Je songe aux célèbres canons de Hugo, que le fondeur avait faits en mettant dans son moule de sable du cuivre et de l'étain, et... l'oubli du vaincu ! De même, pour faire le visage de Nestor Roqueplan, le fondeur a mis dans son moule de la chair bien vivante et saine, — et de l'esprit, et de l'esprit, et de l'esprit, et encore de l'esprit. Ce visage exprime, ce n'est pas assez de dire qu'il exprime, il est — l'horreur du lieu

Digitized by Google

commun ! Le front est beau sans développement excessif, pour ne pas *poser au poëte;* l'œil est vif, rapide, fabuleusement intelligent, mais sans brasier de flammes, pour ne pas *poser au penseur;* le nez, la bouche, la ligne des joues, d'une élégance parfaite, sont en même temps d'un modelé ferme, presque violent, et le visage aime mieux être franchement rouge que de tomber dans la pâleur du cabotin et du malade ! On voit le mot spirituel, comme une traînée de fluide, d'abord étinceler dans l'œil, frémir vaguement sur la ligne du nez, puis imperceptiblement éclairer les lèvres, où il va éclore comme une fleur de feu. Roqueplan, qui a évité tous les ridicules, est chevelu dans un siècle de gens chauves. Il a été question de supprimer l'Académie... française, et de la remplacer par une Académie des gens d'esprit, qui aurait été composée de Roqueplan et de Laurent-Jan, mais ce projet n'a pas eu de suites !

Digitized by Google

IV

MADAME DE METTERNICH

—

Une grande dame chez qui le plus gracieux, le plus brillant, le plus imprévu, le plus excellent esprit s'allie à la noblesse de la naissance et à celle de l'âme, n'appartient-elle pas de droit à l'Art et à la Poésie, et pouvons-nous oublier que dans cette soirée horrible du *Tannhauser* où deux cents gandins égorgeaient un Cygne, celle-ci, justement entourée de l'admiration et du respect de tous, protesta seule par son

Digitized by Google

attitude violemment indignée? Aussi voudrais-je pouvoir ici, d'un outil assez industrieux et fin, ciseler son aimable visage, au grand front intelligent, aux petits traits que pare une grâce enfantine comme un peu âpre et sauvage, tout éclairé, illuminé et resplendissant d'un esprit d'ange! Par une élégance raffinée qui n'est pas permise à tout le monde, cette jolie tête aristocratique se passe d'une bouche aux lèvres trop minces, et se contente d'une belle chevelure coiffée en bandeaux légèrement ondés et crespelés, sans aucune de ces violences de toison introduite chez nous par une mode récente. O bonheur de posséder cette suprême distinction, la perle sans tache, qui permet d'être simple!

Digitized by Google

V

COROT

—

Dans un paysage de matin, tendre, vaporeux, idéal, où la transparente verdure s'éveille en frissonnant de joie, où imperceptiblement les feuillages tremblent et s'agitent dans la douce lumière indécise, les nymphes demi-nues, écartant les branches d'une main furtive, accourent silencieusement près de la noire fontaine, qui déjà blanchit et s'azure ! Derrière elles, curieux et pensif, voyez clignant les

Digitized by Google

yeux et marchant à pas de loup, mais droit comme un chêne, ce gai vieillard au visage un peu rouge, aux petits traits naïfs où se lisent tant de bonté joyeuse et tant d'amour, à la petite bouche aimable et sérieuse, aux beaux cheveux de neige relevés et épars! Qu'il y a là de passion, de génie, de simplicité, de force durable, de résignation tranquille! Pourquoi cet amant de naïades couronnées de glaieuls a-t-il la grosse blouse bleue agrémentée et le bonnet de coton à raies roses du paysan? Chut! ne le trahissez pas, c'est un grand homme, c'est un créateur, c'est Corot : il a pris ce déguisement pour qu'on ne pense pas à le faire officier de la Légion d'honneur et membre de l'Institut. Gardez-vous de le troubler : laissez-le (seul avec son ami Théocrite!) s'enivrer du calme des bois, de la pénétrante odeur des feuilles, du mystérieux murmure des sources froides!

Digitized by Google

VI

MADEMOISELLE DELAPORTE

—

Dans l'aimable tête de cette ingénue de théâtre, sans afféterie, simple, d'un charme mille fois plus pénétrant que le — joli — vulgaire, n'y a-t-il pas avec celle de la grande dame que j'esquissais tout à l'heure quelque chose comme un rapport vague, fugitif, très-vrai pourtant, dont l'artiste a le droit de s'emparer? Oui, en leur âpre saveur, ces deux natures où domine la pensée, qui si rapidement transforme,

Digitized by Google

transfigure, éclaire, de loin se rappellent l'une l'autre et sont de la même famille; sans compter que lorsqu'il plaît à M. Meilhac de vêtir de robes triomphantes la jeune fille qui, elle aussi, a le droit d'être simple, elle porte avec la plus belle aisance magistrale ces joyaux, ces pierreries, ces rubans excessifs, ces flots de lourdes étoffes ruisselantes, — car, en ces matières, qui peut le moins peut le plus; et, quand on a su être reine et duchesse avec une robe unie et des cheveux en bandeaux, n'est-ce pas un jeu enfantin d'ennoblir les dentelles aériennes, les ruches, les rubans d'or, les nœuds d'émeraude et les lourds damas de pourpre vermeille!

Digitized by Google

VII

JULES JANIN

—

Un fin et excellent médaillon en ivoire qu'on voit encore chez lui montre que Jules Janin, tout jeune, a eu, avec la chevelure d'un jeune grec, les traits d'une régularité parfaite. L'embonpoint qui volontiers nous essiége, nous autres pauvres écrivains sédentaires, a pu dénuder son large front, élargir un peu ses joues et doubler son gracieux menton d'abbé; mais il ne lui a ôté ni ses beaux sourcils,

Digitized by Google

ni son aimable regard, ni ce sourire exquis du galant homme qui nous a tous charmés, ni ses dents d'une beauté proverbiale, plus blanches que des amandes nouvelles, qu'il soigne, avec raison, comme de véritables joyaux.

Ce qui fait que Jules Janin, malgré la goutte qui le tourmente, a gardé une physionomie si heureuse et si gaie, c'est qu'Horace, la Fontaine, Diderot et Richardson ont été les seuls qui lui aient donné leurs voix, — le jour où il s'est présenté à l'Académie !

Digitized by Google

VIII

MADAME LOUISE COLET

—

Comme l'époque où nous naissons nous joue parfois de singuliers tours ! Madame Louise Colet, poëte d'un grand et vrai talent, a balbutié ses premiers essais dans un temps de névrose romantique où il fallait être pâle, fatal, poitrinaire et *lys penché*, sous peine de mort. Aussi fut-elle tout cela, comme l'exigeaient impérieusement la mode et les convenances ; mais quels démentis cruels donnaient à ce parti-pris nécessaire son beau front droit, ses grands yeux plus éveillés que les cloches de matines, son

Digitized by Google

petit nez retroussé comme ceux qui changent les lois d'un empire, et l'arc de sa jolie bouche, et son menton rose, et ces énormes boucles de cheveux clairs, lumineux, couleur d'or, tombant à profusion sur un buste dont les blanches, éclatantes et superbes richesses chantaient glorieusement à tue-tête la gloire de Rubens, ivre de rose! Un des héros de Siraudin s'écrie en une bonne phrase macaronique : *Ma fille est droite comme un* I, *sauf quelques inégalités..... que tu ne blâmeras pas!* Et certes, il faudrait avoir l'esprit bien mal fait pour ne pas s'associer à la pensée qu'il exprime si judicieusement et avec une si naïve confiance; mais de quelle solide foi romantique ne devait pas être animé le statuaire qui avait représenté madame Louise Colet, splendide alors et épanouie comme les néréides du maître d'Anvers, sous la figure d'une jeune femme rêveuse et mourante, étendue près d'une fontaine, et intitulée : *Penserosa!*

Digitized by Google

IX

ALEXANDRE DUMAS

—

Qu'il y a eu de Dumas! plus innombrables que les feuilles des bois et que les vagues de la mer, depuis celui de *Henri III* et de *Christine à Fontainebleau*, jusqu'à celui des Conférences, — et tous si gais, si inépuisables, si bons enfants! Mais le plus original, le plus spirituel de tous n'est-il pas celui qui est représenté en pied dans une estampe, aujourd'hui rarissime, de son ami Devéria? La tête presque enfantine est aimable, jolie, souriante, ornée d'une chevelure en nuage et d'une toute petite barbe noire, folle, éparse, tendre comme un duvet naissant; le nez est encore vague, la bouche est celle d'un adolescent qui voit l'aurore! Dumas, étendu sur un

Digitized by Google

de ces lits de repos dont les Devéria avaient le secret, moitié grec, moitié hôtel garni, nous regarde avec la sérénité d'un jeune combattant avide de blessures qui, sans fatigue, vivra mille vies et écrira mille volumes. Mince comme un dandy-poëte pris tout vif dans une page des *Jeune-France*, il est vêtu de l'amusant costume de 1830; habit droit avec collet à la Gœthe, gilet dont la partie inférieure étend des ailes, lorgnon suspendu à une longue chaîne, pantalon moitié collant et flottant. Un des bras est levé et la main caresse les cheveux, l'autre bras s'envole avec un des coussins au bout de l'estampe et au bout du monde! En ce temps fabuleux, Dumas avait déjà écrit trop de livres pour ne pas s'être fermé irrévocablement l'Académie française; mais comme ces gens-là, poëtes et dessinateurs, avaient l'aspect sain et vigoureux de révolutionnaires qui ont une révolution à faire et qui la feront! car alors chacun, tout simplement et avec bonne humeur, — faisait son ouvrage.

Digitized by Google

X

MADEMOISELLE DUVERGER

—

Sous les éclairs, les irradiations, les blanches flammes, les terribles et tranquilles étincelles de ces astres, de ces voies lactées, de ces constellations, de ces jardins d'étoiles, de ces clairs éclatants, silencieux diamants éblouis, qui en nœuds, en thyrses, en agrafes, en liens amoureux, en floraisons triomphales absorbent la lumière de la salle et font rougir la flamme du gaz, — la belle tête, pâle déjà, mais vraiment

Digitized by Google

jeune encore, avec le regard désabusé de tout et triste d'une science infinie, tandis que la bouche a gardé quelque chose de tendrement naïf qui toujours charmera, — est celle d'une Parisienne moins ignorante que M. Maury et M. de Humboldt, sachant sur le bout du doigt ce que coûte une livre de pain et un mètre de ruban de fil, et aussi ce que coûte un kilogramme de diamants et un plat de langues de phénicoptères ! « *Si mes confrères savaient peindre!* » grogne le lion de la Fontaine. Ne pourraient-elles pas en dire autant, ces déesses d'amour qui tant de fois ont pu lire crûment dans les âmes, et si, en effet, elles pouvaient écrire ce qu'elles savent, quels poëmes épiques elles griffonneraient, en marge de *La Comédie Humaine!*

Digitized by Google

XI

THEOPHILE GAUTIER

—

Dans cette tête brune, chevelue, aux joues larges et d'un pur contour, à la barbe légère,—calme comme celle d'un lion, fière comme celle d'un dieu, aux yeux doux, profonds, infinis, où le front olympien abrite la connaissance et les images de toutes les choses, où le nez droit, large à sa naissance, est d'une noblesse sans égale, où sous la légère moustache écartée avec grâce, les lèvres rouges, épaisses,

Digitized by Google

d'une ligne merveilleusement jeune, disent la joie tranquille des héros, dans cette noble tête aux sourcils paisibles, qui si magnifiquement repose sur ce col énergique de combattant victorieux, superbe dans ce blanc vêtement flottant et entr'ouvert sur lequel est négligemment noué un mouchoir aux raies de couleurs vives, — Phidias lui-même (qui savait bien les secrets de son art) ne serait pas arrivé à tailler une tête d'académicien à perruque verte, car il y a parfois un obstacle impérieux dans la nature des choses, et pour faire un marchand de parapluies ou un employé du mont-de-piété vous n'auriez pas l'idée de prendre l'immortel Indra sur son char traîné par les coursiers d'azur, ni le Zeus Clarios de Tégée, à la fois dieu de l'éther et de la lumière !

Digitized by Google

XII

L'ACADÉMIE

—

Quoi! on me refuserait le droit de sculpter en relief ce portrait symbolique, lorsque Hésiode a bien pu représenter les vents et les nuages sous la figure de géants difformes, appelés Titans! — A son exemple, je personnifierai l'Académie. Par exagération, pure calomnie et erreur volontaire, on a prétendu que cette vieille dame avait une tête de bois, un nez d'argent et un abat-jour vert : il n'en

Digitized by Google

Digitized by Google

QUATRIÈME DOUZAINE

Digitized by Google

est rien. La vérité est que son nez mince et tordu, sa peau de parchemin collée aux os, sa perruque de chiendent, ses lèvres plus blanches que les neiges de la Jungfrau, ses sourcils roses en broussailles, ses oreilles aplaties et ses yeux couverts d'innombrables taies forment un ensemble plus sérieux que folâtre, et moins réjouissant à l'œil qu'un jardin de rosiers tout paré de mille roses fleuries. A tout cela ajoutez une dent, une seule dent, longue comme un jour sans pain et noire comme l'âme d'un huissier, — avec laquelle la vieille dame Académie tâche sans cesse de mordre cette jeune fille au sein nu, la belle nymphe Poésie, qui, d'un pied bondissant et libre, s'en va par les gazons naissants, en laissant flotter joyeusement dans l'air son impétueuse chevelure d'or, toute dénouée !

Mesdames, Cy finist *la Troisième Douzaine des nouveaux* Camées Parisiens, *par le portrait de cette personne âgée, qui n'a absolument pas*

Digitized by Google

d'autre beauté que la vilaine beauté du diable. Les dieux me sont témoins que j'aurais mieux aimé avoir à décrire, au lieu d'elle, la belle Cythérée couronnée de violettes, reine de Salamine, qui a reçu en partage les citadelles de la maritime Chypre! Mais ne me tiendrez-vous pas quelque compte de ce que, renonçant à la légende pour n'adopter que la vérité réaliste, je n'ai pas montré la vieille dame Académie avec une tête de bois et un nez d'argent, comme c'était mon droit, et peut-être mon devoir?

Digitized by Google

Digitized by Google

QUATRIÈME DOUZAINE

Digitized by Google

Digitized by Google

I

ALFRED DE MUSSET.

—

Je voudrais le montrer, non tel que l'a dessiné Gavarni en cette lithographie exquise où le dandy-poëte, déjà fatigué de la lutte, pâli par les veilles, ferme à demi ses yeux et regarde tristement le fantôme de la vie; — mais fier, charmant, jeune, beau comme dans le médaillon où David nous conserva l'image de son enfance

Digitized by Google

adorable, et tel qu'il apparut à cette soirée chez Charles Nodier, où il lut pour la première fois les *Contes d'Espagne et d'Italie*, et d'où il sortit célèbre. Sans barbe alors, et tout resplendissant d'une grâce juvénile, ce nez aquilin trop long et trop busqué, d'un caractère si étrange et hardi, ces yeux ingénus et profonds, cette petite bouche aux lèvres amoureuses, faites pour les baisers, ce puissant menton byronien, et surtout ce large front modelé par le génie, et cette épaisse, énorme, violente, fabuleuse chevelure blonde, tordue et retombant en onde frémissante, lui donnent l'aspect d'un jeune dieu. Le cou long, charnu, démesuré, est d'un lutteur, et, en effet, le poëte de *Rolla* avait été doué de la vigueur héroïque, pour que la Passion et la Douleur, ses vraies amantes implacablement chéries, eussent de quoi s'acharner sur leur proie.

Digitized by Google

II

MARIA FAVART

—

Cette grecque au petit front, née aux temps homériques, dont la chevelure a l'air d'une grappe de raisins noirs, dont la lèvre est comme une fleur sanglante, et dont les traits inexorablement divins annoncent une fille de Zeus qui lance la foudre, — cette Athènè superbe et menaçante, née uniquement pour porter, comme dans sa statue à Égine, le casque de guerrière aux trois panaches terribles, cette nymphe armée, cette victorieuse

Digitized by Google

— est, sous l'habit d'une dame moderne, sous son costume de velours gros bleu à appliques de guipure blanche, aussi absolument et strictement déguisée que nous le serions nous-mêmes s'il nous prenait la fantaisie de nous travestir en Turc, avec un soleil dans le dos et un pot de fleurs sur la poitrine. Maria Favart de Sparte, compatriote de l'Eurotas et des lauriers-roses, est, sous le petit chapeau contemporain, aussi chimérique et invraisemblable que le serait par exemple Antinoos, s'il se passait le caprice de faire courir à la Marche, sous l'équipement d'un gentleman à la mode, irréprochablement ganté, frisant sa moustache, et habillé par Bonne. Il y a comme cela des gens qui, sans le savoir, font l'école buissonnière hors de leur siècle légitime. Maria Favart s'est évadée assurément d'une médaille antique, dont quelque collectionneur déplore la perte : ne la trahissons pas, et jouissons égoïstement de ce rare et curieux spectacle.

Digitized by Google

III

LOUIS JOURDAN

—

Une tête maigre, osseuse, enflammée, à l'œil embrasé, fixe, à la bouche souriante et fine, que l'âpreté de la lutte fiévreuse, les chagrins amers, les soucis, les triomphes chèrement achetés, la popularité exigeante ont fatiguée et desséchée sans pouvoir lui ôter rien d'un charme sympathique dont l'influence est irrésistible. Il y a du génie dans ce regard distrait qui vous échappe, et dans ce front puis-

Digitized by Google

samment développé, où toujours on voit flotter une idée acharnée et l'ombre de quelque rêve. Le teint basané, fauve, est celui d'un colon ; la barbe très-courte et soyeuse a quelque chose de celle des Arabes. Les cheveux longs, naturellement frisés et crespelés et qui, à la moindre brise, se soulèvent et s'envolent, offrent alors une anomalie bizarre ; car blancs en dessus et comme poudrés de neige, ils sont en dessous parfaitement noirs, comme pour signifier que Jourdan restera éternellement jeune, et que la vieillesse ne sera jamais qu'un leurre et qu'une vaine apparence chez ce polémiste si vigoureusement trempé, qui a apporté l'âme infatigable d'un héros dans les dures batailles de la Pensée.

Digitized by Google

IV

CORA PEARL

—

Ceci est une tête amusante, non pas belle comme celles de Niobé ou d'Hélène, — car ces petits yeux de feu enfoncés et rapprochés des sourcils, ce nez au vent, ce front un peu large, cette bouche aux plans accusés, ne constituent qu'une beauté de fantaisie, — mais aimable, originale, assaisonnée par tous les piments du ragoût moderne. L'énorme tresse qui fait diadème sur les bandeaux ondés par le fer,

Digitized by Google

représente bien le diadème d'une reine de la mode, et cette robe, toute envahie par une dentelle au dessin singulier et fastueux, tel qu'aurait pu le faire une araignée qui serait fée, agace agréablement l'œil comme une muraille de l'Alhambra. Puis, ô gloire sans égale ! Cora Pearl a introduit au monde cette teinture, grâce à laquelle une femme brune peut se donner le plaisir d'entendre un poëte comparer ses cheveux, devenus rouges et roses, à une rose du Bengale et à un voile de pourpre. Ne fût-ce que pour l'amour du rouge, ô Cora Pearl, je vous salue !

Digitized by Google

V

PHILIPPE RICORD

—

A force de bienveillance et de douceur, — car la grande science donne une bonté infinie, — ce grand homme est devenu beau. Quel regard aimable et quel fin, gracieux, ravissant sourire ! Certes le Temps s'est bien trompé dans son calcul en pâlissant ce noble visage et en y traçant, de son ongle jaloux, de longues rides légères, car dans chacune de ces rides éclate davantage le prestigieux, rapide, sé-

Digitized by Google

duisant, inépuisable esprit à la Schéhérazade qui nous a tant charmés. Fécond autant qu'un poëte en images saisissantes, justes, et qui peignent au vif, inventeur comme ceux qui ont créé *Les Mille et une Nuits,* Philippe Ricord, même en toque et en robe noire, ne saurait avoir l'air pédant, et il est le plus Parisien de tous les Parisiens qui existent : voilà pourquoi son visage est arrivé à cette sérénité placide, car il n'ignore rien et il comprend tout. Par une touchante obstination, Ricord, homme de 1830, garde ses cheveux longs et ses joues rasées, bien que ses cheveux commencent à s'éclaircir. A sa boutonnière brille un ruban de plus de cent couleurs : tous les rouges, tous les verts, tous les orangés, tous les noirs, tous les blancs, tous les violets, tous les bleu de ciel, tous les roses, tous les ponceaux, tous les jaunes vif se poussent et se culbutent pour y trouver une petite place, car l'illustre médecin est si conciliant et si bon qu'il n'a voulu désobliger aucun souverain.

Digitized by Google

VI

EUGÉNIE FIOCRE

—

Voulant se montrer aux gens de Paris, qui avaient totalement oublié son existence, le dieu Amour, par une boutade heureuse et des plus spirituelles, suscita, pour jouer ici son personnage, cette jeune fille au beau front, aux yeux mutins, au nez malicieux et charmant, au menton railleur, aux lèvres plus jeunes que la Jeunesse même, à la lourde chevelure. Par cette supercherie ingénieuse, l'archer de

Digitized by Google

Thespies trouva le moyen de rajeunir d'une façon vraiment originale son type un peu usé et effacé, et de faire fanatisme jusque parmi les notaires aux bedaines majestueuses, qui, pareils à des citrouilles vêtues d'habits noirs, mûrissent aux rayons du gaz sur la scène de l'Opéra. Pour le charme imprévu, pour la beauté piquante, pour la plus délicieuse saveur des grâces enfantines, c'est tout dire que de dire : Eugénie Fiocre !

Digitized by Google

VII

DELAUNAY

—

Doué de la jeunesse éternelle, avec ces traits d'adolescent-poëte, avec cette lèvre gracieuse, avec ce regard qui s'emplit de ciel, avec ces dents qui ont l'air d'amandes blanches, il eût été beau, d'une manière abusive : aussi le Statuaire, considérant qu'il y avait là un excès, lui fit le teint un peu rouge et foncé, et inclina un peu de côté le nez, sculpté d'ailleurs avec une grâce irréprochable. Mais le soir, avec le

Digitized by Google

blanc, ce visage redevient divin : c'est celui de l'Amour, celui de Dorante, celui de Cœlio, celui de Fortunio, celui de Perdican et celui de Valentin, éclairé par la pure flamme de la Poésie. Aussi, en voyant ce jeune homme dont l'attitude est rhythmée comme une vibration de lyre, trouve-t-on juste de penser que, devant une foule assemblée, sous l'éclair des lustres, il aura l'honneur inouï et fabuleux de pouvoir dire en se désignant lui-même : Je suis Fantasio, bourgeois de Munich !

Digitized by Google

VIII

MARCELINE DESBORDES-VALMORE

—

Ne me demandez pas comment, née à une époque où la Poésie s'était faite romance et chantait les hussards vêtus d'azur, — où les robes étaient, comme dans *Marie,* des « robes de bergère, » cette Muse, cette femme amoureuse et désolée, n'a pu être entachée par le ridicule environnant : ceci prouve seulement que le Génie est une flamme pure, inextinguible, qui redonne à tout la splendeur native! Oui, dans le premier et célè-

Digitized by Google

bre portrait, malgré la robe du moyen âge de pendule, malgré la coiffure à la Ninon, malgré la lyre venue de chez le luthier, la grande Marceline, avec ses beaux yeux enflammés et humides, avec ce front droit et ces sourcils fièrement tracés, avec ce nez si caractérisé, aux bosses hardies et spirituelles, avec ce menton pointu, finement pensif, ces lèvres épaisses et si arquées, ce col énergique, attire, charme et retient le regard qui se sent en face d'une pensée et d'une âme. Et plus tard, dans le célèbre médaillon de David, vue de profil, — avec les mêmes traits, mais devenus si sérieux et si calmes, avec la grande paupière baissée, avec cette chevelure toujours courte qui s'arrange en masses, dignes de la statuaire, — comme à ce moment-là elle est épique et vraiment imposante! Alors elle a laissé échapper tous les sanglots, toutes les larmes de son cœur déchiré, et pâle, austère, silencieuse, elle se repose un instant d'avoir loyalement exhalé vers les cieux tant de cris immortels, tant de plaintes désespérées!

Digitized by Google

IX

FRANCISQUE SARCEY

—

Quand l'ours de la Fontaine eut tué, d'un coup de pavé, son compagnon l'amateur de jardins, il voulut du moins conserver un souvenir de cet ami brusquement enlevé à sa tendresse. Comme il put, naïvement, à coups de bèche, il tailla et sculpta son pavé pour en faire le portrait souhaité. Un nez, une bouche, une barbe, il figura tout cela dans la mesure de ses moyens, et même, après avoir mo-

Digitized by Google

delé les oreilles, pensa oublier les yeux. Or, l'image sculptée par l'ours avait l'air si honnête et si conciliant, que Jupin, le bon Jupin des Fables, touché d'un tel effort ingénu, anima ce consciencieux travail, lui donna l'innocence des gazelles effarées, l'agréable murmure du ruisseau qui coule dans l'herbe, la fidélité des colombes, et nomma le tout : Francisque Sarcey.

Digitized by Google

X

LA JEUNE ÉLISA

—

Henri Heine a dit quelque part : Le malheur est que l'école romantique et l'école plastique n'aient pas pu s'entendre. La beauté de la Jeune Élisa, qu'on montre encore aujourd'hui dans les baraques de la foire, n'était pas un terrain propice à cette réconciliation désirée, car, assez colossale pour ne pouvoir être admirée autrement qu'en perspective, elle incline décidément du côté de la plastique.

Digitized by Google

Orgueilleuse sans faste, la Jeune Élisa est coiffée en bandeaux plats! Oh! que ses yeux, que son nez, que sa bouche, rouges, vernis, régulièrement dessinés comme dans les cahiers de dessin, avaient une expression modestement triomphante, tandis qu'à grand' peine un tambour-major entourait de ses bras une partie du mollet, enfermé dans un bas de coton blanc qui ressemblait à une Alpe de neige! Son cou — ô burgs bâtis sur la cime des rochers foudroyés! — ressemble non pas à la tour d'ivoire, mais à une autre tour Saint-Jacques, autour de laquelle on pourrait, sans en altérer sensiblement la forme, établir une balustrade sur laquelle on poserait aussi l'Ange, le Lion, le Taureau et l'Aigle;—et, en parlant d'elle, son cornac dit d'une voix éteinte et doucement attendrie : « Cette jeune personne! »

Digitized by Google

XI

AUGUSTE PRÉAULT

—

Lui aussi, il était, sous je ne sais quel nom oublié aujourd'hui, un Esprit en révolte, un ami et complice intime de Celui qui vola le feu du Ciel. A eux deux, ils se hâtaient de modeler en argile tous les types de Beauté destinés à vivre, et Prométhée lui disait sans cesse : Si tu veux plus tard habiter sur la terre, n'oublie pas de te faire un corps pour toi ; voici que l'argile diminue ! — Oui, oui, disait

Digitized by Google

Préault, et toujours il pétrissait des figures nouvelles. Enfin débordé et acculé, à la dernière minute, Préault fatigué modela à la diable cette tête au front magnifique et démesuré, au nez rabelaisien, à l'œil petit et enfoncé, à la bouche un peu charnue que surmonte une moustache en brosse, au menton à demi fuyant, mais ruisselante d'invention, de génie, d'esprit, de malice aristophanesque, de poésie entrevue, de pensée rapide, et, pressé d'étendre sur l'argile ses linges mouillés, dit négligemment : Ça sera toujours assez bon pour moi !

Digitized by Google

XII

PAULINE VIARDOT

—

O puissance de l'esprit, puissance de l'âme ! cette lèvre serait sensuelle, ce front, ce nez pareil à celui de la Malibran, ces yeux pensifs, mais avides d'émotion, exprimeraient l'appétit du bonheur réalisé, si la pensée souveraine ne transformait et n'idéalisait pas toute cette poétique figure. Et qui mieux qu'elle eût été Orphée, le charmeur des ruisseaux, des arbres immobiles et des tigres à la gueule san-

Digitized by Google

glante? Oui, quoique si évidemment femme et féminine, elle est elle-même avec cette noire chevelure indécise, sous ce laurier sombre, sous ce blanc vêtement de héros et tenant à la main cette grande lyre d'écaille. Et plus le sexe est indécis et plus elle est elle-même, aussi bien Sapho la poétesse que l'argonaute Orphée : ou plutôt elle n'est pas un être défini, elle est et doit être cet Ange médiateur, ce symbole vivant dont l'existence vraie et chimérique durera à travers tous les âges. Éloquente, passionnée, farouche, frémissante de l'amour du dieu, elle est cette vision à jamais immortelle et touchante : l'Être qui porte la Lyre!

Mesdames, Cy finist *la Quatrième Douzaine des nouveaux* Camées Parisiens, *par le portrait de cette pieuse charmeresse qui a réveillé chez nous le luth adorable du chevalier Gluck! Et je ciselais cette dernière image attendrie, précisément à l'heure où, après s'être depuis si longtemps rendus indignes de la Poésie, les hommes*

Digitized by Google

de ce temps se sont rendus indignes même de la Musique! en acclamant, sous le nom trompeur de Chansons, des beuglements d'animaux en délire, vociférés dans des endroits où l'on boit une bière — brassée avec le buis tortu que le grand Lenôtre taillait classiquement en formes de turbans, de lions, d'obélisques et de pyramides.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

PREMIÈRE DOUZAINE.

Pa

I. — *Victor Hugo*. 9
II. — *La reine Marie-Amélie*. . . 11
III. — *Thiers*. 13
IV. — *La Polymnie*. 15
V. — *Gustave Doré* 17
VI. — *Fanfan Benoiton*. 19
VII. — *Edmond About*. 21
VIII. — *Adelina Patti* 23
IX. — *Sainte-Beuve*.. 25
X. — *Rachel*. 27
XI. — *Liszt*.. 29
XII. — *La princesse Mathilde*. . . 31

DEUXIÈME DOUZAINE.

I. — *Henri Heine*. 37
II. — *Mademoiselle George*.. . . 39
III. — *Émile de Girardin*. 41
IV. — *Thérésa* 43
V. — *Victorien Sardou*. 45
VI. — *La Femme à Barbe*. 47
VII. — *Catulle Mendès*. 49
VIII. — *La Source, d'Ingres*. . . . 51
IX. — *Michel Lévy*. 53
X. — *Alice Théric*. 55
XI. — *Honoré Daumier* 57
XII. — *Marie Duplessis* 59

Digitized by Google

TROISIÈME DOUZAINE.

Pages.
I. — *H. de Balzac* 65
II. — *Marie Dorval* 67
III. — *Nestor Roqueplan*. 69
IV. — *Madame de Metternich*. . . 71
V. — *Corot*. 73
VI. — *Mademoiselle Delaporte*. . . 75
VII. — *Jules Janin*. 77
VIII. — *Madame Louise Colet*. . . 79
IX. — *Alexandre Dumas*. 81
X. — *Mademoiselle Duverger*. . . 83
XI. — *Théophile Gautier*. 85
XII. — *L'Académie*. 87

JA 67

QUATRIÈME DOUZAINE.

I. — *Alfred de Musset*. 93
II. — *Maria Favart*. 95
III. — *Louis Jourdan*. 97
IV. — *Cora Pearl*. 99
V. — *Philippe Ricord* 101
VI. — *Eugénie Fiocre*. 103
VII. — *Delaunay*. 105
VIII. — *Marceline Desbordes-Valmore*. 107
IX. — *Francisque Sarcey*. 109
X. — *La Jeune Elisa*. 111
XI. — *Auguste Préault*. 113
XII. — *Pauline Viardot*. 115

Paris.—Imprimé chez Bonaventure et Ducessois, 55, quai des Augustins.

Digitized by Google

CAMÉES PARISIENS

I

Digitized by Google

Tiré à petit nombre, pour les amateurs.

Digitized by Google

PETITE BIBLIOTHÈQUE DES CURIEUX

CAMÉES PARISIENS

PAR

THÉODORE DE BANVILLE

TROISIÈME ET DERNIÈRE SÉRIE

PARIS

CHEZ RENÉ PINCEBOURDE, ÉDITEUR

14, RUE DE BEAUNE, 14

MDCCCLXXIII

Digitized by Google

BRITISH MUSEUM

Digitized by Google

PREMIÈRE DOUZAINE

Digitized by Google

BRITISH MUSEUM

Digitized by Google

Mesdames,

L'artiste, de nouveau, se recommande à vous, en vous apportant d'autres portraits encore, ciselés par lui dans le coquillage aux tendres nuances de chair et dans la pierre dure aux couleurs superbes. Le premier que vous verrez cette fois porte sans doute la trace des larmes de l'ouvrier, car c'est l'image d'un grand homme qu'il aimait fraternellement, et dont la vie ici-bas fut

Digitized by Google

une lutte, une agonie et un martyre. O misère! il est mort immobile et muet; la Douleur avait terni son regard de héros; elle éteignait déjà son visage rayonnant de force et de joie, et il est tombé vaincu, faible, mais triomphant aussi, car déjà se reflétait dans ses vives prunelles l'aurore des sphères mystérieuses, où maintenant, voyant et libre, il s'enivre des parfums aimés et perçoit par des sens nouveaux la tranquille gloire de la Beauté et la silencieuse musique des astres!

Digitized by Google

I

CHARLES BAUDELAIRE

—

Un portrait peint par Emile Deroy, et qui est un des rares chefs-d'œuvre trouvés par la Peinture moderne, nous montre Charles Baudelaire à vingt ans, au moment où riche, heureux, aimé, déjà célèbre, il écrivait ses premiers vers, acclamés par le Paris qui commande à tout le reste du monde! O rare exemple d'un visage réellement divin, réunissant toutes les élégances, toutes les forces et les séductions les

Digitized by Google

plus irrésistibles! Le sourcil est pur, allongé, d'un grand arc adouci, et couvre une paupière orientale, chaude, vivement colorée; l'œil long, noir, profond, d'une flamme sans égale, caressant et impérieux, embrasse, interroge et réfléchit tout ce qui l'entoure; le nez gracieux, ironique, dont les plans s'accusent bien, et dont le bout arrondi et projeté en avant, fait tout de suite songer à la célèbre phrase du poète : *Mon âme voltige sur les parfums, comme l'âme des autres hommes voltige sur la musique!* la bouche est arquée et affinée déjà par l'esprit, mais à ce moment-là pourprée encore et d'une belle chair qui fait songer à la splendeur des fruits; le menton est arrondi, mais d'un relief hautain, puissant comme celui de Balzac. Tout ce visage est d'une pâleur chaude, brune, sous laquelle apparaissent les tons roses d'un sang riche et beau; une barbe enfantine, rare, idéale de jeune dieu, le décore; le front haut, large, magnifiquement dessiné, s'orne d'une noire, épaisse et charmante chevelure qui, naturellement ondulée et

Digitized by Google

bouclée comme celle de Paganini, tombe sur un col d'Achille ou d'Antinoüs! — En 1848, nous voyons, dans le portrait peint par Courbet, Baudelaire, rasé alors, coiffé de cheveux courts très-noirs, et dont le visage, transfiguré par plus de foi et plus d'ironie encore, est déjà celui d'un créateur et d'un sage. Mais comme la beauté de cette face puissante s'était achevée et complétée tout à fait dans les dernières années de la vie du poète, alors que pâle et tranquille sous ses longs, rares et fins cheveux blancs, il regardait enfin la vie avec calme et déjà ne cessait plus de sourire!

Digitized by Google

II

MARIE ROZE

—

Non-seulement ce joli et sérieux petit visage au beau front, aux yeux vifs, aux regards d'enfant, à la bouche pensive, est couronné d'un gracieux fouillis de cheveux blonds, mais les traits eux-mêmes et le col élégant et fin sont d'une harmonie blonde. Sous les costumes de théâtre, on devine un corps d'une beauté riche quoique si mince et flexible, et voilà bien la nymphe grecque des poètes, à qui on vou-

Digitized by Google

drait un de ces noms : Hymnis, Mélitta, Eudore, Myrtium, plein des murmures et des lumineux frissons de l'Ilyssos, si, malgré le Z, son nom de Marie Roze ne la peignait si bien, car, en la voyant, on songe à la chair rosée d'une églantine ou à ce titre de Musset, plus divin que les titres de toutes les odes qui existent : *Sur trois marches de marbre rose!*

Digitized by Google

III

JULES FAVRE

—

Ce titan en habit noir dit-il quelque chose en effet, lorsque plus bruyant et plus terrible que ses collègues Brontès et Stéropès, il fabrique et débite ses foudres dans la célèbre armoire aux paroles, à côté du verre d'eau sucrée? Pas toujours peut-être; mais qu'importe? Ce front bosselé, ce nez indigné, cette lèvre inférieure qui va au devant de l'objection, cette prunelle tranchante, ce sourcil en zig-zag de

Digitized by Google

feu, ce tas de cheveux irrités, cette joue mobile sont mieux que des traits éloquents, ils sont l'Eloquence même ; ils forgent la foudre et foudroient pour le plaisir, pour rien, comme Caussadé a tué Latournelle. Ne voyez-vous pas que cette barbe étrange s'agite autour du visage comme les serpents de l'éclair ou comme les furies d'un ouragan déchaîné? Et toute cette tête hautaine et singulière ressemble à celles que Flaxman, dans sa *Théogonie,* donne aux géants qui représentent les révoltes des Forces aveugles et les convulsions désordonnées du Chaos !

Digitized by Google

IV

MARIQUITA

—

Eclair, flamme, feu follet, vision de paillettes frissonnantes et de diamants d'un regard noir envolés dans le tourbillon de la danse folle, cette toute petite fée endiablée, tantôt séduisante et furieuse, bondit, s'enfuit, glisse sur les feuilles peintes et, comme une poussière d'or, s'élance et voltige dans un rayon; et de là, elle vous sourit avec son regard de feu, avec sa toute petite bouche écarlate; et la lumière des flam-

Digitized by Google

mes de la rampe, les éclairs du lustre, les flûtes amoureuses, les violons semblent danser avec elle et, pris de vertige, l'appeler tous à la fois de son nom vif et dansant : Mariquita !

Digitized by Google

V

EUGÈNE GIRAUD ET SON FILS

—

Celui-là, Eugène Giraud, dont les portraits valent mille fois ceux que mon outil essaye ici de faire vivre, est bien l'homme de la peinture et de la poésie qu'il aime. Comme son œil aimable est brave! comme sa chevelure d'un dessin bien accusé, comme son nez hardi, sa lèvre virile et affable, cette taille déliée, svelte et mince, et cette moustache, et ce bouquet de barbe si récemment devenu blanc par une co-

Digitized by Google

quetterie du hasard, sont bien d'un heureux capitaine d'aventure à la Dumas, fait pour triompher toujours en se jouant, intrépide comme une épée, gai comme une chanson, ingénieux et varié comme les tons délicieux d'une riche palette ! Et son jeune fils dont la beauté est comme un superbe épanouissement de force et de joie, avec son œil calme, son cou robuste, son visage de lutteur où foisonne un léger duvet, et sa chevelure bouclée, aux larges masses gracieuses et farouches, nous donne l'idée de ce que fut Héraclès enfant lorsque le vigilant Eurytos lui enseignait à tendre l'arc et lorsqu'Eumolpos Philamonide l'instruisait à assouplir ses doigts sur la lyre de buis !

Digitized by Google

VI

Mme ARNOULD-PLESSY

—

Des traits aristocratiques dans le vrai sens du mot, c'est-à-dire d'un grand caractère et faits pour les apothéoses durables de la Statuaire. Ces yeux proéminents et si bien fendus, ce nez un peu long, à la bosse spirituelle, ces lèvres épaisses, minces du haut, fortement arquées et formant une toute petite bouche, ce menton fin, mais où pourtant la chair s'affirme, ce contour du visage qui échappe à l'ovale vulgaire, méritent que le sculpteur couronne sa belle tête d'une de ces coiffures immor-

Digitized by Google

telles et compliquées, faites de touffes, de tresses et de boucles, comme celle de la Diane de Poitiers, que le génie seul invente et qui semblent avoir existé réellement, tant elles sont plus vraies que la nature! Oui, c'est ainsi que les Germain Pilon, les Jean Goujon et les Coysevox représentaient dans leur gloire les amantes des rois, grandes, fières, portant sur leur cou divin quelque joyau étrange et tenant dans leur longue main, aux doigts en fuseau, l'arc d'or de la déesse Diane. A la Comédie, Sylvia, Célimène et Cydalise, madame Plessy (qui de son vrai nom se nomme Sylvanie) a toujours l'air d'être prête à dire au héros qui va entrer les mots magiques : « Je vous aime, » avec toute l'affectation qu'ils comportent, et nous devinons sans peine qu'en l'affaire dont il s'agit, ce Dorante ou ce Mario sera tout bêtement un Jocrisse, malgré sa triomphante mine de Chérubin adoré et son merveilleux habit luisant, sur lequel vient d'éclore tout un jardin de fleurs!

Digitized by Google

VII

L'ACTEUR FÉLIX

—

Non, vous dis-je! au contraire, il est mince, il est pâle; il ne les a pas, ces traits heurtés dont vous parlez; car ce diable d'homme aux petits yeux de feu, vif, souple, éloquent, insensé, dompteur de peuples et de gandins, a en lui un millier de démons, je ne sais quel vif argent, bien plus! Paris lui-même! Il fait ce qu'il veut, il est ce qu'il veut, Richelieu, Diogène, Lauzun, Chérubin si vous insistez : sa parole et

Digitized by Google

sa cravache sifflent; il ponctue de son immortel *sapristi!* une phrase piquée de la tarentule, qui dure cinq actes, tape sur le ventre du père, démasque l'intrigant, affole les demoiselles, épouse l'ingénue, laisse pousser ses favoris, passe sa main dans ses cheveux, tient tête à Mademoiselle Fargueil, boit le lait des bravos furieux, traverse les ronds de papier du paradoxe et de l'idéal, et s'écrie enfin, haletant, mais non rassasié : *Applaudissez, Athéniens, c'est du Barrière!*

Digitized by Google

VIII

LA FEMME AU PERROQUET

—

Tout le monde a vu passer dans les rues du quartier latin une femme, quelque chose, un fantôme dont l'aspect inouï vous prend aux cheveux et vous traîne vivant dans la vague nuit du Rêve. La tête étroite, terreuse — elle est coiffée d'un vaste chapeau qui a dû appartenir à madame de Cayla, — est d'une invraisemblance shakspearienne (le crâne a disparu, usé sans doute par la lime du temps !) et s'est réduite à la

Digitized by Google

simplicité des bonshommes au trait que dessinent les enfants épris de chimères. L'œil regarde où regardent les yeux des statues. Le corps : un piquet sur lequel flotte un tas de haillons divers, devenus harmonieux à force de traîner dans la pluie du ciel ! Et sur sa main, couleur de terre brune, d'où toute chair est bannie, cet Etre impersonnel porte un perroquet, un perroquet vivant qui, peut-être, a baisé les lèvres roses de la Pompadour. Oh ! quelle ode triomphante à la gloire du Superflu, cet oiseau de flamme et d'émeraude promené par cette ombre qui, elle-même, n'existe pas, et qui a un oiseau !

Digitized by Google

IX

LES CLOWNS PRICE

—

Coiffés de toupets rouge feu et bleu faïence, tachetés de chrôme et d'écarlate, vêtus de maillots où tantôt flambent Orion et Sirius, où d'autres fois brille une Lyre absurde, ils s'envolent dans les airs, se prennent, se mêlent, retombent sur le front l'un de l'autre, deviennent un monstre à deux têtes, jouent du violon au milieu de tout cela, s'effacent comme des fantômes, reparaissent étincelants de paillet-

Digitized by Google

tes et d'astres; puis, de nouveau, sont lancés, flèches vivantes, par je ne sais quel Arc invisible; et ces adolescents aux visages de Deburau-Apollon flânent violemment dans l'éther, comme des oiseaux, avec le sérieux d'une satisfaction enfantine. Parfois, — nous l'avons tous vu, — ils jouent et se désarticulent le même soir à Paris et à Marseille; j'imagine qu'ils sautent de l'une à l'autre de ces villes, grâce à leurs bonds prodigieux. Des réalistes expliquent cette ubiquité des Price en prétendant qu'ils sont quatre au lieu de deux; mais je hais ces transformations bourgeoises des faits surnaturels! Ajoutez que nos deux clowns sont peintres, musiciens, gentlemen accomplis, et qu'ils lisent dans son propre idiôme... qui? le poète des poètes, Homère!

Digitized by Google

X

LA DUCHESSE DE MORNY

—

Entre les grandes dames de France, madame la duchesse de Morny, — une femme de Balzac ! — est assurément, quoique née en Russie, la plus Parisienne de toutes par l'infinie et inépuisable variété des formes que revêt en elle la Grâce toujours mouvante et diverse, comme la vie ondoyante de cette mer d'Ionie où le poète voyait naître et s'enfuir de délicieuses lignes féminines. Les petits traits si nobles,

Digitized by Google

d'une si délicate finesse aristocratique, imposent l'admiration, sans doute, mais une admiration charmée, naïve; car ils ont, comme les allures du corps lui-même, cette mobilité enfantine, heureuse, jamais lassée, qui n'exclut pas le sérieux et qui est comme la floraison de la bonté ineffable. Madame la duchesse de Morny n'est pas grande et paraît l'être, tant le bel ensemble de sa personne, où toutes les lignes sont arrondies, donne cependant une expression de mignonne et fière sveltesse. La bouche, aimable et bienveillante et d'une distinction suprême, est assez parfaite pour que l'œil de l'artiste soit heureux de ne pas la voir trop petite; l'œil étincelle et brille sans dureté; sur le front, où réside une intelligence souveraine, les cheveux châtains s'éclairent d'une lumière blonde, et d'eux-mêmes s'arrangent en diadème. Et, modèle désespérant et idéal, dont la façon d'être change sans cesse et se transforme, et qui ne quitte une pose que pour en prendre une plus belle, cette admirable femme, qui eût été reine

Digitized by Google

dans *La Comédie Humaine,* s'arrête souvent, par une lutte inconsciente qui pour elle est un triomphe, à l'attitude irrésistible de la Polymnie appuyant sur sa petite main éclairée de rose sa tête jeune et charmante.

Digitized by Google

XI

PHILOXÈNE BOYER

—

Un de ses portraits, par un rare bonheur, nous le rend dans une attitude qui fut bien la sienne, et avec son expression la plus vraie. La pose est celle d'un voyant, d'un inspiré ! le haut de la tête, où vivent la Pensée et l'Enthousiasme, est tout entier dans la lumière, et la bouche triste et indignée que ne peut cacher la longue moustache transparente, le menton indécis qui montre combien ce poète fut peu destiné à l'action, se baignent dans l'ombre, ainsi qu'une partie de la joue, un peu creusée déjà, mais d'un contour si

Digitized by Google

jeune. Le nez droit, court, arrondi, est l'intelligence même; mais voyez, toute la tête, c'est ce large front lumineux plein de pensées, que semble éclairer la vision des choses éternelles; c'est cet œil d'un gris bleu, si brillant toutefois et si désespérément levé vers le ciel; c'est cette longue chevelure appauvrie, mais si fine, si sensitive, et exprimant par son mouvement une vie si intense; c'est ce regard qui, énergiquement rassemblé, prend quelqu'un à témoin et dit: Vous savez si j'aime le vrai, le juste, la splendeur du Génie, la Beauté éternellement calomniée! — Sois tranquille, nous aussi, nous le savons, et nous savons aussi comme la fièvre de l'admiration a desséché ta vie en sa fleur. O jeune homme dont les premiers chants furent pénétrés d'une tendresse si émue, victime que l'Etude avait choisie pour montrer comme elle est une maîtresse jalouse, ô poète, cœur brisé, ô prunelle avide et curieuse, ô subtil esprit en éveil, ô mon frère endormi, chère âme!

Digitized by Google

XII

LA POÉSIE

—

Oui, elle a été une Parisienne, j'en atteste l'esprit du divin Musset, la sanglante raillerie du grand Heine et la forte et saine tristesse de Baudelaire. *Elle a été* et *elle sera*, car c'est sa destinée de renaître sans cesse et toujours plus belle et plus glorieuse; mais pour le moment, hélas! il est bien vrai que son grand cœur semble avoir cessé de battre. J'ai contemplé de mes yeux cette morte héroïque, dont le front était

Digitized by Google

souillé de boue; et sa chevelure traînait autour d'elle, emmêlée dans les larges feuilles de laurier. Si horrible à voir près de la pourpre cruellement éclatante, sa pauvre lèvre entr'ouverte était devenue plus blanche qu'un lys, et à travers ses mains se jouait la lumière rose. Cependant le tragique dominateur de ce grand siècle, le célèbre Monsieur Prudhomme, dont l'œil est celui d'un hibou et dont le nez décrit exactement un quart de cercle, Prudhomme, dont le chapeau est comme une tour d'ébène, dont le faux-col escalade les cieux et dont les lunettes vertes ressemblent à la vaste mer, était penché sur sa victime avec l'expression d'une joie féroce. Du bout de son parapluie rouge il lui crevait l'œil, et il lui défonçait le front à grands coups de talons de bottes, tandis que, pareilles à l'écharpe d'Hamlet, les basques de son habit noir s'envolaient désordonnées, furieuses et fougueusement tordues par le vent du nord !

Mesdames, Cy finist *la première douzaine des derniers* Camées Pari-

Digitized by Google

siens, *par l'image de cette morte que j'ose adorer encore, à l'heure même où les Philistins ont fait connaître que la maison est à eux, et où la rieuse Julia Baron, coiffée d'une perruque aux anneaux de soie blonde, comme les poupées de Huret, chante* La Polonaise et l'Hirondelle, *avec sa flèche en diamant qui lui sort de l'œil !*

Janvier 1868.

Digitized by Google

BRITISH MUSEUM
28 JAN 5

Digitized by Google

DEUXIÈME DOUZAINE

Digitized by Google

BRITISH MUSEUM

Digitized by Google

Mesdames

Je continue, avec une humilité dont vous me saurez gré sans doute; car, pour pouvoir achever en effet avec la simplicité et la perfection des choses durables cette galerie de portraits parisiens qu'il aura du moins l'honneur d'avoir entreprise, il faudrait que l'humble artiste fervent qui vous offre ici son ouvrage eût à son service la flamme même de l'inspiration et le flot vivant de la lumière,

Digitized by Google

dont il embraserait et ferait rayonner la gemme rebelle! Mais, cette fois encore, j'espère que votre bonté magique, très-puissante et mère de tous les miracles, suppléera à l'insuffisance de l'ouvrier, et qu'en touchant seulement ces cailloux mal égratignés par mon outil, vos petites mains transparentes et vos doigts de fées en feront des pierres véritablement précieuses!

Digitized by Google

I

PAUL DE SAINT-VICTOR

—

En regardant le célèbre auteur d'*Hommes et Dieux*, ne songe-t-on pas à un de ces portraits du seizième siècle, au visage pâle, mieux accusé encore par des vêtements noirs; à l'*Homme au gant*, par exemple, qui laisse dans l'esprit une impression si profonde? Il y a dans ces traits fortement accentués et qui restent calmes; dans ce nez d'aigle, mais dont l'arête est large; dans cette bouche ferme où

Digitized by Google

parfois s'ébauche un rapide sourire, la froideur du gentilhomme très-sévère pour tout ce qui touche à sa dignité, et jaloux de garder sa vie contre le flot des sottises courantes. En même temps, le front haut et vaste, malgré les ondulations d'une belle chevelure ; les yeux grands, saillants, lumineux, prompts à s'impressionner; les sourcils larges et fins pourtant; les tempes vastes décèlent le grand artiste qui, en d'autres temps, peintre ou poète, eût donné la véritable mesure de sa force créatrice, mais qui, aujourd'hui, en cet âge de doute où péniblement s'enfante je ne sais quel avenir, croit avoir le droit de garder une sorte de réserve hautaine, et de montrer seulement par quelques échantillons, parfaits comme les plus pures médailles antiques, son incontestable parenté avec toute la vaillante race des inventeurs et des génies.

Digitized by Google

II

DELPHINE DE GIRARDIN

—

Elle eut la majesté d'une reine. Et, en réalité, elle fut reine du royaume le plus difficile à conquérir, le plus périlleux à gouverner, le plus impossible à conserver : reine de ce Paris épique, magnanime, railleur, excellent, qui fabrique la poésie de notre siècle et tout ce qui se nomme Esprit dans le monde entier. L'esprit ! ne semblait-il pas qu'elle l'avait inventé, qu'elle en était la souveraine maîtresse et que, par pure bonté d'âme, elle en dispensait

Digitized by Google

à ses amis le vert, si elle voulait bien leur laisser sans toilette apparaître son rare et radieux trésor. Et, lorsque la duchesse la rajeunie sous sa chevelure d'un noir cendré, véritable couronne commandée, dont les longues boucles soyeuses paraissaient être en effet le couronnement d'un riche diadème, elle donnait ses ordres, son génie, sa pensée à ses ministres, qui n'étaient rien moins que Mlle Théophile Gautier, Arsène Houssaye, Gérard de Nerval et le grand, l'immortel Balzac, comme il entendait, se fécique et éblouissant esprit, sur son large front de muse, dans ses grands yeux transparents et doux comme les lacs d'Italie, sur ce nez long, gracieux et si idéalement aristocratique, sur les belles lèvres arquées de cette bouche si bonne aux coins malicieux, sur ce menton délicat, sur ces épaules magnifiques, sur ces bras si splendides qu'on ne pouvait se les représenter autrement que nus, sur ces mains longues, fines et véritablement royales!

Digitized by Google

III

COMTE DE NIEUWERKERKE

—

Oui, dans notre enveloppe physique il y a quelque chose de fatal qui, invinciblement, décide et trace notre destinée. Si l'on observe le comte de Nieuwerkerke, chez qui l'intelligence universelle, le vif esprit parisien, la bienveillance élégante s'allient si curieusement à l'énergique puissance des traits et à la haute stature du gentilhomme des âges anciens, on comprend que, né pour recueillir, selon les

Digitized by Google

temps, ou les honneurs mondains ou le renom de l'artiste, son étoile n'a pu, en notre âge compliqué et mixte, opter décidément pour l'une ou l'autre de ces hautes fortunes, et qu'il a été justement ce qu'il devait être, un grand seigneur artiste, gouvernant ses états du Louvre avec toute la courtoisie d'un homme bien né et avec toute la sagacité d'un travailleur qui, lui-même, a fait œuvre de ses dix doigts et n'ignore pas ce que toute création exige de labeur et de génie. Son front droit, haut et large, ses yeux profonds, sa barbe et ses cheveux, *d'or jadis, de neige maintenant,* rejetés en arrière et d'une grande tournure, tout un ensemble de traits majestueux et fiers, permettent au comte de Nieuwerkerke ce sourire toujours affable, si nécessaire à un homme qui a tant de choses à accorder et à refuser, et qui voudrait pouvoir donner chaque matin les deux milliards de M. de Rothschild!

Digitized by Google

IV

CHRISTINE NILSSON

—

Je lis dans Les Niebelungen : *Voici venir Brunehilt. Elle est armée comme si elle voulait combattre pour la terre d'un roi. Elle porte sur son vêtement de soie de nombreuses lames d'or. Sa brillante fraîcheur éclate à ravir sous cet appareil.* Et plus loin : *Voilà qu'on apporte à la vierge une pique lourde et grande, large, énorme, forte, invincible, et dont le tranchant coupait terriblement. C'était celle don*

Digitized by Google

elle se servait toujours. L'œil de Christine Nilsson, tantôt vert, tantôt d'un bleu limpide et parfois à reflets d'or, a la froide et cruelle beauté des soleils aveuglants et transis sur le Falberg toujours couronné de neige et de glace, et il ressemble aussi à ce gouffre du Maelstrom à propos duquel Edgar Poë nous parle de l'étrange et ravissante sensation de nouveauté qui confond le spectateur. Chose étrange ! de loin vague et fuyante apparition, Nuit couronnée d'étoiles, cette svelte figure du Nord, quand on la voit de près, montre des traits taillés largement, comme dans les statues primitives ; les joues et le menton sont solides et rassurants comme la Force ; les roses y brillent sur une neige frappée d'argent, et les immenses boucles blondes à la lumière grise et rose qui, par derrière, tombent jusqu'à la ceinture, semblent être la crinière vivante et farouche d'un casque invisible posé sur la jeune tête souriante.

Digitized by Google

V

ALFRED DEHODENCQ

Il semble que les chauds soleils de l'Andalousie, que les ciels brûlants de l'Afrique aient laissé leurs flammes dans l'œil éclatant, fixe et dominateur de ce grand peintre, où l'on voit passer l'ombre des pensées dont son front déborde. La bouche, désabusée et navrée, par moments retrouve un sourire d'une fraîcheur et d'une jeunesse adorables. Quand Dehodencq partit pour l'Espagne, sa chevelure brune, épaisse,

Digitized by Google

presque courte et d'un jet si rebelle, donnait à son visage césarien une sauvagerie charmante; les souffrances, les travaux, qui ont dénudé son front, n'ont pu ôter à ses traits le grand caractère que leur conservent encore une pâleur mate, un menton d'une fière ligne romaine et le regard de feu. On se demande quel nuage obstiné voile ce masque fiévreux, éloquent, mobile et d'une vie si intense; mais quelle tristesse ne doit pas séjourner dans l'âme d'un artiste merveilleux, qui, après avoir peint là-bas tant de chefs-d'œuvre pour les princes d'Orléans, n'a pu retrouver au retour son rang et sa place, même après les plaidoyers passionnés qu'a, dix fois de suite, écrits à sa louange le maître glorieux, le juge impeccable, Théophile Gautier!

Digitized by Google

VI

JUDITH WALTER

—

Voyez comme les nobles lignes de ce visage primitif, auquel nos yeux rêvent les bandelettes sacrées, ressemblent à celles des plus purs bas-reliefs d'Egine! La ligne du nez continue celle du front, comme aux âges heureux où les divinités marchaient sur la terre, car il a été donné au poète que ses filles fussent véritablement créées et modelées à l'image de sa pensée. Les cheveux noirs sont légèrement frisottants et crespelés, ce qui leur donne l'air ébouriffé : le teint d'un brun mat, les dents blanches, petites et espacées,

Digitized by Google

les lèvres pourprées d'un rouge de corail, les yeux petits et un peu enfoncés, mais très-vifs, et qui prennent l'air malin quand le Rire les éclaire, les narines ouvertes, les sourcils fins et droits, l'oreille exquise, le col un peu fort et très-bien attaché, sont d'une sphynge tranquille et divine, ou d'une guerrière de Thyatire, dont la beauté simple, accomplie et idéalement parfaite ne peut fournir aucun thème d'illustration aux dessinateurs de *La Comédie Humaine*. Telle fut sans doute aussi cette mystérieuse Tahoser, que le poète nous montre coiffée d'un casque formé par une pintade aux ailes déployées, et portant sur la poitrine un pectoral composé de rangs d'émaux, de perles d'or et de grains de cornaline. Judith Walter a écrit, et cette strophe délicieuse et savante évoque son image, bien mieux que je n'ai su le faire : *Derrière les treillages de sa fenêtre, une jeune femme qui brode des fleurs brillantes sur une étoffe de soie, écoute les oiseaux s'appeler joyeusement dans les arbres.*

Digitized by Google

VII

HENRY HOUSSAYE

—

Ce jeune homme a raison d'écrire, après l'*Histoire d'Apelles*, l'histoire d'Alcibiade; car, n'est-ce pas le seul écrivain aujourd'hui vivant qui ait pu se proposer de peindre un pareil héros sans avoir rien à envier à son modèle? Sa mère, si admirablement belle, et qui si prématurément disparut d'un monde où elle régnait par la toute-puissance de la grâce, eut sans doute les meilleures fées pour amies, car elles

Digitized by Google

étaient présentes autour du berceau de Henry Houssaye, et elles se sont plu à lui donner la beauté, l'esprit et le reste. Il a déjà le front du penseur, et ses yeux, où l'arcade sourcillière est avancée et hardie plus que dans aucune tête contemporaine, donnent quelque chose de mâle et de viril à ses traits de jeune pâtre syracusain que réclamerait l'Eglogue; ses lèvres sont charnues, presque toujours entr'ouvertes, et d'un rouge vif. Un nez fin et droit, un peu serré au bout, atteste la résolution et la bravoure; la barbe, vierge, soyeuse et crespelée, est fournie, tandis que la moustache naît à peine. Grand, élancé et savant à l'escrime, Henry Houssaye a quelque chose d'un fils de Byron, — et c'est par là seulement qu'il se sauve de ressembler à Daphnis; quant à la toison blonde qui fait que sa tête ressemble par l'arrangement à celle de Lucius Verus, le mot *chevelure* ne la désigne que bien imparfaitement. Enorme, touffue, ébouriffée, emmêlée comme les cheveux de l'archer dont le nom signifie à la fois *Epouvante*

Digitized by Google

et *Lumière*, il faudrait vraiment, pour la peindre au naturel, les épithètes ensoleillées de la Pléiade, et les mots violents du seizième siècle, tels que les forgeait Ronsard; car avec ses colères et ses sauvageries hautaines, elle arrive résolûment à la crinière démesurée du jeune dieu !

Digitized by Google

VIII

SUZANNE LAGIER

—

Rien de plus joli, de plus lumineux et de plus sain à voir que le beau rire éclatant de ces petites dents magnifiquement blanches de Suzanne Lagier. Oh! comme ici la tradition est outrageusement violée! car, avec son grand front haut et large et ses cheveux bien plantés, Suzanne a de très-grands yeux, qui cependant sont vifs et pleins d'intelligence, et une bouche qui, bien que petite, a de l'esprit comme un diable, — anomalie absolument nouvelle et

Digitized by Google

créée pour cette circonstance spéciale. Musicienne dont l'oreille n'affecte aucune petitesse, Suzanne avait inventé, dans une farce récente, un bien délicat et amusant rappel de couleur, fait pour réjouir les vrais amants de la palette : une perruque rose d'une fraîcheur de ton énivrante, et parfaitement raccordée au ton de sa robe rose. Le corps de Suzanne (quand je pense que nous l'avons vue mince à tenir dans un bracelet !) est, je crois, une puissante ironie de la nature. Par là, sans doute, cette grande Nourrice raille cruellement l'abominable maigreur de notre esprit moderne, et rappelle à notre souvenir la bonne reine Gargamelle, qui d'une seule fois mangea tant de tripaille, à savoir seize muids, deux bussards et six tupins. O la folle comédienne ! sur son visage éclate une joie immense, surnaturelle ; pour plaire aux hommes, elle a tout, et, par un autre caprice de la destinée, elle a, pour désarmer aussi les femmes, un nez... qui est le nez même de Bressant !

Digitized by Google

IX

L'ACTEUR HYACINTHE

—

Un nez, et rien de plus. Mais, au lieu de se cacher dans le perfide cheval de bois, l'armée tout entière des Achéens aurait pu tenir à l'aise dans ce nez aux flancs sonores, qui ressemble à quelque mont Athos taillé par un statuaire géant. Ne pas prendre au sérieux le petit front fuyant, les yeux percés à la vrille, et le crâne sur lequel voltige un rare duvet blanc; la chevelure naturelle d'Hyacinthe est sa per-

Digitized by Google

ruque de Jocrisse, et, sur son nez blanc, pourpré, éclatant, dont les ailes sont ouvertes et effrayantes comme celles de l'oiseau Roc, une déesse *Fantaisie*, comme Célestin Nanteuil les dessinait pour Renduel, mignarde, longue et vêtue d'un voile tremblant, est accoudée dans une pose romantique, et tient à la main un drapeau, sur lequel je lis couramment : *Nommons Labiche!* Mais quand le fils de l'Eurotas expirait sous le disque d'Apollon, il ne soupçonnait pas, sans doute, que son nom de fleur serait porté en même temps par un prédicateur célèbre et par un comédien bouffon, élève de Madame Louise Fusil !

Digitized by Google

X

HORTENSE SCHNEIDER

—

Oh ! qu'elle a raison de demander à l'art, d'arracher à la nature vaincue ces crêpons, ces frisons, ces neiges, ces nappes de chevelures, ces boucles, ces coques, ces tire-bouchons en délire qui lui font une couronne, une coiffure, un manteau, un vêtement de muse parisienne affolée et affolante ! — Ses traits ! on n'a jamais que ceux qu'on paraît avoir : malins et délicats, ils empruntent une séduction étrange

Digitized by Google

à l'œil tantôt glauque ou noir, et parfois tout en feu. Cette Bordelaise, — voyez quels ragoûts savants et compliqués! a la bonne humeur madrée et gauche d'une commère normande; sa gaucherie infiniment gracieuse est le tremplin sur lequel bondit insolemment la gaudriole inattendue; puis, voyez-la, par moments brutale comme un couperet, ou fine, blasée et emporte-pièce, comme toutes les Parisiennes en une seule! Ce n'est pas sans raison que, décolletée dans le dos jusqu'à la ceinture, avec le collier à quatre rangs de perles, elle porte ce manteau traînant et cette couronne de duchesse régnante; car, en effet, elle est l'incarnation même de ce qui règne sur l'antique tréteau sacré; elle est en chair et en os, parole et musique, la dernière forme de notre art national : je veux dire l'Absurdité dédaigneuse et folâtre!

Digitized by Google

XI

LE PÈRE HYACINTHE

—

Le mot de Figaro, affirmant que la misère l'a engraissé, est empirique peut-être, mais non pas tant qu'il le paraît, puisque ni les austérités, ni les veilles, ni les fatigues de l'étude n'ont pu empêcher le léger embonpoint qui, par une antithèse singulière, donne un caractère d'originalité inattendu au visage sérieux et sévère du père Hyacinthe, si calme et réfléchi dans les moments où les ardeurs et la passion

Digitized by Google

de l'éloquence ne lui communiquent pas cette vie tumultueuse dont l'effet est irrésistible. La largeur des joues dissimule un peu celle du front, vaste et lumineux pourtant sous sa courte et mince couronne de cheveux plats; mais la bouche, où la lèvre supérieure se montre de beaucoup la plus développée, est toute spirituelle; le menton, comme l'oreille fine, achevée et délicate, dénote une intelligence prodigieuse, et l'œil, quoique gonflé et rapetissé, est éclairé par je ne sais quelle puissante vision. L'illustre prédicateur a commencé par être poète, et en lui, comme en tout orateur digne de ce nom, il y a un grand comédien : quel comédien doit être celui dont la parole a pu convaincre Marguerite Thuillier et Sylvanie Plessy, ces deux charmeresses qui donnaient la flamme et ne la recevaient pas!

Digitized by Google

XII

LIA FÉLIX

—

C'est ainsi, avec une singulière puissance magnétique du regard clair et doux, avec la bouche dédaigneuse et triste quand un sourire voulu ne l'anime pas, mince, élégante, faite de rien et d'une aristocratie suprême, qu'on se représente la chère création de Balzac, l'adorée duchesse de Maufrigneuse, soit lorsque, transfigurée en ange dans les flots vaporeux de mousseline, elle inspire au jeune d'Esgri-

Digitized by Google

gnon, d'un premier coup d'œil profond et virginal, le furieux désir de la faire descendre du ciel, — soit à ce beau coup de théâtre du dénoûment, lorsque, travestie en homme, une rose du Bengale à sa boutonnière, elle traverse avec lui en tilbury la rue Saint-Blaise, « tous deux gais, riant, causant ! » Lia Félix a la distinction d'une duchesse, et elle est du peuple par l'inénarrable expression de ses lèvres où se lit le ressentiment d'une longue souffrance ; et une fois emportée par les tourmentes du Drame, cette sœur de Rachel a des sanglots, des épouvantes, des cris, des éclairs de passion à la Dorval. Rien qu'à la voir, silencieuse et calme, un observateur devine la beauté de sa voix musicale, si merveilleusement nuancée et timbrée pour dire les vers, comme nous l'avons entendue quand elle récitait avec un enthousiasme hautain l'harmonieuse tragédie de Lamartine.

Mesdames, Cy finist *la Deuxième Douzaine des derniers* Camées Parisiens. *Après qu'il a nommé ces dieux,*

Digitized by Google

Lamartine et Balzac, le patient ouvrier de ces futilités ne conserve aucun prétexte à parler de lui-même, fût-ce en un mot, et pour réclamer comme toujours votre indulgence. Toutefois, vous dont l'âme est exempte de tout sentiment vulgaire, n'imitez pas ces envieux qui, pour accorder leur admiration aux bons poètes, attendent que la grande Gloire les ait irrévocablement sacrés, car une telle conduite n'est ni généreuse ni prudente, et le Mélésigène a très-justement dit aux potiers de terre : Si vous me donnez une récompense, ô potiers, je me mettrai à chanter : Viens ici, Athènè, protége ce fourneau !

Février 1868.

Digitized by Google

BRITISH
5 JY 83
MUSEUM

Digitized by Google

TROISIÈME DOUZAINE

Digitized by Google

Digitized by Google

Mesdames,

Je reprends ma petite œuvre inachevée, après quatre années bien plus longues que quatre siècles, car depuis le temps où je m'amusais à ces babioles, des événements affreux ont changé la face du monde, et un roi barbare, devenu empereur depuis lors, mais qui n'apprendra pas l'élégance parisienne, est venu ici coiffé d'une casquette, sur laquelle aucun statuaire, si habile qu'il soit, ne par-

Digitized by Google

viendra jamais à arranger congruement la couronne de laurier. L'horrible Guerre au rouge panache mouvant a dévasté nos campagnes sanglantes; vieux, nous avons repris le fusil et le harnais du soldat; les meilleurs d'entre nous sont morts, hommes du peuple, ouvriers des métiers, princes aussi et ducs ayant dans leurs veines le brave sang de leurs aïeux, et aussi des artistes divins, tels que celui-là, si jeune, qui accourut pour remplir son devoir d'homme et de citoyen, rapportant dans sa prunelle l'éblouissement de l'Orient, et sous son front tout le chœur impatient des chefs-d'œuvre futurs. La balle qui l'a frappé au front nous a tous éclaboussés de son sang; et ensuite, Paris a brûlé comme une allumette, sans même servir de prétexte à quelque Domitius à barbe de cuivre rouge, désireux de chanter un poëme lyrique sur la destruction d'Ilios. Continuons cependant de créer et de vivre selon nos petits moyens; car la meilleure vengeance que Paris puisse tirer de l'Allemagne, c'est de s'obstiner à

Digitized by Google

être Paris, et le géomètre qui travaille pour le roi de Prusse n'obtiendra pas que ce monarque se fasse livrer l'esprit français, comme il s'est fait livrer, ô douleur! la vaillante ouvrière Alsace, et le généreux pays sur lequel plane encore la figure de la guerrière Jeanne d'Arc!

Digitized by Google

Digitized by Google

I

ALPHONSE KARR

—

Tel que je l'ai vu à Nice, il y a peu d'années encore, sous le noir plafond de rosiers qui s'étendait devant sa maison, quel visage spirituel et robuste, tourmenté dans le calme, exprimant bien la force herculéenne de celui sur lequel la Sottise a toujours compté pour tuer les monstres de ses marais et pour nettoyer ses étables, en y faisant passer un furieux fleuve de Bon sens, qui emporte tout dans son flot rapide et so-

Digitized by Google

nore ! Le large front, si ferme et hardi, sans bosses vides ! bien découvert aux extrémités sous une chevelure drue, noire comme l'Erèbe et tondue de près, les yeux non démesurément ouverts, mais lumineux, sagaces, avec une étincelle de flamme et bien abrités sous leurs sourcils presque droits, le nez osseux, torturé, à l'arête large, aux narines coupées très-hardiment, et s'enflant un peu au bout comme celui des grands penseurs, les joues solides, hâlées par le soleil et le vent de la mer, accusaient une énergie invincible, et la bouche ironique, bienveillante, sensuelle, aux lèvres pourprées, éclatait de vie dans une longue barbe ondoyante et tortueuse comme celle de Clément Marot. Ensemble heureusement accompagné par la cravate de soie blanche qui entoure son cou, et par la veste de velours noir qui habille son corps d'athlète. — Plus vrai encore fut l'Alphonse Karr de la première jeunesse, maigre, nerveux, vêtu d'une blanche robe de moine, irrité par le spectacle de la Bêtise humaine, et ne portant alors qu'une

Digitized by Google

légère et noire moustache de Scaramouche, qui semblait ponctuer la poésie de son génie railleur, venu en droite ligne d'Aristophane. Aujourd'hui, après qu'il a neigé sur ce chêne formidable! Alphonse Karr ressemble au Pape des Sages, car sa très-longue barbe, qu'il porte en éventail, est devenue blanche comme le plumage d'un cygne, et sur son visage quelques légères rides sont les coups de griffe que lui donne en s'enfuyant l'insaisissable Chimère!

Digitized by Google

II

MADAME BLANCHECOTTE

—

Balzac, si obstiné à trouver l'Allégorie moderne, eût vu chez cette Parisienne, à qui la pureté de son rêve a conservé l'air aimable de la jeunesse, l'image même de la Volonté unie à la Résignation. Il eût admiré que cette chevelure châtain foncé aux reflets doux, que ces magnifiques sourcils, que ce front tourmenté par des violences de pensée, que ces yeux bruns expressifs, si brillants et si mobiles, souvent fer-

Digitized by Google

més à demi, que cette coupe de visage d'où une expression ineffable de bonté et de douceur exclut la vulgarité, que cette bouche où la lèvre très-prononcée et la mâchoire large rappellent que Saint-Vincent-de-Paul faisait ses œuvres charitables avec sensualité, et que ce menton qui timidement se retire, aient pu s'harmoniser dans le calme obtenu par un constant effort, et aient reçu de la majesté du devoir infatigablement accompli une grâce délicate et suprême. Car ce visage de poète, comme celui de certains prêtres, a quelque chose de l'ingénuité de l'enfance, récompense d'un ordre surnaturel et presque divin que Dieu accorde à ceux de ses serviteurs qui humblement tracent un droit sillon, sans songer un moment à se parer de leurs souffrances et à se glorifier de leur génie !

Digitized by Google

III

HENRI ROCHEFORT

—

Qu'il y a de bonté, de naïveté, de folie, d'intrépidité, et quels trésors de tendresse dans cette tête inquiète de Don Quichotte, modelée à la diable, fine, maigre, osseuse, un peu grêlée, au vaste front haut et bombé, à la légère barbe noire enfantine, aux moustaches minces, à la haute chevelure noire, crêpée, touffue et furibonde, au nez arrondi, mollement régulier, à la bouche incisive, nette et songeuse,

Digitized by Google

aux yeux flamboyants et obscurs, cachés dans des cavernes noires! Tel Shakspere avait vu son Mercutio, si follement spirituel, si insoucieux, et qui cependant appartenait, marqué d'avance, à la Fatalité tragique. Et c'est sans doute à propos de ces destinées-là que pendant les longues nuits au bord de la mer, on entend le vent aigu et les flots tumultueux que sillonne un invisible fouet, rire de leur rire épouvantable.

Digitized by Google

IV

SARAH BERNHARDT

—

Elle est la seule Comédienne que le Statuaire ait faite exprès pour exercer l'art de la Comédie, car elle est grande comme Rosalinde, et assez mince pour pouvoir porter tous les costumes ! De plus, elle est si bien faite pour exprimer la Poésie que, même lorsqu'elle est immobile et silencieuse, on devine que sa marche, comme sa voix, obéit à un rhythme lyrique. Un statuaire grec, voulant symboliser l'Ode, l'eût choisie

Digitized by Google

pour modèle. Une véritable actrice doit pouvoir jouer Juliette et Lady Macbeth, Iphigénie et Eriphile, Chimène et Pauline, et par conséquent ne doit être ni blonde ni brune. Aussi Sarah Bernhardt, avec son beau teint de Hollandaise, n'est-elle ni blonde ni brune; car ses cheveux sont blonds si elle les mouille, et bruns si elle les pommade! et, de plus, si bien frisés, ondés et crespelés naturellement en tignasse idéale et en divine crinière de Déesse, à la façon de la chevelure de Diane de Poitiers emmêlée par Jean Goujon, qu'il n'y a qu'à y fourrer le poing et à y planter une épingle pour leur imposer la plus élégante et la plus compliquée de toutes les coiffures. Que Henri Heine ne l'a-t-il connue lorsqu'il a peint dans *Atta Troll* son Hérodiade! Avec quel amour il eût copié sur son visage de reine de Cappadoce ou de Néréide, qui fait songer à la nacre des mers, son front étroit avec la peau très-tendre et très-luisante, ses sourcils un peu rapprochés et plus touffus à la naissance du nez, ses yeux bruns très-longuement fendus et peu

Digitized by Google

ouverts, ordinairement langoureux, mais quand elle s'anime, s'éveillant et sautillant comme des diamants noirs; et cette prunelle excessivement petite, qui, lorsque la Comédienne dit un mot ironique, semble se jeter hors de l'œil et vous percer; le nez hébraïque et pourtant très-gracieux par un bridage de la narine, qui semble enlevée par la petite bosse qui est au milieu du nez et qui signifie poésie et lutte; et, sans oublier le menton bien arrêté, résolu, la bouche gracieuse aux lèvres rouges, très-fines, qui laisse voir un magnifique et terrible éblouissement de dents blanches! Et, jusqu'à la fin des âges, toujours l'image de Sarah Bernhardt sera évoquée lorsque Ruy Blas dira : *Elle avait un petit diadême en dentelle d'argent!*

Digitized by Google

V

FRÉDÉRICK LEMAITRE

—

Qu'il fut beau! c'est avec une tête d'Apollon, avec la chevelure d'un dieu et avec un corps d'Antinoüs souple comme celui d'Arlequin Protée qu'il jouait Edgard de Ravenswood et Robert-Macaire, et il n'avait eu qu'à s'habiller en Napoléon, sans rien changer à son visage réel, pour réaliser un Napoléon plus antique et plus idéal que celui de Gros et pareil à une pure médaille, car sa beauté était si

Digitized by Google

prodigieuse qu'elle pouvait même être portée avec emphase ! Plus tard, l'Ironie que ce grand railleur avait dans l'esprit modela son propre visage, éclaircit ses cheveux sans rien leur ôter de leur élégante furie, ouvrit ses paupières toutes grandes, releva démesurément l'arc des sourcils, tira le nez en avant et en releva le bout, et des deux côtés de ce nez creusa deux rides violentes et railleuses; douloureusement abaissa les deux coins de la bouche, dont parfois un des coins se relève sans attendre l'autre, de sorte que cette bouche, alors tordue, a l'air de dire, comme celle de Marguerite d'Ecosse mourante : « Fi de la vie! qu'on ne m'en parle plus! » Et par instants, dans un rapide éclair, on voit redevenir olympien et héroïque ce visage fatigué par mille créations, mais qui d'ailleurs, même dans les contorsions et dans l'accablement, ne peut pas exprimer autre chose que la poésie et le génie, car avec lui comme avec Balzac, les galériens et les portiers eux-mêmes ont du génie !

Digitized by Google

VI

CÉLINE CHAUMONT

—

Potelée et bien faite pourtant, et avec de beaux bras et une poitrine et des épaules, car le corsage de cette miniature n'a rien à enlever à celui de bien des femmes dont les puissantes dimensions atteignent à la peinture d'histoire, elle est plus petite et plus mignonne que Déjazet, qu'elle a modernisée, et que l'oiseau colibri et que l'oiseau-mouche. C'est — n'y cherchez rien autre chose ! — une bouche fine et lumineuse, d'où la

Digitized by Google

chanson et le bon mot s'envolent, ou plutôt elle est une Epigramme de l'*Anthologie* traduite par Henri Meilhac et faite femme. Très-femme, par exemple. Si l'ovale du visage, d'une ligne trop rapide court au petit menton arrondi ; si la chevelure à la mode cache un front puissant ; si les yeux ne laissent voir que leur étincelle, s'enfoncent et n'ont qu'un point de lumière, comme les sourcils n'ont qu'un point d'ombre ; si le nez malicieux et arrondi au bout semble un peu large et court, c'est qu'il faut que tout laisse le premier rôle à ces lèvres spirituelles, enfantines et féroces, d'où la Raillerie ailée s'enfuit victorieusement comme une flèche rapide !

Digitized by Google

VII

LE MARÉCHAL BAZAINE

—

Dans ce large visage d'airain aux lueurs cuivrées, dans ce front chauve orné seulement de quelques cheveux blancs et plats, il y a certainement une volonté indomptable. Les sourcils se relèvent; les yeux demi-fermés, habitués à contempler la figure des batailles, regardent au loin; le nez est osseux et hardi sans tourner à l'aquilin; la moustache, encore noire, n'ombrage que les coins des lèvres et laisse voir la bouche nette et rusée,

Digitized by Google

comme cela est indispensable chez un chef qu'on doit non-seulement entendre, mais *voir* commander. La longue, claire et légère impériale ne cache que très-peu la largeur du menton et des mâchoires, exprimant les vastes appétits, et qui se retrouve dans les têtes de tous les rois et de tous les chefs triomphants, comme dans celles des capitaines d'aventure. L'oreille est très-petite chez ce soldat, comme celle d'une Impéria ou d'une Cléopâtre. Le torse qui est de bronze, comme le visage, porte bien l'uniforme de maréchal de France et les broderies, et l'on admire combien le fondateur de la Légion d'honneur a été ingénieux en mettant sur la poitrine des Grands Officiers, à côté du cordon rouge dans lequel les Grecs auraient vu le ruisseau de sang que fait couler la Guerre implacable, la plaque étincelante, diamantée, ruisselante de calmes feux comme les froides étoiles, qui du moins représente les mystérieuses joies et les éblouissements vertigineux de la Victoire.

Digitized by Google

VIII

BLANCHE PIERSON

—

Née impératrice, reine et duchesse, et même comédienne, ce qui est plus difficile, il n'y a pas dans Paris, à la comédie ni dans la vie, une figure plus aristocratique et plus souveraine que celle-là, qui, par sa ferme, délicate et élégante beauté, où triomphent à la fois la ligne et la couleur, met à néant la vieille querelle de la Peinture et de la Statuaire. Façonnée, encore mieux que Sarah Bernhardt, pour être une ac-

Digitized by Google

trice, elle peut être à son gré, et toujours avec style! une vierge ou une courtisane, ou, ce qui est le dernier mot de l'art et de la vie, une dame parisienne. Lorsqu'elle joua dans *La Princesse Georges* le rôle de Madame de Terremonde, elle avait mis sur elle des tas de diamants et des tas de grosses fleurs de toutes les couleurs, comme pourrait le faire une dame de la Halle deux ou trois fois millionnaire qui voudrait étonner ses voisines, et avec cela elle était simple! Les cheveux d'un blond célèbre; le front large et lisse; les sourcils droits, plus foncés que les cheveux; les yeux bleus, pleins de regards et de profondeur, malgré ce bleu, qui est non pas froid et mort comme le pâle azur des prunelles de dompteur, mais étincelant comme le soleil dans la mer Tyrrhénienne; le nez droit et fin, projeté en avant, avec les narines très-fines, transparentes et d'un rose nacré, et (caractère très-remarquable et délicieusement étrange!) une petite fente sur le bout du nez, très-nette et très-accusée; la bouche discrète et rose; les dents très-

Digitized by Google

belles et d'un blanc doux et bon; le menton petit, mais ferme; l'oreille allongée, merveilleusement bien ourlée; tel est le froid programme d'un spectacle que pourrait seul reproduire le Vinci, du pinceau dont il peignait la Joconde. Mais quant à cet impérieux, délicat et presque invisible duvet qui si tendrement estompe d'une ombre vague et légère la lèvre supérieure, ne demandez pas ce qu'il signifie, car vous forceriez le frivole artiste de ces caprices à se pencher sur l'inconnu formidable et sur les attirants abîmes de la Physiologie!

Digitized by Google

IX

HENRI REGNAULT

Le visage apparaissait olivâtre mais lumineux dans le farouche encadrement de cette barbe noire, touffue et légère, et de cette chevelure noire naturellement frisée, demi-courte et relevée comme dans un buste antique. Le front ferme, large, où tout est équilibré, éclatant de génie, était d'un créateur; les yeux droits, profonds, embrasés, pensifs, rapprochés des sourcils; le nez impérieux et tranquille; la bouche

Digitized by Google

calme, reposée, dessinée d'une ligne puissante et pure, exprimaient à la fois la volonté furieuse et la résignation indomptée de l'ouvrier dont la pensée visionnaire contient des mondes, et sur le torse élégant et fin du dompteur de chevaux, naturellement le paletot rejeté en arrière formait le revers d'un de ces habits du seizième siècle que peint Titien. Sur le si jeune et mâle visage de ce héros qui revivra dans de blanches statues, il y avait la sereine tristesse de l'artiste qui doit emporter avec lui la moitié de son œuvre, mais aussi l'inconsciente et formidable joie des pures victimes destinées à une mort sanglante !

Digitized by Google

X

LA COMTESSE DASH

MARQUISE DE SAINT-MARC

—

Il aurait fallu reproduire sa charmante image il y a quelques années, alors qu'elle offrait le mélange curieux et contrasté d'une très-grande dame et d'une piquante beauté brune. Sur son front si beau, on croyait voir passer les pensées. Ses yeux noirs, spirituels et bons comme des yeux qui ont tout vu et qui ne se sont lassés de rien, étaient d'une mobilité étrange qui ne fatiguait

Digitized by Google

pas, tant les regards avaient de douceur, et le visage doré, couleur d'ambre, le nez petit, mutin, gracieux, la bouche d'un beau rouge, creusée aux extrémités de petites fossettes, le petit menton d'un ferme et joli dessin, étaient divinement aimables. Deux lourdes nattes noires encadraient alors cette chaude et lumineuse pâleur. Plus tard, la comtesse Dash portait deux grosses touffes poudrées, et ses joues dont la coloration s'était modifiée et adoucie, apparaissaient roses dans cette neige. Avec ses jolies petites dents qu'elle avait gardées, elle a été une des rares femmes dont la vieillesse s'éclaire de la tranquille et heureuse lumière d'un beau sourire.

Digitized by Google

XI

HENRI LITOLFF

—

Ah! refus des directeurs, envie des rivaux, haine des imbéciles, travail dans les chambres froides, misère, souffrances de ceux qu'on aime affreusement mêlées à la fièvre de la création, emportements, délires, amours, efforts surhumains, démons acharnés contre le génie de l'homme, malheurs, accidents, ennuis ridicules, crimes du sort! non, impuissants que vous êtes, vous n'êtes pas non plus parvenus à

Digitized by Google

enlaidir celui-là, et c'est même en vain que vous avez essayé de dénuder son vaste front de poète, sur lequel il y avait une telle chevelure crespelée et farouche que, malgré tout ce que vous en avez arraché, elle est encore inextricable et profonde comme une forêt. C'est en vain que vous avez plongé dans les joues de Litolff vos doigts furieux comme ceux d'un statuaire romantique; c'est en vain que vous avez creusé cruellement de vos ongles ses yeux victorieux, que vous en avez cerclé le dessous et que vous avez voulu rapprocher l'un de l'autre son nez et son menton; en dépit de vous il est beau! Et beau d'une beauté qui n'a rien de trop résigné, car dans ces traits convulsés et calmes habite, cachée en des replis imperceptibles, la rafraîchissante et vengeresse Ironie. Et comment n'y serait-elle pas? car lorsqu'enfin on eût ouvert à Litolff un petit théâtre, et qu'il y eût fait entrer (comme le cheval de bois dans Ilios) la divine Lyre soigneusement cachée dans l'étui d'un chapeau chinois, il se souvint alors que

Digitized by Google

depuis vingt années, lui fermant obstinément leurs portes, les directeurs avaient voulu tuer en lui la virilité de l'art, la puissance créatrice; mais il borna sa vengeance contre eux à composer un chef-d'œuvre de musique bouffe, dont le héros fut la victime de Fulbert, Abélard!

Digitized by Google

Digitized by Google

XII

L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE

—

La tête bienveillante et pensive de l'Impératrice Eugénie est merveilleusement parée d'une superbe chevelure blonde aux reflets rouges, et les deux boucles tombantes qui complètent la coiffure sont disposées comme celle de Marie-Antoinette. D'ailleurs, dans le port gracieux et noble de l'Impératrice, quelque chose en effet rappelle la démarche de la Reine, et avec l'amère volupté qu'on ressent à accueillir les

Digitized by Google

pressentiments effrayants, elle se plaisait à accentuer par des détails de costume cette vague ressemblance qui existe seulement dans les attitudes, car l'Impératrice a l'air mélancolique et brisé d'une femme qui souffre et que tout désabuse, tandis que Marie-Antoinette était presque roide de majesté et de fermeté. Le front de l'Impératrice paraît plus haut que large. Elle a les yeux d'un brun rouge, très-rapprochés du nez et bridés vers les tempes, ce qui donne au regard quelque chose de fatal. Ses sourcils épais, mais beaux et droits, se rejoignent. Elle a le nez long du penseur, l'oreille belle et de forme allongée, la bouche d'un beau dessin, presque grande et très-gracieuse, avec un sourire contraint qui toujours accuse de douloureuses pensées. Les joues admirables naguère, maintenant tombent un peu, et le menton, alors trop peu saillant, s'est accentué, de même que la Volonté, qu'il représente, a dû, en des crises imprévues, grandir et se développer soudainement comme une fleur hâtive. Au théâtre ou dans les fêtes,

Digitized by Google

l'Impératrice adoptant la seule simplicité qui lui fût permise, portait presque toujours un joyau unique, le plus souvent un collier de diamants, dont nul n'a jamais songé à voir même la fastueuse richesse, tant les froides splendeurs des pierreries étaient naturellement effacées par la femme qui les portait, car le juge suprême de la Beauté idéale et vivante, Théophile Gautier! comparait avec raison aux harmonies des plus belles statues grecques la magnifique ligne de son cou et de ses épaules.

Mesdames, Cy finist *la Troisième Douzaine des derniers* Camées Parisiens. *Les autres ont été faits sous l'Empire, et je cisèle ceux-ci sous la République, dont volontiers j'eusse donné ici l'image brillante de force, de jeunesse et de joie, que j'eusse à mon gré coiffée du laurier invincible, ou de la blonde couronne d'épis, ou du casque d'airain de la guerrière Antiope, si je n'eusse craint qu'une lettre de M. Bar-*

Digitized by Google

thélemy Saint-Hilaire ne vînt me désavouer, et que le Président de la République n'annulât brusquement la décision que j'aurais prise, comme il a fait souvent pour celles des conseils municipaux. Et de sa fière lèvre écarlate, pareille à celle de la déesse Athèna, elle eût semblé dire : « France! ne désespère jamais, puisque tu es le pays de la cithare et de l'épée ; puisque tu es la terre de ceux qui savent travailler industrieusement, et qui tous, pour que tu ne meures jamais, veulent bien verser à flots leur rouge sang, et mourir ! »

Novembre 1872.

5 JY 87

Digitized by Google

QUATRIÈME DOUZAINE

Digitized by Google

Digitized by Google

Mesdames,

Je commence à présent la Quatrième Douzaine des derniers Camées Parisiens; *mais loin de négliger mon petit travail de ciseleur parce qu'il approche de sa fin, je vais au contraire m'appliquer à achever et à polir, du mieux qu'il me sera possible, ces derniers échantillons qui vont sortir de mes mains, afin qu'il ne soit pas dit que ma mercerie est celle d'un mauvais marchand, qui donne de la besogne d'ap-*

Digitized by Google

prenti contre de bon or trébuchant et sonnant, luisant comme la lumière du soleil. Pour cela faire, je regarde bien dans mon souvenir la vivante image de mes modèles, et je vous prie en même temps que votre bonté gracieuse continue à m'encourager comme elle a fait déjà, car je ne saurais pas soulever mes outils et surtout les manier d'une main ferme et agile, si je ne suis réconforté par la clarté précieuse de vos souvenirs, qui du plus obscur des hommes peut faire un Achille ou un Cyrus, et à plus forte raison un bon orfèvre. Ceci dit, et pour me porter bonheur, je mettrai en tête de cette dernière Douzaine l'image d'un chanteur très-bien aimé des Muses, et qui a bu, comme les sages Orphées d'autrefois, à leurs sources inspiratrices.

Digitized by Google

I

LECONTE DE LISLE

—

L'auteur des *Erinnyes* ne manque pas au premier devoir du poète, qui est d'être beau. Sa tête a un aspect guerrier et dominateur, et tant par la ferme ampleur que par le développement des joues, indique les appétits d'un conducteur d'hommes, qui se nourrit de science et de pensées, comme il eût mangé sa part des bœufs entiers au temps d'Achille, et qui, s'il n'est qu'un petit buveur dans la réalité matérielle,

Digitized by Google

peut vider d'un trait le grand verre, pareil à la coupe d'Hercule, dans lequel Rabelais nous verse la rouge vérité. Le front, très-haut, se gonfle au-dessus des yeux en deux bosses qui ne font guère défaut dans les têtes des hommes de génie ; les sourcils bien fournis sont très-rapprochés des yeux, et ces yeux vifs, perçants, impérieux et spirituels sont comme embusqués au fond de deux cavernes sombres, d'où avec impartialité ils regardent passer tous les Dieux. Le nez osseux est creusé à sa racine, et à l'extrémité avance assez violemment avec des airs de glaive ; la bouche rouge, charnue, que surmonte un plan net et hardi, est ferme, fière et malicieuse, très-accentuée d'un pli railleur qui la termine ; le menton légèrement avancé, gras et un peu court, se double déjà (pour exprimer que tout grand travailleur a quelque chose du moine cloîtré, ne fût-ce que l'isolement et la patience !) avant de se rattacher à un cou solide et pur comme une colonne de marbre. Lorsque songeant à traduire Eschyle et à créer une *Orestie* fran-

Digitized by Google

çaise, Leconte de Lisle se promenait, en causant avec le vieux combattant de Salamine et de Platée, dans le pays idéal de la Tragédie, tout à coup il s'aperçut que son compagnon de voyage était chauve à ce point que les tortues pouvaient prendre son crâne pour un rocher poli. Alors, ne voulant pas humilier ce titan, et d'autre part ne renonçant qu'à regret à un ornement dont l'indispensable beauté ne saurait être méconnue, il se résigna à prendre le parti de devenir chauve par devant, tout en gardant sur le derrière de la tête la richesse soyeuse et annelée d'une chevelure apollonienne.

Digitized by Google

II

LA COMTESSE DE PARIS

—

Cette Princesse, dont la tête très-jeune est aimable, ingénue et comme hésitante, a de beaux cheveux blonds à reflets d'or, qui sont disposés de façon à ce qu'on voie leurs racines, et par derrière forment de belles tresses épaisses et serrées. Elle a le front haut, lisse et un peu fuyant, les yeux bruns, grands et beaux, un peu étonnés. Et si tout le monde est nécessairement un peu étonné au milieu des cataclysmes

Digitized by Google

effrayants et bizarres que nous traversons, qui a le droit de l'être plus que les princes, qui déménagent de châteaux en châteaux, emportés comme dans un scenario arbitraire de Labiche, qui ont toujours à ouvrir la main pour prendre ou pour lâcher le sceptre, et sur lesquels plane toujours, tantôt envolée et irritée dans la nue, tantôt debout et menaçante derrière un trône, l'ombre silencieuse de l'Exil ? Un nez busqué, une jolie petite bouche aux deux coins retombants, un menton mignon qui ne s'accuse pas encore, peuvent au premier abord faire croire à quelque chose de dédaigneux dans la physionomie de la Comtesse de Paris, tandis qu'en réalité cet air un peu contraint est simplement l'expression de l'incertitude chez une personne qui, pour regarder avec maturité le drame et les acteurs de la Vie, attend que le Destin ait un peu ralenti ses vertigineux tours de roue et prenne une attitude moins paradoxale. Sur le fond où se détache l'image de la jeune Princesse, on doit voir, à côté de ses propres armoiries, celle de la noble

Digitized by Google

Ville impérissable dont elle porte le nom, ce vaisseau d'argent qui se dessine sur un ciel constellé de lys et qui flotte toujours sans que jamais le flot le puisse engloutir ; et certes il faut qu'il ait été ajusté par un bon constructeur de nefs, pour que tant de boulets aigus n'aient pas pu entamer sa coque nette et luisante, qui brille joyeusement au soleil, comme les boucliers étincelants des argyraspides !

Digitized by Google

III

GAMBETTA

—

Le profil du jeune dictateur affecte un peu la figure d'un losange, comme les boucliers des Amazones Scythes, où comme les tombeaux qu'on éleva dans l'Attique à celles d'entre elles qui y furent vaincues et tuées. Le front beau et large, peu élevé, est d'une ferme structure et tout d'une pièce : la belle chevelure noire rejetée en arrière et exaspérée en ouragan, est celle d'un dominateur. L'œil, bien encadré dans

Digitized by Google

l'arcade sourcilière et très-couvert par la paupière, est de ceux qui à la fois implorent et ordonnent ; il y a aussi de la supplication et de la tyrannie, du commandement et de la caresse dans les lignes du nez très-creusé à sa naissance, violent et indécis, à la fois aquilin et droit, et de la bouche menaçante et persuasive, dont seule la lèvre inférieure, rouge et charnue, se voit bien sous une moustache noire légèrement relevée en croc. La joue est large et la pommette saillante; mais que peut être le menton, seul signe certain de la Volonté ? Comment le saura-t-on jamais, et comment saura-t-on jamais ce que cache cette large, épaisse et luxuriante barbe noire, qui ne laisse pas voir le visage comme celle du subtil meurtrier d'Argos, mais qui est touffue comme celle du Scapin italien et comme celle de Charlemagne ? Enfin, si jamais il coupe cette sombre forêt, sous quels traits verrons-nous apparaître Gambetta, et alors, comme le fabuliste disait du bloc de marbre de son statuaire, *sera-t-il dieu, table ou cuvette?* Ce

Digitized by Google

n'est pas sans raison qu'on avait pris contre les avocats la précaution, aujourd'hui tombée en désuétude, de les obliger à se raser la face ; car la voix est une musicienne qui chante ce qu'elle veut, mais on n'a pas si facilement raison des muscles du visage, qui obstinément disent la vérité, comme Alceste. Pendant le siége de Paris, un dessinateur enthousiaste avait publié une lithographie représentant Gambetta en paletot civil, avec un sabre de cavalerie par dessus, et cela avait une assez grande tournure ; mais par un point de vue analogue à celui-là, on pourrait dessiner un Mac-Mahon, par exemple, qui, pour commander une bataille, remplacerait son bâton de maréchal par une serviette d'avocat fashionable, en cuir de Russie !

Digitized by Google

Digitized by Google

IV

MADEMOISELLE SILLY

—

Svelte et grasse, mince et potelée, Mademoiselle Silly offre ce phénomène bizarre qu'en elle tout est rond et que tout paraît allongé, par la grâce de la grâce. Dans certains jeux de physionomie, ses yeux voluptueux, malins et embrasés, s'ouvrent tout ronds comme des soleils; et ils accompagnent alors avec une indicible crânerie la mutine révolte d'un joli petit nez, qui a été modelé et chiffonné sans aucune ligne

Digitized by Google

droite ! La bouche petite, qui montre des dents d'une neige irréprochable et des gencives bien roses, encadrées dans des lèvres amusantes, bien dessinées, aimables et d'une belle pourpre, peut aussi s'ouvrir toute ronde comme un O initial dessiné pour les publications elzéviriennes, ou se fermer comme un bouton de rose ; mais, au repos, elle est jolie et distinguée, et s'accorde bien avec l'ovale élégant du visage et avec le petit menton, rond comme une pomme. Les féroces auteurs de Mademoiselle Silly se plaisent à la montrer costumée en *Maguin*, avec des robes à fleurs, à manches à gigots, des tabliers de soie, des coiffes et des tignasses frisées de villageoise de Fouilly-les-Oies, ou encore à la déshabiller en maillot de soie couleur chair, rose-thé pâle, sans lui laisser d'autre vêtement officiel que le caleçon brodé d'argent du clown américain. Cependant cette charmante personne, qu'ils déguisent ainsi en Gothon excentrique ou en faiseur de tours qui va se faire casser des pavés sur le ventre, porterait tout aussi bien qu'une

Digitized by Google

autre les robes de Frou-Frou et de Cidalise, et pourrait même appliquer aux chefs-d'œuvre sa diction fine et juste. Mais les femmes, comme les livres, ont leurs destinées; et celle-là, née peut-être pour boire l'ambroisie, en est réduite à se désaltérer avec l'infernale piquette des vaudevilles à la douzaine, qui doit lui agacer les dents comme le jus d'un citron vert.

Digitized by Google

V

LESUEUR

—

La tête de cet excellent comédien n'a jamais été finie, et c'est exprès, le Statuaire ayant compris à quel point il était nécessaire que Lesueur pût toujours la modeler à nouveau, pour en faire à son gré des têtes de vieillards, de jeunes hommes, de ganaches, de beaux cavaliers, et de tout ce qu'il veut! Qu'au théâtre il soit à son gré Monsieur Poirier, Méphistophélès, Don Quichotte, le jeune jocrisse Amédée, ou

Digitized by Google

ce beau et triste buveur d'absinthe qu'on voyait dans *Les Fous*, de Plouvier, pâle sous sa longue moustache dorée, cela ne serait encore rien, car le don de la transformation, Lesueur l'a reçu à ce point que, lui parlant, à midi, sous le soleil, dans la rue, un jour qu'il s'était exprès déguisé en vieux mendiant, sa propre mère ne l'a pas reconnu et lui a donné un sou! Mais à la ville, sans le secours des perruques et des coloriages, il est à son gré cent personnages divers, nés de sa propre fantaisie, et il joue à lui seul toute *La Comédie Humaine*. Tantôt ridé, grisonnant, il nous montre un œil éteint, un nez qui avance en pied de marmite, une bouche découragée qui n'a plus de forme, un menton pauvre, et alors on pense au père Gigonnet; d'autres fois, sur son beau et large front sa riche et épaisse chevelure foisonne; le nez s'est redressé; l'œil, qui n'est plus du même bleu! s'est avivé et rallumé, et sur la bouche souriante du comédien et sur son menton s'effilent d'élégantes moustaches et une barbiche

Digitized by Google

de dandy qui le font ressembler aux amants triés sur le volet de madame d'Espard et de madame de Maufrigneuse. Cette barbe n'est pas fausse, bien certainement ; mais quand a-t-elle poussé ? J'aime à croire que Lesueur n'a aucun péché mortel sur la conscience ; mais s'il en avait, et s'il voulait néanmoins se faire ouvrir par ruse la porte du paradis, il n'aurait qu'à se présenter, parfaitement grimé en élu, devant le bon saint Pierre, et alors qui serait bien embarrassé ?...

Digitized by Google

Digitized by Google

VI

MADAME LEROY (URBAIN)

—

Je voudrais indiquer d'un trait net et résolu une des figures qui se sont imposées à l'attention pendant que se déroulait la Tragédie étonnante et sinistre qui a suivi l'horrible poëme de la guerre, et celle-ci ne me semble pas manquer des conditions particulières de beauté qui doivent tenter le regard curieux de l'artiste. Madame Leroy est une blonde énergique, c'est-à-dire qu'elle se rapporte à l'un des types les plus compliqués et les plus inattendus de la race humaine. Son visage attire par une remarquable expression de

Digitized by Google

force calme. Le front est large, presque carré; l'œil est brun avec une pupille très-dilatée; le sourcil suit l'arcade sourcilière et protége cet œil intrépide. Le nez un peu large à sa naissance, s'enfonce entre les deux yeux pour ressortir, je dirais violemment, s'il n'avait l'esprit de s'arrondir, comme un nez de caractère ferme, mais pas méchant. La bouche, bien arquée et belle, est très-sérieuse, car la lèvre supérieure, par un plan qui s'ombre nettement, domine un peu la lèvre inférieure. Le menton arrêté affecte pourtant de la rondeur et une certaine bonhomie; mais les pommettes saillantes et les joues larges de Madame Leroy viennent montrer que cette femme, fidèle à son dessein, est dévorée de toutes les soifs et armée de toutes les volontés. Aussi devait-elle jouer un rôle pendant le moment, affreux comme tout un siècle, où l'Histoire a ressemblé à une horloge dont le grand ressort est cassé, et qui court vers rien du tout avec une rapidité vertigineuse!

Digitized by Google

VII

FRANÇOIS COPPÉE

—

Ce poète a un profil digne d'être gravé sur une médaille, car avant qu'il ait atteint sa trentième année, la Pensée, qui visiblement habite son front large et bien construit, et la bonne déesse Pauvreté qui fut sa première nourrice, lui ont donné des traits arrêtés à un âge où on n'en a pas encore. Il est d'ailleurs en bronze florentin, comme le Chanteur sculpté qu'il lui a plu d'animer dans *Le Pas-*

Digitized by Google

sant, et ce teint brun avive le gris bleu de ses yeux résolus et caressants, bien encadrés par l'arcade des sourcils. Le même hâle couvrait le maigre visage du Premier Consul, à qui Coppée aurait ressemblé, s'il l'avait voulu ; mais avec la délicatesse d'un lyrique dont l'âme répugne à toute allusion trop attendue, il a résolûment coupé ses longs cheveux droits, pour éviter ce lieu commun. Le nez un peu fort, aux arêtes accentuées, aurait occupé Grandville, qui, à toute force, voulait trouver dans chaque homme la ressemblance d'un animal, car il aurait évoqué dans son cerveau l'idée d'un svelte et fringant cheval arabe. Le visage de François Coppée est vraiment ovale, ce qui est plus rare qu'on ne pense, et sa bouche bien dessinée et charmante est tout à fait celle du jeune homme qui parle une langue harmonieuse. Sa tête presque toujours inclinée en avant, a en général une expression triste, que parfois éclaire et déchire, en dépit de tout, le confiant sourire de la jeunesse, et pour dernier trait, j'ajouterais, si ce

Digitized by Google

n'était abuser même des priviléges excessifs de l'hypothèse, qu'en le regardant silencieux, je songe irrésistiblement aux quatrains adressés en 1829 *à Ulric G.* par Alfred de Musset: *Toi si plein, front pâli,* etc., et pour trancher le mot, il a, en 1873! quoique avec la simplicité et la tenue élégante d'un parfait gentleman, quelque chose de foncièrement romantique!

Digitized by Google

VIII

MADEMOISELLE JUDIC

—

Une tête ravissante et on ne peut plus étrange, car elle est le contraire de ce qu'elle est; le front large, les yeux éclatants et peu grands, le petit nez droit, bien dessiné, arrondi, un peu serré, la très-petite bouche dont cependant les deux lèvres sont charnues, le menton bien rond, le bas du visage presque large, auraient quelque chose de tranquille et de matériel, si tous ces traits n'étaient pas exaltés,

Digitized by Google

diates par je ne sais quelle poésie expansive, qui n'est peut-être que le désir et le besoin d'être adorée par tout ce qui existe ! Au contraire, du tyran qui désirait que le genre humain n'eût qu'une tête, cette belle diseuse de chansons voudrait que la folle Humanité eût encore plus de têtes qu'elle n'en a, pour pouvoir crier silencieusement aux innombrables foules subjuguées : « Aime-moi et prends-moi ! » Voilà en effet ce que disent ses regards noyés, ses lèvres entr'ouvertes, son superbe corps de guerrière qui ploie et s'affaisse comme celui d'une fillette, et toute sa personne, qui a été façonnée, finie et parée par un Ouvrier excellent. Ses prunelles, des abîmes qui eussent ébloui et stupéfait l'innocente Monna Lisa ! contiennent des Caprées et des paradis célestes, et quand elle dit n'importe quoi, elle a l'air de sous-entendre... tout ! mais sans le vouloir et sans le savoir, par la seule force des choses. Il n'y a pas un spectateur de *La Timbale d'Argent* qui, s'il lui arrive ensuite de tomber amoureux, ne

Digitized by Google

se figure (et peut-être a-t-il raison ?) qu'il fait une infidélité à Mademoiselle Judic : c'est là ce qui donne à cette vivante Odelette Anacréontique une telle expression de joie invincible et surnaturelle.

Digitized by Google

IX

MOUNET-SULLY

—

La Nature, qui se plaît toujours à prouver que les objets de luxe sont indispensables, (et pour voir qu'elle raisonne ainsi, il n'y a qu'à regarder ses floraisons, ses troncs morts couronnés de feuillages et ses folles verdures dans les bois,) la Nature a façonné avec le plus grand soin et avec un amour d'artiste, dans cette époque utilitaire! un jeune homme plus beau que Talma et qui, sans rien changer à son visage,

Digitized by Google

Digitized by Google

IX

MOUNET-SULLY

—

La Nature, qui ne [illegible] prouver que les [illegible] indispensables, [illegible] raisonne ainsi, il n'y a [illegible] ses floraisons, ses [illegible] nés de feuillages et ses [illegible] dans les bois,) la Nature a [illegible] le plus grand soin et avec un amour d'artiste, dans cette époque utilitaire ! un jeune homme plus beau que Talma et qui, sans rien changer à son visage,

lèvres
et qui,
régu-
neige
re ex-
. Mais
fait de
errible
yeux
nflam-
é pour
barbe,
yeuse,
car,
n'est
s à la
e cette
le mil-

Digitized by Google

peut être Hamlet, ou Roméo, ou Oreste, ou Rodrigue. Mounet-Sully est-il un Argien des temps héroïques, ou un seigneur italien du seizième siècle ? C'est comme on veut; il appartient à toutes les époques où les artistes ont su trouver un idéal dans le visage humain, et il fournirait même à Balzac son Lucien de Rubempré en chair et en os, si le grand Inventeur revenait pour faire monter sur la scène la plus chérie d'entre les créatures auxquelles il a donné l'être. Mounet-Sully a un grand front de poète et de penseur, qui serait trop lourd à porter pour les amants de Shakspere ; mais il peut si bien le cacher sous sa noire et débordante chevelure, sombre, soyeuse, superbe, et qui est d'un héros ! De très-grands yeux dont le noir est une flamme, dont le blanc est chaud et lumineux, et qu'ombragent de très-près des sourcils d'une ligne presque droite ; un nez osseux, un peu serré, aux narines relevées, mais que l'inspiration ou la passion dilatent ; des joues d'une pâleur fauve, aux plans droits qui naturellement s'éclairent;

Digitized by Google

une bouche de pourpre dont les lèvres sont charnues sans être épaisses, et qui, en s'ouvrant, laisse voir des dents régulières, d'une éclatante blancheur de neige et d'ivoire, sont adoucis par une rare expression de patience et de bonté. Mais un simple froncement de sourcils fait de ce visage volontaire le masque terrible du personnage tragique, dont les yeux alors lancent de sauvages éclairs enflammés, parce que tout a été combiné pour cela. Mounet-Sully porte toute sa barbe, une barbe brune, longue, soyeuse, merveilleusement bien plantée; car, ainsi que le disait Roqueplan, ce n'est rien d'être beau si on ne l'est pas à la mode de son temps, et il fallait que cette pure médaille syracusaine portât le millésime : 1873!

Digitized by Google

Digitized by Google

X

AIMÉE DESCLÉE

—

En la voyant, je vois Dorval, quoique certainement Aimée Desclée ne ressemble pas du tout à Dorval; mais chez celle-là comme chez celle-ci, les traits n'étaient qu'un programme, dont l'âme et l'inspiration ont fait un poëme magnifique. Ce front suffisamment régulier, mais peu accidenté; ces yeux petits, où tout à l'heure passeront tant d'orages et tant de flammes amoureuses, ce nez serré, ces lèvres petites et

Digitized by Google

gracieuses mais presque sans lignes ; ce menton court, c'est Aimée Desclée et ce n'est pas elle du tout ; car vous allez voir sa tête, fièrement posée sur un cou royal et que fait valoir une haute stature d'une grâce infinie, devenir celle d'une Imogène, d'une Impéria, d'une Cléopâtre. Mais ce n'est pas assez dire ! Elle est surtout femme, plus que toutes les autres femmes réunies; haletante, l'œil avide, cherchant sa proie vivante à dévorer, elle interpelle elle-même le Serpent sous l'arbre, et elle lui crie d'une voie brisée et pleine d'angoisses : « Est-ce que tu ne vas pas me dire où est la pomme ! » D'ailleurs la pomme n'est pas plutôt mangée, qu'Eve sanglotante et pleurante persuade à Adam que toute la faute vient de lui, et que c'est le lapin qui a commencé ! Brûlez *La Comédie Humaine*, et qu'on ne sache plus rien de la vie moderne; que l'Oubli emporte dans le néant les longues douleurs des vierges délaissées, le martyre des épouses, les superbes révoltes des courtisanes, les amours raffinées des grandes dames, qui vivent

Digitized by Google

comme les Dieux dans une sphère idéale interdite aux regards mortels, les supplices des Erinnas qu'a touchées l'aile brûlante de la Poésie; effacez, anéantissez ces trahisons, ces passions, ces fureurs, ces patiences résignées, ces aspirations désespérées, ces haines, ces colères, ces amours, ces joies délirantes, vous retrouverez tout le poëme dans les prunelles fixes et sur les lèvres frémissantes d'Aimée Desclée. Et, comme le Hasard se complaît aux paradoxes les plus fabuleux, il a emprisonné au Gymnase, dans la maison de M. Scribe, cette forme souverainement élégante, cette femme imprévue et mystérieuse, au front échevelé, dont les sourcils semblent dessinés à l'encre de Chine, et dont les complications auraient troublé Balzac lui-même !

Digitized by Google

Digitized by Google

XI

ALEXANDRE DUMAS FILS

—

Avec sa tête puissante émergeant victorieusement de ses larges épaules, Dumas fils qui a reçu, comme les dieux solaires, le don de la clarté, a l'air d'un titan qui s'apprête toujours à débrouiller le Chaos. En effet le Chaos est son ennemi intime, et, loin de renoncer à le débrouiller, il l'embrouillerait plutôt, pour l'éclairer ensuite à la flamme fulgurante de la foudre, qui éclate en plein ciel! Le front de ce tueur

Digitized by Google

des Hydres est absolument superbe, mais recule à son avantage les bornes d'un taillis broussailleux et vierge de cheveux blonds crespelés. Les sourcils se rapprochent violemment par un pli, le pli du penseur qui s'abstrait en lui-même, à la naissance du nez droit, bien fait, qui se contracte, se resserre au milieu et se dilate aux narines. Les yeux bien fendus à fleur de tête, ont des prunelles larges et claires qui s'élancent vers vous pour voir vos pensées et pénétrer votre âme. Les joues larges et amples recouvrent des pommettes saillantes et des mâchoires dévorantes de désirs et de volonté. Le teint a la blonde pâleur de l'ambre, et sous une moustache fine, impétueuse en ses caprices, sourit à demi une bouche aux lèvres épaisses, bonnes, charitables et généreuses. Un menton petit et résolu s'avance en cariatide pour arrêter et soutenir ce visage de faiseur de travaux. D'où vient la sérénité de Dumas fils? De ceci, qu'ayant soigneusement interrogé la Vieille Forme Dramatique, pour savoir ce qu'elle contenait en somme, il a cons-

Digitized by Google

taté que cette magicienne sacrifiait à Aricie ou à Chimène les intérêts les plus sacrés des peuples et des cités. Il a alors écouté la voix de sa conscience, qui lui criait : « Tue-la ! » En effet, il l'a tuée, et depuis ce temps-là il marche léger comme un Oreste qui a accompli, par l'ordre des Dieux, un crime utile. Lorsque j'étais enfant, au Collége Bourbon, après la classe, j'apercevais bien loin en face de moi, sous les arcades, mon contemporain Dumas fils qui était dans les rangs de sa pension, comme j'étais dans les rangs de la mienne. Il avait alors une jolie petite tête intelligente et déjà sérieuse, d'une blancheur transparente comme celle de la nacre, et je voyais tomber sur ses épaules, longs comme une perruque du temps de Louis XIV, les anneaux dorés et ensoleillés de sa blonde chevelure !

Digitized by Google

Digitized by Google

XII

Mlle EVA GONZALÈS

—

On sait pertinemment aujourd'hui, grâce au savant poète et mythologue Louis Ménard, que les Ames ne viennent pas sur la terre et ne s'incarnent pas dans des corps terrestres sans y avoir consenti, ce qui explique bien des choses! Car en admirant la beauté surhumaine de certains peintres, comme Raphaël ou Van Dyck, par exemple, on devine qu'avant de naître au monde ils ont dû faire leurs conditions, et exiger

Digitized by Google

des corps façonnés d'après leurs propres dessins! Et sans une si vraisemblable hypothèse, il serait difficile de comprendre la beauté à la fois enfantine et exquise de Mlle Eva Gonzalès; car ne semble-t-il pas que son visage charmant ait été emprunté à l'un de ces tableaux où elle atteint la parfaite harmonie avec la science et l'inspiration du coloriste? Ce sont des formes accomplies, et c'est le visage d'une jeune fille : n'est-ce pas indiquer d'un mot une de ces créations complexes que l'Art réalise, mais dont il ne saurait demander l'étrange secret à la Nature? La lumière caresse avec joie ces cheveux châtains, magnifiquement relevés sur les tempes et massés au sommet de la tête en larges coques retenues par un haut peigne d'écaille à l'espagnole. Et, riante, elle joue sur un large front, sur lequel de petites boucles de cheveux évaporés jettent des ombres douces, qui font valoir la blancheur du teint et le velours noir des prunelles. De longs sourcils droits, étroits, protégent les grands yeux, très-ouverts, chercheurs, curieux, pénétrants.

Digitized by Google

Il y a une innocence et une loyauté adorables dans ce beau regard de jeune fille, qui va droit devant soi sans hypocrisie et qui ingénûment est avide de voir. Le nez droit et arrondi se relève à l'extrémité par des méplats charmants et des narines mutines. La bouche hardiment et gracieusement dessinée et d'une vive couleur de rose s'entr'ouvre en se retirant, comme par l'espièglerie de l'enfant qui retient son haleine pour voir et pour guetter, et cette bouche curieuse accompagne merveilleusement bien le regard observateur de l'artiste, toujours en éveil. Le menton ample, ferme et arrêté qui s'arrondit par une belle ligne; l'oreille d'une pureté classique, bien attachée et que ne dépare aucun joyau; les joues déjà parfaites et finies, pleines quoique allongées, et avec des plans insensibles d'une délicatesse idéale, seraient d'une femme, si tout cela n'était éclairé par la divine lumière de la jeunesse. Et comme, par bonheur, il se trouve qu'à ce moment même Mlle Eva Gonzalès a le menton appuyé sur sa

Digitized by Google

main, j'indique d'un trait décisif et rapide cette main d'une très-belle forme, qui est une main ferme, agissante et créatrice, et non pas la petite patte blanche et molle des femmes oisives, que Gavarni a quelquefois trouvé le moyen d'idéaliser, mais qui ne saurait servir de thême ni à la Poésie ni à la Statuaire.

Mesdames, Cy finist *la Quatrième Douzaine et aussi la collection complète des Derniers* Camées Parisiens, *car voici que j'en ai patiemment achevé douze Douzaines, ou, commercialement parlant, une grosse, et je pense que je ferai bien d'en rester là. Certes, dans cette galerie de poche, il manque bien des profils parisiens absolument célèbres et d'une importance indiscutable; mais ce qui caractérise nos œuvres, c'est surtout ce qu'elles ne contiennent pas, et le propre de tous les travaux humains, c'est d'être incomplets; car cette vie terrestre n'est qu'une gare, que les artistes traversent en cherchant de belles concordances de lignes, et les*

Digitized by Google

Anglais en tenant leur couverture de voyage, pliée et roulée dans une courroie. D'ailleurs j'ai hâte de retourner à mes chansons et à mes rimes, en vrai rhythmeur que je suis; car si je m'attardais plus longtemps à ces ouvrages qui ne sont pas de ma profession, je finirais par éprouver moi-même des doutes à propos de ma position sociale, comme le roi Apollon, qui du temps qu'après avoir tué les Cyclopes, il s'était fait pasteur chez le roi Admète, ne savait plus à la fin s'il était joueur de cithare ou gardeur de vaches. C'est pourquoi je vous dis : à Dieu, vous adjurant si vous trouvez sur votre chemin un jeune poëte endormi, de le baiser en mémoire de moi, comme la femme du bon dauphin Loys fit au secrétaire Alain Chartier, et vous demandant aussi très-humblement de ne me point oublier dans vos prières.

Décembre 1872.

FIN

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

—

PREMIÈRE DOUZAINE

		Pages
I.	— *Charles Baudelaire.*	9
II.	— *Marie Roze.*	13
III.	— *Jules Favre.*	15
IV.	— *Mariquita.*	17
V.	— *Eugène Giraud et son fils.* . . .	19
VI.	— *Madame Arnould-Plessy.* . . .	21
VII.	— *L'acteur Félix.*	23
VIII.	— *La Femme au perroquet.* . . .	25
IX.	— *Les clowns Price.*	27
X.	— *La duchesse de Morny.*	29
XI.	— *Philoxène Boyer.*	33
XII.	— *La Poésie.*	35

Digitized by Google

DEUXIÈME DOUZAINE

Pages

I. — *Paul de Saint-Victor.* 43
II. — *Delphine de Girardin* 45
III. — *Comte de Nieuwerkerke* . . . 47
IV. — *Christine Nilsson.* 49
V. — *Alfred Dehodencq* 51
VI. — *Judith Walter.* 53
VII. — *Henry Houssaye.* 55
VIII. — *Suzanne Lagier* 59
IX. — *L'acteur Hyacinthe.* 61
X. — *Hortense Schneider.* 63
XI. — *Le Père Hyacinthe.* 65
XII. — *Lia Félix.* 67

TROISIÈME DOUZAINE

I. — *Alphonse Karr.* 77
II. — *Madame Blanchecotte.* 81
III. — *Henri Rochefort.* 83
IV. — *Sarah Bernhardt.* 85
V. — *Frédérick Lemaitre.* 89
VI. — *Céline Chaumont.* 91
VII. — *Le maréchal Bazaine.* 93
VIII. — *Blanche Pierson.* 95
IX. — *Henri Regnault* 99
X. — *La comtesse Dash.* 101
XI. — *Henri Litolff* 103
XII. — *L'impératrice Eugénie.* 107

Digitized by Google

QUATRIÈME DOUZAINE

Pages

I. — *Leconte de Lisle*. 115
II. — *La comtesse de Paris*. . . . 119
III. — *Gambetta*. 123
IV. — *Mademoiselle Silly*. 127
V. — *Lesueur*. 131
VI. — *Madame Leroy (Urbain)*. . . 135
VII. — *François Coppée*. 137
VIII. — *Mademoiselle Judic*. 141
IX. — *Mounet-Sully*. 145
X. — *Aimée Desclée*. 149
XI. — *Alexandre Dumas fils*. . . . 153
XII. — *Mademoiselle Éva Gonzalès*. . 157

Digitized by Google

BRITISH MUSEUM
5 IV 83

Digitized by Google

IMPRIMERIE DU JOURNAL OFFICIEL

M D CCC LXXIII

A. Wittersheim & Cᵉ, 31, quai Voltaire

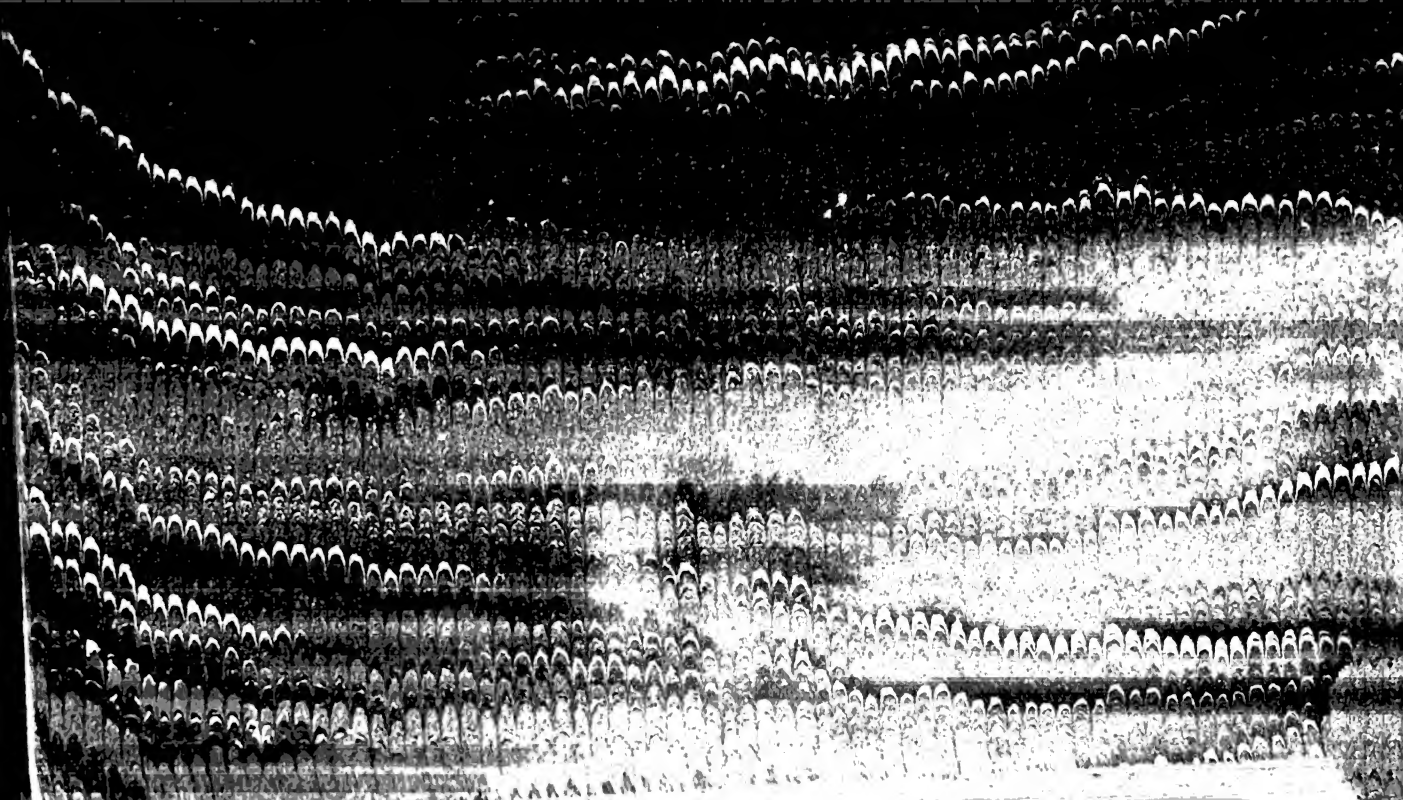
Digitized by Google

BRITISH MUSEUM
5 JY 83
28 AF 5

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google